



**Spock doit mourir**

Par James Blish

## I - Les états d'âme de McCoy

*Journal de bord du capitaine, date stellaire 4011.9 :*

*L'Entreprise effectue actuellement une mission de repérage dans une zone inexplorée de la Galaxie. Monsieur Spock m'a appris que, d'après l'ordinateur central cette procédure continue de se nommer « cartographie » selon l'expression en cours bien avant le temps des voyages spatiaux. A mon avis, cependant, il serait osé de qualifier de « carte » l'espèce de gigantesque tache d'encre que nous sommes en bain de composer. Bien que nous ne soyons pas très loin de l'Empire Klingon, lesquels assureraient sans doute que nous en avons franchi les limites, cette mission se déroule sans incident, et je commence à sentir qu'un certain ennui gagne mes officiers. Leur efficacité, par bonheur, n'en est pas affectée.*

- Ce qui m'inquiète, dit McCoy, c'est de ne plus savoir si je suis toujours moi-même. J'ai l'horrible soupçon de n'être qu'un fantôme. Et ce depuis près de vingt ans...

La déclaration du médecin attira l'attention de Jim Kirk, qui traversait la salle de détente avec une tasse de café dans la main. Il se retourna, et vit que McCoy et Scott étaient assis à une table. L'ingénieur, les yeux mi-clos, écoutait apparemment le médecin avec une intense concentration.

Kirk s'immobilisa. Scotty en train d'écouter des confidences ? McCoy s'y abandonnant ? D'ordinaire, l'ingénieur en chef s'intéressait plus à ses moteurs qu'aux problèmes de ses collègues. Le médecin, quant à lui, était si secret que cela lui valait parfois une réputation de cynisme.

- Puis-je me joindre à cette conversation ? demanda Jim. Ou s'agit-il d'un entretien privé ?

- Ce n'est pas privé, monsieur, dit Scott, mais tout simplement ridicule ! Le docteur McCoy prétend que le téléporteur est une sorte de chaise électrique. Je ne comprends rien à ses divagations... Pourtant, je vous jure que j'essaye !

- Ah, dit Jim en s'asseyant.

Au premier abord, il avait pensé que le médecin faisait allusion à son divorce. Constaté qu'il n'avait rien perdu de son quant-à-soi avait quelque chose de rassurant, parce que McCoy était l'homme qui pouvait approcher le capitaine à

tout moment et lui poser les questions les plus intimes. De fait, son devoir consistait, entre autres, à veiller sur la santé physique et mentale de Jim et à en discuter avec lui, ou avec tout autre officier directement concerné. Lorsque McCoy avait rejoint l'Entreprise, Kirk avait pensé que son divorce était la cause principale de sa soudaine passion pour l'espace. Mais il n'en avait jamais appris davantage. Tout ce qu'il savait, c'était que son vieil ami avait une fille prénommée Joanna dont il n'avait jamais cessé de s'occuper. A présent, la jeune femme étudiait la médecine quelque part dans la Galaxie, et McCoy avait de ses nouvelles aussi souvent que le courrier interstellaire le permettait.

- Quelqu'un aurait-il l'obligeance de m'expliquer ? reprit Kirk. Bone., vous m'avez dit des centaines de fois que vous n'aimiez pas le téléporteur. En fait, le verbe « détester » serait plus proche de la réalité. Je sais bien qu'il vous déplaît que vos molécules s'éparpillent dans l'espace comme un vulgaire message radio. Entonnez-vous une fois de plus cette chanson ?

- Oui et non, Jim, dit le médecin. Le point de départ est toujours le même, mais ma réflexion va plus loin. Si je comprends bien les propos de Scotty, le téléporteur transforme nos corps en énergie et les reconstitue lorsque...

- C'est une simplification intolérable ! S'écria Scott avec la conviction qu'il réservait aux discussions techniques. Le téléporteur analyse l'état de l'énergie contenue dans chaque particule du corps, puis reproduit des données équivalentes dans un autre point de l'espace. Il n'y a aucune conversion.. Si c'était le cas, le vaisseau exploserait à chaque fois !

- Je me fiche éperdument de ce genre de détails, dit McCoy. Ce qui m'intéresse, c'est ce qui se passe au niveau de ma conscience... De mon ego, si vous préférez... Et cela n'a rien à voir avec la matière, l'énergie, ou tout autre élément que l'on puisse nommer. Pourtant, cette chose mystérieuse est à l'origine de toute pensée humaine. Après tout, nous savons que nous vivons dans un univers solipsiste.

- Un quoi ? demanda Jim.

- Disons qu'il existe deux univers, répondit patiemment le médecin. Le premier se trouve à l'intérieur de nos crânes... Une sorte de monde unique... Le second est ce que l'on nomme « l'univers phénoménologique ». Mais il n'est en fait que la somme consensuelle de tous les univers privés, augmentée à la rigueur des relevés « objectifs » des machines de tout poil. En conclusion, l'univers consensuel, parfois qualifié de « réel », n'est lui aussi qu'un produit de la conscience. Etes-vous d'accord, Jim ?

- Plus ou moins, dit le capitaine. Sinon que je trouve ce que vous nommez « l'univers consensuel » fichtrement convaincant.

- Bien sûr, si vous en tenez à une approche statistique. Mais l'illusion s'évanouit dès que l'on examine les données individuelles. Tout ce que nous savons

vraiment est ce qui est enregistré dans nos cerveaux. En passant, cette théorie se nomme positivisme logique. Mais je vais plus loin : je postule que l'univers consensuel n'existe pas ! Par conséquent, il est probable que rien ne soit réel à l'exception de ma conscience, qu'il m'est impossible de quantifier. Cette position philosophique porte le nom de solipsisme. J'affirme que la structure même de la conscience fait de chaque être pensant un adepte de cette philosophie, et ce depuis le jour de sa naissance ! Mais nous l'oublions la plupart du temps... Le rideau ne se déchire qu'en de rares occasions.

- Les voyages spatiaux sont propices à ce genre « d'intuition », Bones. Spécialement lorsque l'on est loin de tout, comme en ce moment. Par bonheur, chacun retrouve assez de contrôle pour remplir sa tâche. C'est une vieille histoire !

- Dont on ne se remet jamais, Jim, dit sombrement le médecin. Je suis persuadé que la découverte de cette situation est un des grands chocs « formateurs » de l'existence. Peut-être aussi important que le traumatisme de la naissance. Dites-moi, Jim : n'y a-t-il pas un moment, ou une heure, dans votre enfance ou dans votre adolescence, où vous avez compris avec étonnement que vous étiez vous le seul et unique Jim Kirk placé au centre de l'univers ? N'avez-vous pas alors tenté d'imaginer ce que serait le monde vu avec les yeux d'un autre, par exemple ceux de votre père ? Et n'avez-vous pas découvert que vous étiez à jamais prisonnier de votre propre tête ?

Le capitaine fouilla dans sa mémoire.

- Vous avez vu juste, Bones. Le fait que je m'en rappelle encore, et si facilement, semble confirmer qu'il s'agissait d'une expérience importante. Mais j'ai vite cessé de me préoccuper de cette question, puisqu'elle n'avait pas de conséquences pratiques, et que je ne pouvais rien faire pour y répondre. A ce propos, vous n'avez pas encore répondu à ma question. Quel rapport avec le transporteur ?

- Absolument aucun ! affirma Scotty.

- Au contraire, Scott ! Quels que soient les détails techniques, le téléporteur désintègre mon corps, le transporte dans un autre endroit, et assemble de nouveau mes particules. Ce processus, vous le savez aussi bien que moi, prend un certain temps, extrêmement court mais mesurable. Nous savons aussi, par expérience, que ni le corps ni la conscience n'existent pendant ces quelques dixièmes de seconde. Pas d'objection ?

- Admettons, docteur, dit Jim.

- Parfait ! Au point d'arrivée, un corps apparemment identique à celui qui a été dématérialisé est recomposé. L'être est vivant, possède une conscience, et dispose de tous les souvenirs de l'original. Mais ce n'est pas l'original. Celui-ci a été détruit.

- Je ne vois pas l'intérêt de la démonstration, intervint Scott. C'est aussi fumeux que votre solipsisme. Comme M. Spock aime à le dire, une différence qui ne fait pas de différence n'est pas une différence.

- Bien sûr... En tout cas pas pour vous ! Le nouveau McCoy ressemble effectivement comme une goutte d'eau à l'ancien. Mais pour moi ? Votre vision simpliste des choses ne saurait me satisfaire. Le McCoy rematérialisé n'est pas le même que celui qui est monté pour la première fois sur un plot de téléportation il y a vingt ans. En fait, l'homme qui vous parle est un duplicata reconstruit par une machine à partir de l'image d'un mort. Le pire de tout, c'est que je suis incapable de juger de la valeur de cette contrefaçon. Parce que, bien entendu, il m'est impossible de savoir si quelque chose manque !

- Une question, Bones, le coupa Jim. Vous sentez-vous différent ?

- Nous y voilà ! dit Scott avec ravissement.

- Non, Jim. Mais comment le pourrais-je ? Je crois me rappeler de celui que j'étais il y a vingt ans, mais ce n'est peut-être qu'une illusion. N'oubliez pas que la psychologie est ma spécialité. Je sais donc qu'il existe de vastes zones de mon cerveau qui restent inaccessibles à ma conscience dans des conditions normales, et qui ne se manifestent que sous l'effet du stress, ou dans les rêves. Comment être sûr que la totalité de mon subconscient a été dupliqué ? Et je n'ose pas penser à ce qui pourrait être arrivé à mon inconscient !

- Pourquoi ne pas demander à Spock, suggéra Scott.

- Non merci ! La seule fusion mentale que j'ai connue m'a sauvé la vie, et nous l'a d'ailleurs sauvée à tous, comme vous vous en souvenez. Ceci dit, l'expérience m'a profondément déçu.

- Pourtant, c'est la seule solution, insista Scott. Si vos préoccupations sont sérieuses, Spock peut explorer une de ces zones subconscientes ou inconscientes, puis s'assurer qu'elle existe toujours après votre prochaine téléportation.

- Ce qui sera sans doute le cas, assura Jim. Je ne vois pas ce qui vous autorise à penser que le téléporteur agit de manière aussi sélective. Pourquoi s'attaquerait-il au seul inconscient ?

- Et pourquoi pas ? Rien n'interdit de se le demander ? De fait, nous sommes très près de la question à laquelle je cherche une réponse. Mais si les choses étaient si simples, j'accepterais de me soumettre à l'expérience que propose Scott. Je crois même que j'obligerais la totalité de l'équipage à la subir. Seulement...

- Messieurs, dit Jim, je sers sur des vaisseaux spatiaux depuis plus longtemps que vous, et j'ai connu toutes sortes de situations bizarres. Laissez-moi pourtant vous dire que cette conversation est la plus farfelue qu'il m'ait été donné d'entendre dans une salle de détente. Mais comme je n'ai rien de mieux à

faire pour le moment, j'aimerais bien que le docteur McCoy nous dise enfin qu'elle est sa question ?

- Celle que se poserait n'importe quel psychologue, Jim, dit McCoy. Ma question, naturellement, concerne l'âme ! Si elle existe, ce que je ne sais pas plus que n'importe qui, qu'en advient-il lors de la téléportation ? En clair, je veux savoir si mon âme a été « reconstruite » au cours de ma première téléportation, ou si je ne suis plus, depuis vingt ans, qu'un automate doué de raison ?

- Le fait de se poser la question permet d'y répondre, dit Jim. Les automates n'ont jamais eu ce genre de souci.

- Peut-être... Il se peut que vous ayez raison. En fait, nous devons prier pour que ce soit le cas. Parce que, sinon, nous commettons un meurtre chaque fois que nous téléportons quelqu'un pour la première fois.

- C'est du délire ! s'exclama Scott en sautant sur sa chaise. Ecoutez, docteur : l'âme est immortelle par définition. Si elle existe, il est impossible de la détruire...

La voix de Spock retentit soudain dans l'intercom et la phrase de Scott lui resta dans la gorge.

Jim apprécia l'interruption. La tension qui montait entre l'ingénieur et le médecin commençait à le mettre mal à l'aise. Mais son soulagement fut de courte durée.

- Kirk à l'inter, monsieur Spock. Je suis dans la salle de détente.

- *Pourriez-vous me rejoindre d'urgence sur la passerelle, capitaine ? Il est indispensable que vous preniez certaines décisions de commandement.*

McCoy et Scott oublièrent aussitôt leur querelle. Des décisions de commandement, dans ce recoin perdu de la Galaxie ?

- J'arrive immédiatement, dit Kirk. Pouvez-vous me résumer le problème ?

- Capitaine, dit le premier officier, la guerre contre les Klingons a finalement éclaté. Organia semble déjà avoir été détruite, et nous sommes coupés de la Fédération.

## II - Derrières les lignes

*Journal de bord du capitaine, date stellaire 4011.8 :*

*Ce secteur de La Galaxie n'a jamais été exploré par Les Terriens, ni par aucune des races extraterrestres que nous connaissons. Notre mission originale était d'effectuer un repérage en vue d'ouvrir La route à des voyages stellaires à la vitesse de distorsion et de signaler de la Fédération tout phénomène méritant une étude scientifique. A présent, la guerre fait rage, et l'Entreprise semble se trouver derrière les lignes ennemies.*

Spock se leva du fauteuil du capitaine et rejoignit en silence la console scientifique dès que Jim Kirk entra sur la passerelle. Le lieutenant Sulu était au poste de pilotage. Uhura s'occupait des communications. L'écran principal montrait un ciel noir constellé d'étoiles. Actuellement, le vaisseau effectuait une orbite standard autour d'une petite planète sans intérêt. Tout paraissait normal.

- Monsieur Spock, dit Jim en s'asseyant, je suis prêt à entendre les détails.

- Nous avons peu de chose, monsieur. De plus, pour des raisons évidentes, j'ai cru bon de ne pas appeler Starfleet Command. Nos relations, avec l'Empire se déroulaient sans « incident » depuis plus d'un an. Aujourd'hui, il apparaît que les Klingons ont lancé une attaque massive contre la Fédération, sans déclaration de guerre préalable. Le front est très étendu. Les rapports reçus par le lieutenant Uhura affirment que nos forces résistent victorieusement, mais je suggère que nous les prenions avec circonspection. En de telles circonstances, les communiqués militaires servent à rassurer le public et à tromper l'ennemi. Ils peuvent ne contenir qu'une quantité infinitésimale de vérité...

- Bien sûr, dit Jim. Mais le Traité de Paix Organien était supposé interdire une telle agression. Nous sommes d'ailleurs bien placés pour le savoir, puisque nous étions sur Organia lorsque le Traité fut imposé. Nous avons vu que les Organiens étaient capables d'immobiliser les deux flottes et d'empêcher ainsi une bataille rangée.

- C'est exact, capitaine. Mais les Organiens n'ont pas été en mesure d'intervenir cette fois. En outre, il est impossible d'entrer en contact avec leur planète, qui semble avoir disparu de l'Univers. En l'absence de données

supplémentaires, il est raisonnable de postuler qu'Organia n'existe plus.

Sulu fit pivoter à demi son siège de pilote et se tourna vers Spock.

- Mais comment est-ce possible ? Les Organiens étaient des créatures immatérielles, des êtres de pure pensée. Ils ne peuvent pas être détruits ! Et souvenez-vous qu'ils n'ont pas seulement empêché une bataille, mais immobilisé les deux armées partout dans la Galaxie.

- Les Organiens sont bien des créatures de pure pensée, dit Spock, et j'admets que ce que nous avons « vu » sur leur planète n'était qu'une illusion induite par leur pouvoir hypnotique. Cependant, nous n'avons aucune raison de penser que la planète elle-même était une illusion. Dans ce cas, et comme toute chose réelle, elle est susceptible de destruction. Et nous ignorons quel effet cet événement pourrait avoir sur les Organiens. Tout ce que nous savons, c'est qu'ils ne sont pas intervenus... Le reste est pure spéculation.

- Bien, dit Jim. Résumons notre problème ? L'Entreprise est séparé de la Fédération et des dix-sept bases stellaires par la totalité de l'Empire Klingon. Nous n'avons donc aucune chance de rejoindre le front. D'un autre point de vue, les Klingons ignorent notre présence. Il se peut que nous tirions un jour avantage de ce fait. Lieutenant Uhura, quelles sont nos chances de contacter Starfleet sans trahir notre position auprès de l'ennemi ?

- Quasiment nulles, monsieur, dit Uhura. Même si nous émettons un signal très bref, de l'ordre de la microseconde, il faudra l'envoyer de manière répétitive sur toutes les fréquences pour avoir une chance qu'un « bip » si discret soit détecté par la Fédération. Nous sommes séparés de chez nous par le Centre de Shapley, en quelque sorte le cœur de la Galaxie. La configuration des étoiles est si dense que les communications doivent traverser un bouclier magnétique. Pour percer une telle masse d'énergie statique, nous serons obligés d'envoyer nos « bips » à un rythme très régulier pour attirer l'attention de Starfleet. Hélas, cela attirera aussi celle des Klingons. Ils ne pourront pas déchiffrer le message, mais nous localiser deviendra un jeu d'enfant.

- Compris, dit Jim. Emettez un « bip » de manière irrégulière. Monsieur Spock, remettez au lieutenant Uhura une table de nombres aléatoires établie par l'ordinateur. Elle l'utilisera comme régulateur d'émission. Je sais que ce plan a peu de chance de réussir, mais nous devons essayer ! En attendant, nous sommes livrés à nous-mêmes... Notre première tâche est de déterminer ce que nous pourrions faire pour aider la Fédération le plus vite possible. Je propose que nous éliminions d'entrée la possibilité de contourner l'Empire afin de rejoindre nos forces...

- Je souscris à cette proposition, dit Spock. Le temps que prendrait un tel voyage est bien trop important. Nous arriverions à coup sûr après la fin de la guerre.

- Pourquoi ne pas nous frayer un chemin à travers l'Empire ? proposa Sulu. Nous aurions l'avantage de la surprise... Et l'Enterprise dispose d'une puissance de feu non négligeable. De plus, l'Empire n'est pas très bien défendu sur ses arrières. Nous pourrions semer la panique dans leurs communications, leur approvisionnement et leur arrière-garde. Pour ma part, je crois que le vaisseau leur porterait des coups plus graves encore que s'il se trouvait au front, intégré à une flotte.

- Mais nous risquerions de nous faire rapidement piéger, commenta Jim.

- Peut-être pas, dit Sulu. Nous pouvons utiliser la tactique de la guérilla : Frapper et disparaître ! Je peux déterminer un itinéraire en utilisant une table aléatoire qu'aucun ordinateur ne sera capable d'anticiper.

- Il est impossible d'aller au hasard et de toucher des cibles importantes..., reprit Jim. Même remarque si nous tentons de nous rapprocher de la Fédération. D'autre part, si notre trajectoire n'est pas absolument aléatoire, elle pourra être prévue par un ordinateur. Enfin, si nous suivons votre proposition, nous arriverons au front en provenance du camp ennemi ! Si les Klingons nous ratent, ce sont nos propres vaisseaux qui nous tireront dessus.

- Les dégâts que nous ferions, intervint Spock, auront peut-être une valeur inestimable pour la Fédération. D'un point de vue stratégique, la proposition de M. Sulu ne manque pas d'intérêt.

- J'en suis aussi conscient que vous, Spock, dit Jim. Mais il s'agit d'une mission de kamikaze. Starfleet m'a confié ce vaisseau et son équipage. Je ne risquerai pas l'Enterprise et plus de quatre cents vies humaines sans ordres formels de la Fédération. Si de tels ordres nous parviennent, j'obéirai, et je voue jure que nous mettrons l'ennemi à mal ! Sans ordres, je refuse le plan de M. Sulu. Quelqu'un a-t-il une autre idée ?

- Il existe ce que j'appellerais une solution intermédiaire, capitaine, dit Spock. Elle repose sur un raisonnement logique relativement fragile, mais il s'agit peut-être de notre meilleure chance. Bien que Vulcain, je ne...

- Allez droit aux faits, Spock !

- Très bien, capitaine. Voici le premier point de mon raisonnement : Dans l'état actuel des choses, nous pouvons postuler sans risque que les Klingons ne se seraient pas lancés dans un conflit sans avoir la quasi-certitude de dominer la Fédération sur le plan de la puissance et de la précision de feu. Seuls des fous furieux partent en guerre en sachant qu'ils vont perdre. Les Klingons, bien que belliqueux à l'extrême, ne sont pas des malades mentaux. Remarque numéro un : Nous sommes en droit de supposer que les Klingons ont de nouvelles armes et qu'ils les croient supérieures aux armes conventionnelles. Mais nous n'avons aucune idée de ce dont il s'agit. Deuxième point principal : Puisque les Organiens ont interdit à l'Empire et à la Fédération d'entrer en guerre, il s'ensuit que les

Klingons n'auraient pas déclenché les hostilités sans être certains de l'impuissance des Organiens. Remarque numéro deux : Cette certitude est peut-être la plus puissante des nouvelles armes dont bénéficient les Klingons.

Conclusion : Il existe une probabilité de quarante chances sur cent que l'Empire ait utilisé une nouvelle arme pour neutraliser ou détruire Organia.

- Bien..., dit Sulu, je suivais votre raisonnement, monsieur Spock, mais je ne m'attendais pas à la conclusion.

- Et d'où viennent vos statistiques ? demanda Uhura. Rien dans vos prémisses ne justifie vos « quarante chances sur cent »...

- Représentez vous un raisonnement de ce type comme un diagramme composé de cercles enchevêtrés, expliqua doctement le Vulcain. Lorsque l'on élimine les parties des cercles qui se trouvent à l'extérieur de la zone commune...

- Laissons cela, le coupa Jim. Vous venez de produire un raisonnement logique impeccable ! Avez-vous un plan à nous proposer ?

- Bien entendu.

- Très bien. Uhura, appelez le docteur McCoy et l'ingénieur Scott. Je ne veux pas aller plus loin sans qu'ils soient au courant.

Les deux officiers arrivèrent rapidement et écoutèrent la conversation que Spock, en accord avec le règlement de Starfleet, avait enregistrée dans l'ordinateur central.

- Alors, messieurs ? Des questions ? Bones ? Scotty ? Très bien. Nous vous écoutons, Spock...

- Capitaine, je suggère que nous mettions le cap sur Organia afin de découvrir ce qui est arrivé. Un itinéraire de ce type présente tous les avantages tactiques mis en lumière par le lieutenant Sulu : Désorganisation des lignes arrière klingonnes grâce à l'effet de surprise et à la faiblesse militaire de ce flanc de l'Empire. De plus, lorsqu'il nous auront détectés, les Klingons penseront que nous tentons de rejoindre une base ou de rallier la flotte, il leur faudra probablement du temps pour deviner notre véritable destination. Pour finir, les avantages stratégiques sont incontestables.

- Je vois, dit Jim. Si nous élucidons le mystère, et parvenons à rendre leur puissance aux Organiens, cela mettra fin à la guerre.

- Sauf, intervint McCoy, si ce qui s'est produit sur Organia est irréparable.

- Je n'offre aucune garantie, docteur, dit le Vulcain. Simplement des possibilités...

- Mais votre proposition me plaît, dit Jim. Les risques sont énormes, mais il ne s'agit plus de suicide. Spock, j'ai besoin de deux données essentielles: temps de vol jusqu'à Organia à la vitesse de distorsion six, et moment de notre entrée dans l'Empire Klingon.

Le Vulcain se pencha sur sa console et pianota sur le clavier.

- Nous pénétrerons dans l'Empire dans deux mois, et il faudra encore quatre mois de vol pour atteindre Organia. Il est possible que les Klingons patrouillent à l'extérieur de leur territoire, mais j'estime cela peu probable dans cette région de la Galaxie.

Jim se rendit compte que la situation aurait pu être pire. Il se trouvait devant un problème qui lui laissait du temps. Par conséquent, il pouvait se contenter d'une décision partielle pour le moment. Selon toute probabilité, il lui restait un bon mois pour changer d'avis.

- Sulu, mettez le cap sur Organia. Vitesse de distorsion six. Lieutenant Uhura, senseurs à portée maximale ! Je veux que l'alerte rouge se déclenche automatiquement dès détection d'un autre vaisseau. D'autre part, appelez-moi à n'importe quel moment si vous recevez un message de Starfleet..

- Bien entendu, capitaine, répondit la jeune femme.

Mais il n'y eut aucune communication en provenance de la Fédération, ce qui n'avait rien d' extraordinaire. Bien qu'il fût relativement normal qu'un vaisseau spatial reste pendant de longues périodes sans contact avec Starfleet, le flot de messages qui arrivait au quartier général était très important, en particulier en période de crise. Par conséquent, les chances qu'un signal de l'ordre de la microseconde soit repéré étaient extrêmement réduites. Comme souvent dans sa carrière, le capitaine James T. Kirk allait devoir jouer la partie en se fiant à son seul jugement.

Au bout de quelques jours, Jim remarqua que la section informatique du vaisseau était en proie à une agitation inhabituelle. Scotty, de toute évidence, s'attaquait à un problème d'une rare complexité. Pendant une semaine, Spock et lui ne se quittèrent pas, et on les voyait, l'air absorbé, aller de la salle des ordinateurs au téléporteur principal les bras encombrés de listings informatiques contenant de mystérieuses spécifications techniques. Certain que deux officiers de cette valeur n'auraient pas perdu leur temps en futilités à un moment pareil, le capitaine attendit que l'un ou l'autre vienne lui parler.

A la fin de la semaine, l'ingénieur Scott demanda un entretien à Jim.

- Capitaine, vous rappelez-vous de la discussion tortueuse que nous avons eue avec le docteur McCoy ?

- Au sujet du téléporteur ?

- Affirmatif, chef !

- Oui, je revois très bien la scène... Ceci dit, les « hypothèses » du bon docteur ne m'ont pas fait perdre le sommeil !

- A dire vrai, l'aspect métaphysique de la question ne m'a pas empêché non plus de dormir ! Mais je me suis mis à penser qu'il s'agissait d'un défi technique tout à fait passionnant. Le résultat de mes réflexions pourrait bien avoir un

effet positif sur notre situation.

- Le contraire m'aurait étonné, Scotty. Je vous écoute.

- Savez-vous ce que sont les tachyons ?

- J'en ai entendu parler à l'école. Si mes souvenirs sont bons, il s'agit de particules qui voyagent plus vite que la lumière, et auxquelles jamais personne n'a trouvé une quelconque utilité.

- C'est exact, mais incomplet, monsieur. En fait, les tachyons ne peuvent pas voyager plus lentement que la lumière, et leur vitesse maximale est impossible à déterminer. Ces particules se déplacent dans ce que l'on appelle l'espace d'Hilbert, qui possède suffisamment de dimensions pour résoudre n'importe quel problème scientifique que nous pourrions avoir envie de poser ! Pour chaque particule de l'espace normal, proton, électron, positron, neutron ou autres, il existe un tachyon équivalent.

- Voilà qui dépasse de loin ce que mes professeurs semblaient connaître sur le sujet.

- Il y a eu beaucoup de découvertes depuis, monsieur. J'ai moi-même dû me faire rafraîchir la mémoire par M. Spock. Mais cela valait la peine. Supposons que l'on puisse modifier le téléporteur de manière à ce qu'il crée une réplique en tachyons d'un homme au lieu de le dématérialiser puis de le rematérialiser un peu plus tard ? Cela résoudrait le problème du docteur, puisque le sujet original n'irait nulle part. En revanche, la réplique constituée de tachyons, qui serait incapable de vivre dans notre univers quotidien pourrait voyager à sa place et redevenir « normale » à son retour. Il n'y aurait donc pas de « meurtre », et aucun risque pour l'âme du docteur.

- Scotty je commence à me demander si...

- Attendez, capitaine ! Ce n'est pas tout... Ce processus augmenterait beaucoup la portée du téléporteur. Je ne peux encore vous dire de combien, mais je suis sûr que nos vingt-cinq mille kilomètres ressembleraient à un saut de puce en comparaison. Ainsi, il deviendrait possible d'envoyer quelqu'un sur Organia à partir de nos coordonnées actuelles. Le double collecterait les renseignements, puis reviendrait au vaisseau. Nous le garderions dans son état de « tachyon » juste le temps qu'il faut pour enregistrer ses informations.. Ensuite, il suffirait d'inverser le champ pour que le « double » revienne à son état plasmatique, dans un autre univers. Pendant ce temps, le « randonneur » n'aurait couru aucun risque !

- Monsieur Scott, dit lentement Jim, vous ne seriez pas venu me parler de votre idée sans avoir la certitude qu'elle marche, n'est-ce pas ? J'en déduis donc que les problèmes techniques sont réglés...

- Et comment, capitaine ! M. Spock et moi sommes des génies, et nous accepterons toutes les décorations que vous voudrez nous décerner ! Mais, pour

parler sérieusement, cette méthode fonctionnera, et nous sommes prêts à commencer. Modifier le téléporteur sera l'affaire d'une semaine. En attendant, plus besoin d'approcher davantage de l'Empire Klingon !

- Nous continuerons pourtant d'avancer, Scotty. Je ne mise jamais tout sur un seul cheval.

- Je sais, monsieur. Je me permettais simplement un peu de poésie !

Jim sourit et se pencha sur l'intercom :

- Kirk à l'inter. Spock, enclenchez le contrôle automatique de vol. Réunion de tous les officiers dans une heure.

- *Spock à l'inter. Procédure en cours. Terminé.*

Jim leva de nouveau les yeux sur Scott.

- Commencez à travailler sur le téléporteur sans tarder, Scott. Mais assurez-vous que les modifications ne soient pas permanentes.

- A vos ordres, monsieur, dit l'ingénieur en se levant avec enthousiasme.

Mais Jim l'arrêta d'un geste de la main.

- Heu... Scotty, si j'étais vous, je me garderais bien d'annoncer à McCoy que son problème métaphysique est résolu.

- Vous croyez ?

- J'en suis sûr ! A moins que vous n'ayez envie qu'il vous demande si un double en tachyons possède une âme immortelle ? Une question, sauf votre respect, à laquelle je ne vous crois pas en mesure de répondre !

### III - Coup double

*Journal de bord du capitaine, date stellaire 4018.4 :*

*Après avoir reçu de monsieur Scott l'assurance que les modifications du téléporteur ne mettraient pas sa vie en danger, j'ai désigné Spock pour le voyage vers Organia. En effet, mon officier en second se trouvait sur la planète lors des événements qui aboutirent au Traité de Paix (voir le journal de bord, date stellaire 3199.4), et il connaît les Organiens Ayelborne, Claymare et Trefayne ou, du moins, La forme humanoïde qu'ils ont empruntée pour apparaître devant nous. Je suis le seul membre de l'équipage partageant ces qualifications. Mais Spock est sans aucun doute un bien meilleur « observateur » que moi.*

Il existait un grand nombre de plots de téléportation à bord de l'Entreprise, mais l'ingénieur Scott, pour des raisons de puissance évidentes, avait choisi de modifier le téléporteur principal. Visuellement, la seule modification frappante était le bouclier métallique qui dissimulait les six plots à la vue des personnes présentes derrière la console de commande et dans la salle. Les autres nouveautés, cachées dans le cœur des circuits électroniques, dépassaient de loin la compréhension d'un profane comme Jim.

- Le bouclier est malheureusement nécessaire, expliqua Scott à Spock et à Kirk. Tant que le champ est activé, l'intérieur de la plate-forme se trouve en fait dans un autre univers, ou, plus exactement, dans une sorte de continuum où un nombre infini d'univers virtuels coexistent... Une isolation était indispensable. J'aurais préféré un matériau transparent, mais comme nous étions pressés, j'ai bricolé avec ce qui me tombait sous la main.

- Ce sera parfait pour le moment, Scotty, dit Jim. Nous raffinerons l'appareil plus tard. En fait, si cela se passe selon vos prédictions, je crois que tous les ingénieurs de la Galaxie se chargeront d'améliorer votre concept ! Pour l'instant, quel est le programme ?

- Très semblable à la procédure habituelle, capitaine, si l'on excepte la distance concernée. Nous commençons donc par programmer les coordonnées d'arrivée sur la console. Spock, si vous voulez bien me les communiquer ?

- Onze, huit, dix-sept Y par quatre-vingt-cinq, soixante-quatorze, soixante-huit K, ingénieur Scott.

Le technicien responsable du téléporteur ne dissimula pas sa surprise. Visiblement, Scott ne l'avait pas encore renseigné au sujet de ce qu'il appelait la distance concernée.

- A présent, continua Scott, Spock va monter sur la plate-forme en passant par le sas que j'ai aménagé. Puis nous refermerons, et il se placera sur un des plots. Ensuite, nous activerons le téléporteur. Spock se trouvera momentanément dans un espace à  $n$  dimensions, mais il ne remarquera rien, puisqu'il est, comme nous tous, capable de ne percevoir que quatre dimensions. C'est à partir de là que les choses vont être différentes. Car Spock ne disparaîtra pas, mais ressortira simplement par le sas. Pendant ce temps, son double sera en route pour Organia. Nous le récupérerons un jour après son arrivée, quelle que soit la durée de son voyage. Si vingt-quatre heures ne suffisent pas, nous répéterons l'opération. Lorsque le double reviendra à bord, nous maintiendrons l'espace d'Hilbert sur la plate-forme le temps qu'il faudra pour qu'il nous fasse son rapport.

- J'en sais assez pour l'instant, dit Jim. Monsieur Spock, êtes vous prêt ?

- Affirmatif, capitaine.

- La plate-forme vous attend, Spock, dit Scott.

Le Vulcain entra et le sas se referma derrière lui. Le technicien commença à manipuler les commandes. Comme Scott l'avait prédit, rien de spécial ne se produisit, sinon que ce qu'ils apercevaient du rayon du téléporteur semblait très légèrement différent. Jim essaya d'imaginer ce que pouvait être un espace à  $n$  dimensions mais n'y parvint pas.

- Tout devrait être fini, dit Scott au bout de quelques minutes. M. Spock va bientôt sortir.

Mais le sas resta fermé et Jim perdit patience.

- Scotty, je parie que vous avez oublié d'installer un système pour signaler la fin du processus ! L'ingénieur devint vaguement rose.

- Les plus grands génies ont leurs faiblesses, Scotty ! Pouvons-nous ouvrir le sas sans danger ?

- Absolument, monsieur.

Kirk s'approcha du blindage et ouvrit le sas.

- Alors, monsieur Spock...

Il ne termina pas sa phrase. Le Vulcain était toujours là, apparemment en parfait état. A vrai dire, il était même un peu trop là !

Deux Spock identiques occupaient à présent la plate-forme.

Les deux Spock se regardaient avec un mélange d'agressivité et de mépris, comme un homme se contemplant dans les miroirs déformants d'une fête foraine. Jim Kirk, quant à lui, dut se persuader qu'il ne rêvait pas.

- Lequel de vous deux est l'original ? demanda-t-il enfin.  
- Moi, capitaine, répondirent d'une seule voix les deux Spock.  
- C'est bien ce que je craignais d'entendre... Dans ce cas, commençons par sérieux les problèmes.

Il pointa un doigt vers le Spock qui se trouvait à sa gauche.

- Dorénavant, je m'adresserai à vous en vous appelant Spock Un. Quant à vous, dit-il en s'adressant au Spock de droite, vous serez désormais Spock Deux. Cette numérotation est aléatoire, et n'implique pas que je tienne le numéro Un pour le vrai Spock. Scotty, je vois à votre visage que vous n'attendiez pas un tel résultat !

- Vous pouvez le dire, monsieur, avoua Scott. Quel malheur que nous n'ayons pas vu ce qui s'est passé sur la plate-forme. Sans ce maudit blindage, nous saurions sur quel plot le vrai Spock s'était installé.

- Existe-t-il un moyen de le déterminer ? demanda Jim au technicien.

- Non, monsieur. Je suis désolé, mais tous les plots étaient activés en même temps. M. Spock a pu choisir n'importe lequel.

- Scotty, il est bien entendu impossible que l'un ou l'autre soit une réplique en tachyons ?

- Hélas, monsieur. Un double de cette nature ne pourrait pas exister dans notre univers.

- Il ne nous reste donc plus qu'à comprendre comment et pourquoi cet « incident » s'est produit. Puis, si possible, trouver un moyen de distinguer l'original de la réplique. En tout cas, avec deux Spock à bord, aucun problème logique ne pourra plus nous résister.

- Sauf si nous pensons exactement de la même manière, dit Spock Un. Dans ce cas, le double sera tout à fait inutile.

- Il est évident que vous ne pensez pas de la même manière, intervint Kirk, sinon, vous auriez proféré cette remarque simultanément, et dans les mêmes termes.

- Bien observé, capitaine, mais, si vous me permettez, insuffisant pour tirer une conclusion, intervint Spock Deux. Même si nos pensées étaient semblables au moment de la création du double, nos existences ont commencé à diverger dès cet instant, ne serait-ce que parce que nous occupons des positions distinctes dans l'espace-temps. Cela génère une différence qui ne fera qu'augmenter avec le temps.

- Mais la différence en question devrait, logiquement, rester insignifiante durant les quelques jours, voire semaines, qui vont suivre, dit Spock Un.

- Nous sommes déjà en désaccord, n'est-ce pas ? dit Spock. Deux. Et le sujet, nous-mêmes, n'a rien d'insignifiant.

- Cette partie de ping-pong a assez duré, dit Jim. Vous ressemblez tous

les deux au vrai Spock, vous parlez comme lui, et vous créez deux fois plus de confusion que le pire de ses discours « logiques ». Spock Un, allez dans vos quartiers et restez-y jusqu'à ce que je vous appelle. Spock Deux, accompagnez-moi jusque dans mes quartiers. Les deux officiers ne dirent pas un mot jusqu'à leur arrivée dans le bureau de Jim. Le capitaine invita Spock Deux à s'asseoir.

- A présent, Spock Deux, dites-moi d'abord si vous êtes allé sur Organia, même pour une fraction de seconde ?

- Capitaine, je ne suis allé nulle part, et rien ne s'est produit pendant que je me trouvais sur le plot de téléportation. Mon double est apparu soudainement, et je peux affirmer qu'il n'existe aucune discontinuité dans mes souvenirs. Pas de choc, pas de trouble, pas de trou de mémoire !

- Vous m'en voyez désolé, Spock Deux. Non seulement parce nous avons un besoin vital d'informations sur Organia, mais parce qu'un voyage, aussi bref fût-il, nous aurait permis de vous distinguer. Bien entendu, vous affirmez toujours être le Spock original ?

- Bien sûr, dit le Vulcain sur le ton de voix qui lui servait d'ordinaire à constater les vérités élémentaires.

- Spock Deux, vous comprenez sans doute la situation aussi bien que moi... Je ne prétends pas qu'il me serait impossible de vivre avec deux Spock à bord, cela pourrait même finir par me « plaire », mais le vaisseau ne peut pas fonctionner avec deux officiers en second. En clair, lequel d'entre vous dois-je dégrader, et quel poste vais-je lui assigner ?

Spock Deux leva un sourcil.

- Puis-je vous suggérer, capitaine, que la situation est beaucoup plus grave que cela ? Par exemple, et même si vous pensez pouvoir vous y adapter, la perspective qu'il y ait deux Spock m'est très désagréable. Si vous imaginez une minute qu'il existe un second James T. Kirk et qu'il soit enseigne sur ce vaisseau, je suis sûr que vous comprendrez pourquoi.

- Oui, cette éventualité me déplairait beaucoup. Veuillez m'excuser, Spock. Je n'avais pas encore pensé à cet aspect de la question...

- Je comprends, capitaine. Mais il y a plus important. Cette « dualité » serait dangereuse pour l'Entreprise. Et je ne parle pas seulement de la confusion qu'elle créerait, mais surtout de l'effet qu'elle aurait sur le Spock qui conserverait son grade. Même si je suis prêt à assumer les fonctions que vous choisirez y compris celles de yeoman celui de nous deux qui restera officier en second vivra sous un stress perpétuel. Imaginons, par exemple, qu'il apprenne que le Spock dégradé conspire pour prendre sa place ? Ou encore, que le Spock démis de ses fonctions assure qu'il est celui que vous avez conservé comme officier en second, et que son double s'est emparé de sa place ? Et n'oubliez pas, pour finir, que de telles manoeuvres peuvent se produire chaque jour, et être causées par le

sens du devoir des deux Spock !

- Stop ! cria Jim. Vos extrapolations me donnent mal à la tête ! Il est évident qu'un conflit de ce genre démoraliserait le vaisseau, moi y compris, en quelques semaines, même si nous n'étions pas en guerre. Il est donc impossible de prendre un tel risque. Mais que faire d'autre ?

- Vous n'avez pas Le choix, capitaine. Il vous faut détruire l'un de nous.

Jim resta silencieux pendant un long moment..

- Même s'il s'avère que vous êtes le double ?

- Oui, dit Spock Deux, même si c'est moi !

Les deux officiers gardèrent le silence pendant un moment encore plus long. Kirk pensait aux conséquences émotionnelles qu'aurait pour lui le meurtre de son meilleur officier, même s'il lui en resterait, en fin de compte, un exemplaire. La perspective avait quelque chose d'effrayant. Pourtant, les arguments de Spock Deux étaient coulés dans le bronze.

- Il est possible que je doive me résoudre à sacrifier l'un de vous, dit enfin Jim. Mais je m'y refuse tant que je ne saurai pas avec certitude lequel est l'original ! Pour le moment, je vous prie de vous rendre sur la passerelle, d'y rester pendant dix minutes, très exactement, puis de vous retirer dans vos quartiers jusqu'à nouvel ordre.

Toujours aussi impénétrable, Spock Deux acquiesça et sortit. Aussitôt, Jim se mit en communication avec la cabine de Spock:

- Kirk à l'inter. J'appelle Spock Un.

- *Ici Spock, monsieur.*

- Venez immédiatement me rejoindre dans mon bureau. Terminé.

Lorsque Spock Un arriva, Kirk mesura pour la première fois l'étendue de la catastrophe. Si Spock Deux, après être sorti, s'était éloigné de quelques mètres, puis avait fait demi-tour et était revenu en prétendant qu'il se nommait Spock Un, le capitaine n'aurait eu aucun moyen de s'en apercevoir. D'ailleurs, à présent qu'il y pensait...

- Asseyez-vous, Spock Un, dit-il en allumant l'intercom. Kirk appelle la passerelle.

- *Lieutenant Uhura à l'écoute, monsieur.*

- M. Spock est-il avec vous ?

Spock leva un sourcil mais n'émit aucun commentaire.

- *Non, monsieur. Il n'est pas en service. En fait, il vient juste de sortir...*

- Combien de temps est-il resté, lieutenant ?

- *Environ cinq minutes, monsieur. Vous devriez essayer sa cabine. Ou dois-je l'appeler pour vous ?*

- Inutile, Uhura. Il n'y a rien d'urgent. Kirk, terminé.

Jim ressentit un certain soulagement. Le Spock qui se trouvait devant lui

était bien le numéro Un ! Pourtant, il éprouvait un vague malaise. Il avait ordonné à Spock Deux de rester dix minutes sur la passerelle, et Uhura venait d'affirmer qu'il était parti au bout de cinq. Cela ne ressemblait pas à la ponctualité légendaire du Vulcain.

*Oui, pensa Jim. Mais elle a pu se tromper. Les gens très occupés remarquent rarement ce qui se passe autour d'eux, et ont une perception subjective du temps. De plus Uhura, comme la majorité de l'équipage, ignore ce qui est arrivé sur la plateforme de téléportation. Elle n'avait donc aucune raison de faire attention aux faits et gestes de Spock.*

Jim sortit de ses pensées et revint au Spock qui était assis en face de lui.

- Spock Un, à partir de maintenant, je veux que vous portiez un signe distinctif qui me permette de vous identifier à coup sûr. Nous devons trouver un objet unique dont vous ne vous séparerez sous aucun prétexte.

- Mais comment trouver un tel objet, capitaine ? Tout ce que je pourrais choisir risque d'être deviné par mon double. En outre, il faudrait que ce signe distinctif soit des plus discrets.

L'argument était sensé. Spock Un ne voulait pas semer la confusion dans l'esprit des quatre cents trente membres de l'équipage tant qu'il serait possible de leur cacher l'existence des deux officiers en second. Jim partageait ce point de vue, même s'il se rendait compte que tenter de dissimuler le problème risquait de le compliquer davantage.

Il retira sa bague de l'Académie et la tendit au Vulcain.

- Prenez ça, et donnez-moi la vôtre. Nous sommes les seuls sur ce vaisseau à posséder une bague de commandement. Naturellement, votre... jumeau en a une, semblable à la vôtre, mais il sera impossible de la confondre avec la mienne au cours d'un examen attentif.

- Je suis d'accord, capitaine. Chacune de ces bagues est unique, sauf, bien sûr, celle de mon double. C'est une idée remarquable.

- Mais ne vous avisez pas d'y voir un signe de préférence de ma part ! J'ignore toujours lequel de vous est le bon ! Cet échange est destiné à me faciliter la vie, c'est tout...

- Je vous approuve, capitaine. Une précaution de cette nature satisfait à la logique.

Jim frémit. Les deux Spock avaient les tournures de phrases et les caractéristiques typiques de son officier en second.

- A présent, dit Kirk, entrons dans le vif du sujet. Je me suis entretenu avec Spock Deux, et nous avons fait quelques progrès dans une direction qui ne me plaît pas beaucoup. Il ne me surprendrait pas que vous soyez arrivé aux mêmes conclusions... Cependant, comme J'ai déjà été témoin d'un désaccord entre vous, je préfère vous résumer ce qu'il a dit. Pour être clair, Spock Deux affirme que...

Spock Un écouta le capitaine avec le calme et l'impassibilité coutumiers des Vulcains. Mais, lorsque il donna enfin son opinion, l'infortuné capitaine en fut, une nouvelle fois, tout décontenancé.

- Si je puis me permettre, capitaine, dit Spock Un, je vous ferai observer qu'il est illogique d'espérer que je considère les arguments de mon double avec une t-totale équanimité. Pour commencer, vous et moi sommes amis depuis longtemps. Je n'ai jamais exploité ce fait dans nos rapports de travail, mais il demeure incontournable. Savoir que vous accepteriez d'éliminer un Spock, quel qu'il soit, ne peut que fausser mon jugement.

Kirk avait écouté dans le plus grand silence. Mais tous ses sens étaient en alerte. Le tremblement qu'il avait détecté dans la voix de Spock serait passé inaperçu de tout autre que lui. Pour Jim, qui avait vu son ami rester de marbre dans les pires situations, ce mélange d'hésitation et d'anxiété pouvait être assimilé à une véritable crise de colère, ou d'indignation.

- Mais vous étiez vous-même prêt à me tuer, à une certaine occasion, dit prudemment le capitaine. En réalité, vous pensiez même l'avoir fait...

Cette réflexion était sans doute la plus cruelle que Jim aurait pu préférer. Mais le temps de la délicatesse semblait révolu.

- Je n'éprouve aucune fierté à ce souvenir, Jim. Je vous l'assure, dit Spock Un avec cette sorte de tristesse impassible que seul un hybride d'Humain et de Vulcain pouvait ressentir, et encore plus exprimer. Mais, continua-t-il, n'oubliez pas que je n'étais pas vraiment moi-même à l'époque. Un Vulcain ne peut se défendre contre le Pon Farr. Souhaitez-vous que je me retrouve dans cet état de folie furieuse ? Ou que j'approuve un comportement similaire de votre part ?

- Absolument pas, Spock ! J'attends au contraire que vous fassiez preuve de plus de logique que jamais !

- C'est mon intention, capitaine... Je vais avoir moi-même besoin de toute ma rationalité pour survivre. Et je suis certain de réussir !

La voix du Vulcain était redevenue normale, et Jim se demanda s'il n'avait pas rêvé.

- Alors, livrez-moi vos commentaires, Spock... un.

- Je remarquerai tout d'abord que la proposition de mon double n'est pas logique. Sa thèse selon laquelle notre « dualité » risque d'être un élément perturbateur pour chacun d'entre nous n'est pas dénuée de sens. Cependant, j'affirme qu'il y a peu de chance que nous soyons perturbés en même temps et sur le même sujet ! Par conséquent, il vous sera facile de nous consulter tous les deux, et d'établir une sorte de moyenne entre nos avis. Quant à la question de l'identité, elle me paraît insoluble. Par exemple, je peux vous assurer que je suis certain d'être le Spock original. Cette affirmation, je tiens à le souligner, ne serait pas un mensonge même si j'étais le double fabriqué par le téléporteur.

- Je crains de ne pas tout comprendre, dit Jim.

Mais la complication du raisonnement lui paraissait très spockienne, et il ne savait pas s'il devait s'en réjouir ou s'en inquiéter.

- Comprenez-moi, capitaine. Si je suis le « faux Spock », je possède toute la mémoire du vrai, puisque je suis sa réplique exacte. Pour autant que je sache, tous mes souvenirs se rapportent à des expériences réelles, et je ne décèle aucune rupture de continuité dans ce que j'affirme être mon existence. Par conséquent, à la fois pour mon bien et pour celui du vaisseau, je considère que nous sommes tous deux le « vrai Spock », et qu'il n'y a aucune raison de préférer l'un à l'autre. Une différence qui ne fait pas de différence n'est pas une différence...

- Le paradoxe de McCoy ! dit Jim.

- Est-ce un des paradoxes classiques ? En ce cas, j'avoue ne pas le connaître... Je citais Korzybski.

- Le paradoxe de McCoy est sorti du crâne torturé de notre médecin-chef, Spock Un. Je suis sûr qu'il ne se doutait pas qu'il deviendrait si vite d'actualité.

Jim se tut. Lui qui n'était pas un expert en logique se trouvait confronté à deux maîtres en cet art, chacun défendant des positions opposées avec la même conviction.

- Monsieur Spock, c'est à moi qu'il revient de prendre une décision. Mais je n'ai aucune intention de me précipiter. Pour l'instant, je veux que vous et votre jumeau assuriez alternativement douze heures de service. J'aurai ainsi un officier en second à ma disposition en permanence, ce qui est un avantage non négligeable. Cela retarde l'instant du choix, et m'évite de jouer à pile ou face pour savoir lequel d'entre vous doit être consigné dans sa cabine.

- Une solution d'attente idéale, capitaine, dit Spock Un en se levant.

*Pour vous, Spock Un, pensa Jim en le regardant sortir. Mais votre... frère, lui, préférerait vous voir mort.*

Il soupira et appela McCoy sur l'intercom :

- Bones, ici Kirk. Préparez toutes vos pilules contre le mal de tête ! J'ai un cas intéressant à vous soumettre.

## IV - Un problème de détection

*Journal de bord du capitaine, date stellaire 4019.2 :*

*J'ai informé les officiers supérieurs de la situation, et demandé qu'ils me soumettent leurs suggestions. Pour l'instant, le reste de l'équipage ignore toujours le dédoublement de Spock. Les officiers supérieurs étant les seuls à se rendre souvent sur la passerelle, le pénible fardeau d'expliquer la présence continue de l'officier en second devant sa console m'est épargné.*

Le capitaine fit cependant deux exceptions. La première était la yeoman Janice Rand, qui occupait auprès de lui les fonctions de secrétaire, d'aide de camp et de « gouvernante ». En effet, leurs vies étaient si liées, qu'il s'avérait toujours moins gênant de lui dire la vérité que de lui mentir. L'autre exception se nommait Christine Chapel, l'assistante de McCoy, qui allait participer aux recherches que le médecin avait entreprises pour tenter de distinguer le Spock original de la réplique.

Janice et Christine étaient toutes deux des femmes de tête habituées à travailler avec des hommes et souvent capables de leur en remontrer sur le plan de l'efficacité. Pourtant, elles furent incapables de dissimuler une certaine curiosité « coquine » en apprenant qu'il y avait deux Spock à bord de l'Entreprise.

Cette réaction, de la part de Janice, était naturelle. La jeune femme s'intéressait aux éléments mâles du vaisseau afin d'éviter que sa relation avec le capitaine ne devienne trop personnelle.

Jim, cependant, s'étonnait de la réaction de Christine. Cette femme remarquable était devenue le bras droit de l'irascible docteur McCoy, et une de ses meilleures amies. Le chagrin d'amour dont elle sortait la rapprochait du médecin, toujours secrètement blessé par son divorce. En même temps, il empêchait leurs rapports de dépasser les limites de la camaraderie.

Jim se demanda une nouvelle fois quelles étaient les raisons de la fascination qu'exerçait Spock sur des femmes de tous âges et de toutes conditions. Il n'avait jamais trouvé de réponse satisfaisante, mais élaboré deux théories, sa préférence allant de l'une à l'autre selon son humeur du jour.

La première postulait que ces dames ne pouvaient résister au défi que leur lançait la froideur du Vulcain, chacune se pensant capable d'obtenir ce qu'il

refusait aux autres. Conscient de la misogynie un peu simpliste d'une telle explication, le capitaine la chérissait particulièrement chaque fois qu'il avait besoin de se persuader qu'un vaisseau spatial valait toutes les amantes du monde.

La seconde, plus complexe, ne lui paraissait acceptable qu'à ses pires moments de dépression. En effet, elle supposait que les femmes de l'équipage, toujours imprégnées des préjugés raciaux hérités de la culture anglo-saxonne, voyaient dans le Vulcain un moyen commode de se dédouaner de ces vieux tabous. De fait, Spock était à demi humain et n'avait aucun point commun avec les « indigènes » des anciennes colonies de la Terre.

En bref, ce que pensait Jim lorsqu'il broyait du noir, c'est que son officier en second servait d'exutoire à la curiosité sexuelle d'une gent féminine en retard de quelques siècles sur l'évolution des mœurs.

Lorsqu'il avait exposé ces idées à McCoy, à la fin d'une journée de détente copieusement arrosée, le médecin avait réagi avec une virulence surprenante.

- Voilà le drame de tous les psychologues de salon, Jim ! Pourquoi chercher des motivations suspectes, voire ignobles, là où il n'y en a pas ? La plupart des gens sont beaucoup plus limpides que cela ! M. Spock, aussi pénible me soit-il de l'admettre, est tout simplement un être de grande qualité, et un remarquable spécimen de mâle. Il est courageux, intelligent, raisonnable, loyal et vient d'une famille placée au sommet de la société vulcaine. Quelle femme sensée refuserait un tel homme ? Mais nos compagnes sont aussi des créatures pratiques qui savent aller au-delà des apparences. Elles perçoivent très bien que Spock n'est pas, comment dire... un être épanoui. Elles voient que son blocage émotionnel est un handicap permanent. Il est naturel qu'elles aient envie de l'aider à s'en libérer, même en sachant à quel point cela sera difficile.

- Je vois... Il réveille leur instinct maternel !

- Vous voilà encore en train de enliser des étiquettes au hasard ! Pourquoi ne me laisseriez-vous pas me charger des psychanalyses, puisque c'est pour ça que Starfleet me paye ?

- Bones, je...

- Oubliez ce que je viens de dire, Jim... Je sais que vous êtes beaucoup plus fin que tous les imbéciles qui se prennent pour Freud parce qu'ils connaissent son nom ! Mais si l'intérêt des femmes pour notre Vulcain vous intrigue tant que cela, essayez d'observer plutôt que d'échafauder des théories. Vous comprendrez alors de vous-même que mater Spock est la dernière idée que ces femmes ont en tête ! Non, elles veulent le libérer de ses chaînes pour qu'il devienne enfin lui-même, c'est-à-dire un être assez proche de ce qu'un ancien philosophe nommait le « surhomme ». Bien entendu, elles espèrent en même temps se rendre dignes d'un être de cette envergure. Tout ce qu'elles oublient, c'est qu'aucune d'entre elles n'a les dents assez pointues pour percer la carapace de Spock !

- L'héritage vulcain ?

- Exact, du moins au départ. Mais il y a beaucoup plus grave ! Savez-vous que Spock, s'il n'était pas à demi vulcain, serait un candidat permanent au cancer ?

- Le cancer ? Je croyais que cette maladie était vaincue depuis plus d'un siècle.

- Non, certaines formes restent fichtrement dangereuses ! Un Terrien qui serait incapable d'exprimer ses émotions au point où en est Spock risquerait de présenter des tumeurs dès l'approche de la quarantaine. C'est un fait établi, bien que personne n'ait jamais compris pourquoi.

La conversation continua à sauter du coq à l'âne, et Jim, comme souvent, n'en retira que des réponses partielles et inexploitable.

A présent, alors qu'il avait convoqué le médecin pour savoir où en étaient ses investigations, le résultat menaçait d'être le même.

- Voyons, Jim ! Comment voulez-vous que je vous dise lequel est le vrai ! Je suis médecin, pas sorcier !

- Je sais, mais...

- Ecoutez ! J'ignore comment s'est produit le dédoublement. De plus, je ne suis pas expert en anatomie vulcaine, et toutes les données dont dispose l'ordinateur ne concernent que les Vulcains, pure race ! Spock est un hybride unique ! Sa biologie obéit à des lois qui n'ont pas d'équivalent dans l'univers. J'ai passé en revue des dizaines d'hypothèses, mais sans résultat. En fait, il s'agit plus d'un problème de physique que d'une question médicale. J'ai besoin de l'aide de Scott. Lui seul peut savoir le pourquoi et le comment de ce qui s'est passé dans le téléporteur. Il me faut ces renseignements comme point de départ !

- C'est bien ce que je craignais, dit Jim.

- Et il y a autre chose à quoi vous devez penser, capitaine...

- Quoi encore ?

- L'aspect psychologique de la question. Même lorsqu'elle est naturelle, la jumeauté est une source de troubles psychiques, aggravés par l'inconscience de l'entourage. Les mères trouvent adorable d'habiller les jumeaux de la même manière. Les professeurs se trompent constamment, les amis et les parents jurent qu'ils sont incapables de distinguer les jumeaux, même lorsque ce n'est pas vrai. La crise culmine à la puberté, lorsque la question « qui suis-je » devient la préoccupation principale de l'individu. Cette période est difficile pour tout le monde. Pour des jumeaux elle peut ressembler à l'enfer.

- Où est le rapport avec Spock, docteur ?

- Ne le voyez-vous pas ? Le pauvre bougre se retrouve affublé d'un frère jumeau à l'âge adulte, après avoir passé sa vie dans l'isolement affectif le plus total. Il risque de vivre la crise dont je viens de parler, multipliée en quelque

sorte par cent. Le stress risque d'être insupportable.

- Alors aidez-le, Bones. Ou plutôt, aidez-les, s'ils acceptent. J'essayerai également de faire quelque chose. Mais il me semble que la solution ne dépend que de lui., d'eux ! Et gardez à l'esprit que Spock a passé sa vie à s'entraîner au contrôle des émotions. Cela peut lui être d'un grand secours.

Le médecin haussa les épaules.

- Je n'y crois pas, Jim. Spock a passé sa vie à supprimer ses émotions, et non à les contrôler. La différence est énorme. Cela dit, vous avez raison d'affirmer que la solution est entre ses mains. La plupart des profanes ne comprennent pas qu'aucun psychothérapeute n'a jamais guéri un patient. Ce n'est d'ailleurs pas le propos. Tout ce que nous pouvons faire, c'est montrer au malade le moyen de se guérir lui-même. Mais ce n'est pas une raison pour minimiser le problème. Selon moi, nous nous trouverons tôt ou tard devant une grave crise émotionnelle. Il y a déjà des signes précurseurs. J'ai remarqué que l'un des Spock ne s'alimente presque plus. Il n'en souffrira pas immédiatement, puisque les Vulcains peuvent jeûner pendant de longues périodes. Mais l'anorexie est presque toujours le premier signe d'un désordre mental.

- Merci de me prévenir, Bones. Je serai sur mes gardes. En attendant, je vais aller voir si Scott progressé.

Jim quitta l'infirmierie et alla rejoindre Scott dans la salle de téléportation.

- Scotty, je suis désolé de vous persécuter avec la même question, mais le docteur McCoy dit qu'il ne pourra pas avancer tant que vous ne saurez pas ce qui s'est produit. Avez-vous au moins un indice ?

- Pas le moindre, capitaine. Je n'y comprends toujours rien.

Jim observa l'ingénieur. Les cernes qu'il avait sous les yeux indiquaient qu'il n'avait pratiquement pas dormi depuis que l'expérience sur le téléporteur avait tourné à la catastrophe. Le harceler ne serait d'aucune utilité, puisqu'il faisait déjà de son mieux.

- D'accord, Scotty. Excusez-moi... Je ne vais pas vous déranger plus longtemps.

Jim reprit sa route. Il n'avait pas fait dix mètres quand l'alerte rouge retentit dans tout le vaisseau.

En se précipitant dans l'ascenseur, Kirk pensa que les senseurs venaient de détecter un vaisseau ennemi, ou un phénomène quelconque qui pouvait y ressembler. Dès son arrivée, il constata que c'était bien le cas, mais qu'il ne s'agissait que d'une partie du problème.

Tout d'abord, un coup d'oeil sur sa console de contrôle lui apprit que le vaisseau avait cessé de voler à la vitesse de distorsion, revenant donc dans

l'espace normal, quelques secondes avant le déclenchement de l'alerte. Or, ce processus aurait dû se produire après le déclenchement de l'alerte. D'autre part, et cela confirmait les enregistrements de l'ordinateur, l'objet repéré par les senseurs était si petit, donc si lointain, qu'il aurait été incapable de détecter l'Enterprise dans l'hyperespace même s'il s'était agi d'un Oiseau de Proie ou d'un croiseur Klingon.

- Pourquoi étions-nous sortis de l'hyperespace ? demanda Kirk à Sulu.

- L'ordinateur nous a basculé automatiquement en propulsion normale, monsieur ! ( Sulu avait répondu avec l'irritation d'un pilote venant de se faire voler les commandes par une machine sans cervelle. ) Selon les apparences, il semblait croire que nous continuions notre programme de repérage. Peut-être avons nous oublié de l'informer de notre départ pour Organia ?

- C'est impossible, Sulu, dit Jim. J'ai programmé cet ordre moi-même.

Quelqu'un l'a modifié.

Spock, demandez à l'ordinateur qui est responsable.

L'officier en second, Spock Deux en l'occurrence, se pencha sur sa console.

- Les enregistrements indiquent que j'ai donné l'ordre de quitter la vitesse de distorsion, monsieur. C'est une réponse logique. Pourtant, je ne vois pas avoir agi de la sorte. Je soupçonne que mon double prétendra la même chose.

- Annulez ces données et assurez-vous qu'elles ne réapparaîtront pas.

Monsieur Sulu, repassez en vitesse de distorsion.

- C'est déjà fait, monsieur.

- Monsieur Spock, l'ordinateur fonctionne-t-il correctement ?

- Oui, capitaine. Tout est en bon état. Il n'est pas douteux que l'ordre ait été donné par l'un de nous deux. Mais, puisque quitter la vitesse de distorsion présentait le risque de nous faire repérer, et n'offrait aucun avantage en compensation, j'en déduis que nous nous trouvons devant un acte de sabotage. C'est pour cela que j'ai la certitude que mon double niera avoir modifié le programme de l'ordinateur.

- Cet argument est tout aussi valable pour vous, dit Jim.

- J'en suis conscient. Pourtant, le sabotage reste la seule explication.

- Et je suppose que l'ordinateur est incapable de nous dire à quelle heure l'ordre a été modifié.

- C'est exact, monsieur. La saisie de cette donnée est facultative. Le saboteur a profité de cette chance de semer la confusion.

Jim réfléchit un moment.

- Lieutenant Uhura, pensez-vous que nous ayons été repérée ?

- Je le crains, monsieur. L'objet que nous avons détecté a plongé dans l'hyperespace en même temps que nous. Il est fort possible qu'il nous suive, mais à une très grande distance.

- Sulu, effectuez quelques changements de direction pas trop brutaux et vérifiez si nous sommes suivis. Si c'est le cas, suivez le poursuivant. S'il parvient à anticiper vos ruses, passez à la vitesse de distorsion maximale. Nous les aurons à l'usure.

- Je n'aurai pas besoin d'accélérer, monsieur, dit fièrement le pilote.

- Spock, vous êtes relevé de tout service. Monsieur Sulu est nommé officier en second jusqu'à nouvel ordre. Uhura, prévenez tous les officiers que Spock Un et Spock Deux sont relevés de leurs fonctions. Tout ordre provenant de l'un ou de l'autre est sans valeur. Prévenez le reste de l'équipage que M. Spock est provisoirement sans autorité sur le vaisseau. Essayez de trouver une formulation qui ne provoque pas la panique. Nous continuons notre vol vers Organia. Des questions ?

Personne ne parla.

- Monsieur Spock, appelez votre cabine et prévenez votre double que nous allons lui rendre visite. J'avais jusqu'à présent évité ce genre de confrontation dans l'intérêt de l'harmonie du vaisseau. Mais l'un de vous deux m'a forcé la main...

Le capitaine ne s'était plus rendu dans les quartiers de son officier en second depuis la douloureuse histoire du mariage raté de Spock. A l'époque, le Vulcain, victime du Pon Farr, avait été contraint d'affronter Kirk en combat singulier et était passé très près de le tuer. Par bonheur, la seringue magique du docteur McCoy avait sauvé la vie de Jim, et évité la cour martiale à son ami. Les trois hommes, d'un commun accord, n'avaient jamais reparlé de l'affaire depuis. L'allusion de Jim, lors de son entretien avec Spock Un, était la première exception à cette règle implicite.

Le capitaine remarqua sans surprise que le bureau et la cabine de Spock étaient aussi bien rangés qu'à l'époque où ils n'hébergeaient qu'un seul occupant. Mais il y avait bien deux Spock à présent, et ils se regardaient sans chercher à dissimuler leur hostilité. La bataille allait avoir lieu. Avant de prendre la parole, Jim pensa que c'était peut-être mieux ainsi.

- Messieurs, l'un de vous deux a fait preuve d'une invraisemblable stupidité, commença-t-il. Si je pouvais savoir duquel il s'agit, je l'enverrais sur-le-champ dans l'espace sans scaphandre ! Un acte de sabotage mettant l'Enterprise en danger est un crime aussi grave que violer la prime directive, et vous le savez aussi bien que moi. Je déclare donc la guerre à l'un d'entre vous. La situation étant ce qu'elle est, vous en porterez tous deux les conséquences. Spock Un, avez-vous modifié l'ordre que j'avais enregistré dans l'ordinateur.

- Non, capitaine. Je vous assure que non !

- A question idiote, réponse idiote ! Très bien ! Vous voilà donc relevés de

vos fonctions, messieurs. J'espère que vous aurez bien du plaisir à partager les mêmes quartiers sans vous sauter à la gorge. Cependant, comme je n'ai aucune raison de souhaiter plus de tracas à l'un qu'à l'autre, je vous garantis que je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour empêcher que l'un de vous ne profite de la situation. A présent, j'aimerais avoir votre avis sur une question essentielle. Spock Un, êtes-vous d'accord pour dire que celui qui a effectué ce sabotage souhaitait que les Klingons détectent l'Entreprise ?

- Cela semble la seule conclusion logique, admit Spock Un.

- Mais pour quelle raison ?

- Je peux émettre une hypothèse, capitaine. Sous toutes réserves, bien entendu... Il est possible que le Spock original ait quand même atteint Organia et soit tombé en pleine occupation klingonne. Ou encore que nos ennemis l'aient intercepté en chemin.

- Et ?

- Et qu'ils aient renvoyé avec lui un double qui est en réalité un agent de l'Empire. Le fait qu'aucun souvenir de ces événements n'existe dans la mémoire de l'original n'est pas concluant. Nous nous trouvons confrontés à des forces tellement nouvelles qu'il est malaisé de se forger une opinion. J'en tiens pour preuve les difficultés que rencontre l'ingénieur Scott.

- Vos déductions ne manquent pas de pertinence, Spock Un. Elles fournissent un motif à l'acte de sabotage que nous venons de subir. Spock Deux, avez-vous un commentaire ?

- Il tient en un mot, capitaine: absurdité !

- Au nom de quoi ?

- Parce que tout cela n'est qu'un tissu d'extrapolations. Guillaume d'Ockham, l'un des pionniers terriens du raisonnement scientifique, a établi il y a des siècles qu'il ne fallait pas multiplier les entités logiques sans raisons valables. Ce principe est maintenant connu sous le nom de Rasoir d'Ockham.

- Exprimé en langage compréhensible, dit Jim, je suppose que cela signifie que l'explication la plus simple qui rend compte de tous-les faits doit être adoptée. Mais avez-vous trouvé plus simple ?

- Oui, capitaine, dit fermement Spock Deux. Il n'existe aucune preuve que le Spock original ait jamais quitté le vaisseau. Alors, pourquoi ne pas se fier à ce dont nous sommes sûrs, c'est-à-dire que le nouveau système de téléportation n'a pas bien fonctionné et a matérialisé une image miroir ? Or, si le double est l'exact contraire de l'original, cela implique que son système nerveux, et son complexe cérébral, sont totalement inversés. En somme, la loyauté du Spock original envers la Fédération est devenue, chez son double, une dévotion aveugle pour l'Empire Klingon.

- Spock Un, que pensez-vous de cette thèse ?

- Elle a le mérite d'être simple, dit Spock Un. C'est pourquoi nous nous devons de la préférer. Mais le théorème d'Ockham est une pure vue de l'esprit, et non une loi naturelle de la physique. L'hypothèse du miroir reste donc une extrapolation tout aussi impossible à prouver que la mienne.

- Absolument exact, dit Spock Deux Mais permettez-moi de Faire remarquer, capitaine, que les deux hypothèses, si elles s'excluent l'une l'autre, militent dans le sens de la même conclusion : le double doit être détruit dans les plus brefs délais !

- Une conclusion judicieuse, admit Spock Un, excepté si les deux hypothèses sont fausses !

- Restons-en là, messieurs, intervint Jim. Vos deux réponses me laissent face à la question élémentaire suivante: qui est le double ?

Aucun des deux Spock ne répondit. Dans le cas contraire, Jim, d'ailleurs, n'aurait cru ni l'un ni l'autre.

## V - D'un autre point de vue

*Journal de bord du capitaine, date stellaire 4020.8 :*

*Spock Un et Spock Deux sont privés de toute influence sur le vaisseau tant que la question de leur identité ne sera pas résolue. Bien entendu, il m'est très pénible de me passer des compétences de mon officier en second. De plus, cette mesure est loin d'être satisfaisante, car un soldat de la trempe de Spock, même dépourvu d'autorité, est capable de faire bien du tort à un vaisseau spatial. Mais il n'existe aucun moyen de parer cette menace, à moins de les jeter tous les deux en prison, une mesure qui serait pour le moins prématurée.*

En dépit des efforts de Sulu, travailler sans le soutien de Spock était épuisant pour Kirk, en particulier sous la menace perpétuelle d'une attaque klingonne. Le pilote était parvenu à se débarrasser du vaisseau ennemi qui poursuivait l'Entreprise, mais il était clair, à présent, que les Klingons savaient que des Terriens étaient dans les parages. Les connaissant comme il les connaissait, Jim était sûr que ses vieux ennemis n'auraient pas de repos avant d'avoir détruit l'Entreprise. Mais rester presque continuellement en service n'allait pas être un jeu d'enfant pour un seul capitaine... Pourtant, pendant sa pause, Kirk n'hésita pas à se rendre à l'infirmerie au lieu d'aller déjeuner.

- Alimentez-vous et reposez-vous, Jim ! l'admonesta McCoy. Sulu est assez grand pour...

- Assez, Bones ! Je ne suis pas venu vous voir pour me faire materner.

- Qu'est-ce qui me vaut l'honneur, alors ?

- Spock Deux a dit quelque chose qui m'a donné une idée. Si le double est en fait l'équivalent de l'image d'un miroir, serait-il possible qu'une radioscopie - ou un examen au scanner - suffise à trouver la solution ? Par exemple, le « faux » Spock peut avoir le coeur du mauvais côté, l'appendice à gauche, ou quelque chose dans ce genre...

- J'ai peur que non, Jim. L'anatomie des Vulcains est symétrique, et ces bougres ont le coeur au centre de l'abdomen ! De plus, ils n'ont pas d'appendice. Il est vrai que Spock est à demi humain, mais la seule conséquence dans le cas qui nous occupe se situe sur le plan de la latéralisation.

- J'y ai déjà pensé. Malheureusement, le double m'a devancé. S'il est gaucher, il parvient très bien à se faire passer pour un droitier.

- Nous tenons quand même quelque chose. La latéralisation d'un individu est une donnée physiologique fondamentale. Tôt ou tard, le double se trahira.

- Spock ? Vous voulez rire !

- J'avoue que la possibilité est réduite, admit McCoy.

- Mais nous pouvons quand même essayer de les observer attentivement. Si la personnalité du double est l'inverse de celle de notre Spock, nous finirons bien par trouver un indice.

- Avez-vous une idée ?

- Je me fie à mon instinct, comme toujours. Pour le moment, je dois avouer que Spock Deux ne m'inspire guère confiance. L'insistance avec laquelle il tente de me persuader de tuer le double ne ressemble pas au comportement normal d'un Vulcain. L'approche modérée de Spock Un correspond mieux à la philosophie de l'IDIC. Mais ce n'est bien sûr pas suffisant pour condamner Spock Deux à mort. Il faut que nous trouvions un test indiscutable.

- Rien de plus simple, dit McCoy. Ordonnez à Janice Rand d'embrasser un des deux. S'il ne s'enfuit pas en courant, tuez-le !

- C'est ce que je ferai si nous ne trouvons rien de mieux ! répondit Jim. Et je parle sérieusement.

- Je sais, Jim. En attendant, comptez sur moi pour ouvrir grands les yeux. Mais n'oubliez pas qu'il m'a toujours été très difficile de surveiller cette espèce d'ordinateur aux oreilles pointues, même dans les périodes les plus calmes. En espionner deux alors que le vaisseau est en alerte rouge risque de tenir de l'exploit.

Jim quitta l'infirmerie avec un relatif sentiment de satisfaction. McCoy allait faire de son mieux.

Son ironie n'avait aucune importance. Il ne pouvait pas plus la contenir que s'interdire de respirer.

Après sa seconde période de service, Jim rendit visite à Scott. Le rapport de l'ingénieur s'avéra tout aussi décourageant que celui du médecin.

- J'ai expédié plusieurs objets en direction d'Organia. capitaine. J'ai obtenu toute une collection de mathoms. Mais ils ne nous apprennent rien que nous ne sachions déjà.

- Qu'appellez-vous un mathom, Scotty ?

- Une sorte d'image inversée, capitaine. Le double est bien l'image miroir de l'original !

L'hypothèse de Spock Deux était juste. Mais je ne vois pas comment cela pourrait nous aider. Je suppose que vous avez pensé à vérifier de quel côté

chaque Spock porte son insigne d'officier ?

- J'y ai pensé, Scotty, mais trop tard... C'est-à-dire longtemps après que le phénomène s'est produit. Le double a eu tout le temps de rectifier ce détail.

- Et dire que ce fichu écran nous a empêchés d'enregistrer la scène ! Je ne me pardonnerai jamais cette erreur.

- Tout le monde en fait, Scott. Quelle est la suite de votre programme de tests ?

- Je vais envoyer un animal, monsieur. Puis je confierai le double au docteur McCoy pour qu'il l'étudie.

- J'ai peur que cela ne nous avance pas beaucoup, Scotty. Comment déterminer l'inversion de personnalité d'un animal ?

- Aucune idée, capitaine. S'il s'agit d'un lapin, peut-être n'aimera-t-il plus les carottes ?

Le lendemain, lorsqu'il vint prendre son service, Jim trouva Spock Deux sur la passerelle. Avant qu'il n'ait pu dire un mot, le Vulcain prit la parole avec son assurance coutumière:

- Capitaine, je n'ai donné aucun ordre, et ne me serais jamais permis de désobéir si la situation n'était pas des plus graves ! Mais l'entité que vous nommez Spock Un s'est barricadée dans le laboratoire du docteur McCoy et refuse d'en sortir sans être assurée de ma destruction, et de son propre salut. Je crois qu'il était de mon devoir de vous en informer.

L'atmosphère de la passerelle était chargée d'électricité. Jim s'adressa à l'ordinateur:

- Confirmez l'information !

- *Information confirmée*, répondit la voix métallique.

Kirk se tourna vers Uhura.

- Lieutenant, dites au docteur McCoy de venir immédiatement sur la passerelle. Monsieur Spock, à la place de Spock Un, qu'espéreriez-vous retirer d'un tel comportement ? Au-delà, bien sûr, de la destruction du double ?

- Les possibilités sont nombreuses, capitaine.

Peut-être veut-il perturber la bonne marche du vaisseau ? Ou semer le trouble dans l'esprit des officiers qui sont au courant de la situation ? Ou encore cherche-t-il à s'isoler pour essayer d'entrer en communication avec les Klingons au moyen d'un bricolage astucieux.

- Un « bricolage » ? A sa place, seriez-vous capable d'un tour de force technique de ce genre ?

- Oui, capitaine. J'aurais même à ma disposition une multitude de solutions.

- Sulu, levez les boucliers !

- C'est déjà fait, monsieur, dit paisiblement le pilote.

A cet instant, les portes de l'ascenseur s'ouvrirent pour laisser passer le docteur McCoy.

- Bones, votre laboratoire contient-il quelque chose que Spock Un pourrait utiliser pour endommager le vaisseau, ou attenter à la vie de l'équipage ?

- Bon sang, Jim, bien sûr que oui ! Un esprit pervers pourrait transformer mon labo en une véritable machine de guerre. Et nous avons affaire à l'officier scientifique de ce vaisseau ! Ou, du moins, à un double des plus convaincants.

- Me conseillerez-vous d'attaquer, quitte à tout détruire ?

- Non... En tout cas, pas tant que nous pourrions faire autrement. La plupart des équipements du laboratoire sont irremplaçables dans les circonstances actuelles. Sans parler des médicaments et des réserves de plasma. Si nous devons aller au combat, j'ai besoin de tout ça pour sauver des vies. De plus, rien ne prouve que Spock Un ait des intentions belliqueuses. Peut-être essaye-t-il de préserver sa vie ? Je crois que nous devrions attendre un peu...

- Puis-je intervenir, capitaine ? demanda Spock Deux.

- Allez-y.

- Attendre constitue un énorme risque. Les derniers agissements de Spock Un prouvent qu'il est le double, et que je suis l'original. Le laisser libre d'agir revient à permettre à un agent klingon de jouer avec des instruments et des composants chimiques très dangereux. Et n'oubliez pas que cet agent possède toutes les compétences d'un officier scientifique hautement qualifié !

- Toujours aussi modeste, n'est-ce pas ? dit McCoy.

- Si vous doutez de mes qualifications, docteur, je vous suggère de consulter mes états de service.

- Espèce de...

- Silence ! explosa Jim. Vous vous disputerez plus tard. Quant à vous, Spock Deux, mettez-vous dans la tête que je ne considère rien comme prouvé ! Je continue à vous soupçonner tous les deux, et je ferai mon possible pour vous garder en vie l'un comme l'autre. Ne comprenez-vous pas que vous me demandez de tuer quelqu'un qui est peut-être mon ami, et le meilleur officier en second de Starfleet ? Comment osez-vous prétendre être le vrai Spock ? Lui aurait compris sans que j'aie besoin de le dire !

- Je comprends votre dilemme, capitaine. Mais il est de mon devoir d'exposer ce que je pense à l'homme que je seconde.

- C'est exact, dit Jim, un peu plus conciliant. Pourtant, pour l'instant, je pense que nous allons suivre le conseil du docteur McCoy. Jusqu'à nouvel ordre, j'exige que chacun se concentre sur notre tâche actuelle, qui est d'échapper aux Klingons et d'atteindre Organia. C'est notre seule chance de survivre, et le seul moyen qui nous reste d'aider la Fédération.

- Nous arriverons peut-être trop tard, capitaine, dit Uhura. Je viens

d'intercepter un communiqué de guerre klingon. Ils prétendent avoir infligé une sévère défaite à La flotte de La Fédération dans la zone de la Grande Nébuleuse d'Orion. Cela veut dire qu'ils se rapprochent de plus en plus de La Terre.

- C'est encore plus grave, dit Spock Deux. Il s'agit de La zone que les Klingons appellent le Nouvel Espace, parce que des étoiles de la quatrième génération y sont nées.

- En quoi est-ce plus grave ? demanda McCoy.

- Le processus, docteur, ne sera pas terminé avant des millions d'années. Cela signifie que l'ennemi est si sûr de sa victoire qu'il n'hésite p... à engager des vaisseaux et des hommes pour conquérir des systèmes solaires qui n'existent pas encore. Les Klingons rêvent d'un règne éternel ! Si rien ne se passe, ils pourraient bien le réaliser...

## VI – Personne à la maison

*Journal de bord du capitaine, date stellaire 4150.0 :*

*Nous sommes maintenant dans l'espace klingon depuis plus de trois mois. En dépit de ses efforts, l'ennemi n'est pas encore parvenu à nous débusquer. Afin de préserver la sécurité du vaisseau, j'ai exclu tout raid sur les positions de l'Empire tant qu'il ne sera pas certain que la situation d'Organia est sans espoir. Le lieutenant Uhura continue à intercepter des messages annonçant des défaites de la Fédération. L'ordinateur a confirmé la théorie de Spock Deux au sujet des étranges secteurs que l'Empire tente de conquérir. Concernant Spock Deux, je dois préciser que son comportement est irréprochable. Le problème est que Spock Un, toujours terré dans le laboratoire, semble tout aussi inoffensif.*

La passerelle de l'Entreprise vivait de nouveau dans la sérénité, comme s'il avait été normal d'avoir un Spock devant sa console scientifique et un autre qui prenait ses repas dans le laboratoire transformé en forteresse. Sur le conseil de McCoy, un plan visant à affamer Spock Un avait été mis en application pendant quelque temps. Mais le Vulcain s'était nourri à l'aide des composés à base de fer que le médecin gardait en réserve pour certaines urgences. Ce régime aurait rapidement détruit l'équilibre végétatif d'un être humain normal, mais pouvait soutenir la constitution particulière d'un Vulcain pendant des semaines.

Jim était satisfait que ses officiers supérieurs se soient adaptés à la situation. En plus de constituer une preuve supplémentaire de leur souplesse d'esprit, cette attitude évitait tout risque de déconcentration à un moment aussi crucial de la vie du vaisseau. McCoy et Scott, quant à eux, continuaient à travailler sur le problème du double dès qu'ils avaient une minute. Les résultats n'avaient rien de faramineux. Tous les animaux passés par le téléporteur modifié étaient « revenus » accompagnés d'un double, mais, à chaque fois, la réplique était morte au bout de quelques jours. McCoy n'était pas parvenu à trouver une explication à ces décès. Il ne comprenait pas non plus pourquoi le phénomène ne s'était pas produit pour le « faux » Spock. Comme les autres, ce nouvel indice semblait ne mener nulle part.

La tension remonta lorsque l'Entreprise approcha du point où elle allait devoir sortir de l'hyperespace afin de sonder la zone où se trouvait Organia.

- Jusqu'à présent, dit Jim à ses officiers, nous n'avons aucune raison de supposer que les Klingons se doutent de notre présence dans le secteur. Mais il vaut mieux ne prendre aucun risque. Sulu, vous allez coupler les fuseurs sur l'alarme des senseurs. De cette manière, nous tirerons immédiatement en cas de présence d'un vaisseau ennemi dès notre sortie de l'hyperespace.

- Mais s'il s'agit d'un vaisseau de la Fédération ? demanda Sulu. Je n'aimerais pas détruire un ami.

- La possibilité qu'un de nos vaisseau se trouve dans cette zone est hélas presque nulle, lieutenant, dit Jim.

Sulu n'insista pas et se mit à manipuler des leviers sur sa console.

- Opération terminée, capitaine, annonça-t-il un peu plus tard.

- A quelle heure sortirons-nous de l'hyperespace ?

- 1435.20, monsieur.

- Uhura, combien de temps vous faut-il pour un balayage minimum d'Organia ?

- Environ dix secondes, capitaine.

- Parfait. Sulu, donnez-nous dix secondes dans l'espace normal, puis repassez en vitesse de distorsion 1 en nous plaçant sur une trajectoire... voyons..., de quarante-huit zéro six neuf. Spock Deux, veuillez entrer ces coordonnées dans l'ordinateur.

- Bien, capitaine, dit le Vulcain.

- Ne serait-il pas plus simple que je m'en occupe manuellement ? demanda le pilote.

- L'un n'exclut pas l'autre, monsieur Sulu. Mais deux précautions valent mieux qu'une.

- Dois-je programmer un compte à rebours ? intervint Spock Deux.

- Je n'en vois pas le besoin. Cela créerait une tension inutile. Parés à suivre la procédure ?

- Paré, capitaine, répondirent les trois officiers.

Les minutes s'écoulèrent lentement. Puis l'Entreprise sortit soudain de l'hyperespace.

L'Univers sembla alors sombrer dans la folie.

Bien qu'il eût été incapable de dire comment cela était possible, Jim sentit la présence d'une énorme faille, qui était comme une blessure ouverte dans le tissu même de l'espace-temps. C'était comme si une force dépassant l'imagination avait déchiqueté la Galaxie, brisé le cadre de l'Univers, et laissé à la place un néant plus absolu que celui qui avait dû précéder le chaos de la création.

L'Entreprise volait tout droit vers cet enfer.

Paralysé par une sensation d'horreur comme il n'en avait jamais ressenti,

Jim eut l'impression que les dix secondes duraient dix mille ans. Autour de lui, ses officiers semblaient transformés en statues de sel.

Puis l'horreur s'évanouit et tout redevint comme avant. Le vaisseau se trouvait de nouveau dans l'hyperespace.

La voix de Scott retentit dans l'intercom.

- *Bon sang de bonsoir, capitaine, que s'est-il passé ?*

- Je n'en sais rien, Scotty. Allez-y doucement jusqu'à ce que nous ayons trouvé. Je suppose que tous vos hommes ont ressenti la même chose.

- *Affirmatif, chef.*

- Sulu, suivons-nous notre nouvelle trajectoire ?

- Oui, monsieur, répondit le pilote d'une voix moins assurée qu'à l'accoutumée.

- Uhura, vous avez eu quelque chose ?

- Tout ce qu'il nous faut, capitaine !

- Jetons un coup d'oeil sur les images. Mais avant, ouvrez une fréquence à Spock Un. Nous allons avoir besoin de tous les cerveaux disponibles pour comprendre ce qui s'est passé.

Les images enregistrées par les senseurs apparurent sur l'écran principal. Au centre du ciel noir, se détachait un objet sphérique d'apparence indéfinie et entouré d'un halo argenté.

- Ce sont bien les coordonnées d'Organia, dit Uhura. A moins que ma mémoire ne me joue des tours, ce que nous voyons n'a aucun rapport avec les images enregistrées lors de notre première visite. A l'époque, Organia était une planète de classe M. Celle-ci ressemble à un conglomérat gazeux... Pour autant qu'elle ressemble à quelque chose !

- C'est d'autant plus étrange, intervint Jim, que j'ai eu l'impression qu'il n'y avait RIEN devant nous alors que nous nous dirigeons droit sur cet objet lorsque nous sommes sortis de l'hyperespace. Quelqu'un a-t-il eu une impression différente ?

Tous secouèrent la tête en signe de dénégation.

- Capitaine, dit Spock Deux, nous savons que les Organiens sont des maîtres de l'hypnose et qu'ils peuvent manipuler la matière à distance. Ils sont donc tout à fait capable de donner l'aspect qu'ils veulent à leur planète, y compris pour nos caméras.

- En dix secondes ? dit Jim. Je veux bien admettre que nos sensations aient été causées par le pouvoir psychique des Organiens. Mais je doute qu'ils puissent saboter les circuits visuels d'un vaisseau en si peu de temps.

- D'autant que ce ne sont pas des caméras comme les autres ! dit Uhura. J'ai passé beaucoup de temps à les améliorer. Pour connaître les circuits au point de les aveugler en dix secondes, les Organiens auraient dû lire certaines

informations dans mon cerveau, ou piller les données de l'ordinateur.

- Ils en sont capables, dit Spock Deux. Même en dix secondes...

- C'est bien possible, intervint Jim, mais pourquoi nous auraient-ils communiqué une impression de vide, et fait enregistrer des images sur lesquelles se trouve une planète ? Ils peuvent vouloir que nous croyons Organia détruite, ou radicalement transformée. Mais comment pourrions-nous croire aux deux choses à la fois ? Ils savent bien que cette contradiction éveillera notre curiosité ! Alors qu'une illusion cohérente, destruction ou altération, nous aurait détournés du problème. A mon avis, ce que nous voyons sur l'écran est la véritable apparence d'Organia.

- En ce cas, dit Spock Deux, l'explication logique est la suivante: les Organiens ont placé une sorte de bouclier autour de leur planète, et les troubles psychiques que nous avons éprouvés sont probablement causés par ce champ de force.

- L'analyse est pertinente, dit Jim. Mais si vous avez raison, notre plan original prend l'eau de toute part. J'ai de plus en plus l'impression que les Organiens ne désirent pas recevoir de visites. S'il en est ainsi, je ne vois pas comment nous pourrions les faire changer d'avis. Je ne pense pas pouvoir supporter plus d'une minute le contact de ce champ de force. Quelqu'un se croit-il capable de faire mieux ?

Personne ne prit la parole. Jim laissa passer quelques secondes.

- Spock Un, nous ne vous avons pas encore entendu ? Avez-vous quelque chose à ajouter ?

- *Oui, capitaine*, dit la voix du Vulcain dans l'intercom. *Je n'ai pas vu les images d'Organia, mais votre discussion m'a permis d'élaborer une théorie. Il est évident que vous êtes tous sur la mauvaise voie. La réponse est pourtant simple, même si elle ne saute pas aux yeux.*

- Je vous écoute, Spock Un.

- *Je parlerai si je reçois les garanties que je demande depuis le début, monsieur.*

- Cela s'appelle du chantage, dit sèchement Jim.

- *Le terme est approprié. N'escomptez pourtant pas qu'il me fasse changer d'avis.*

- Et que faites-vous de la sécurité du vaisseau ?

- *Mon analyse m'amène à la conclusion que la présence de mon double est plus dangereuse pour l'Entreprise que l'inaccessibilité d'Organia. Je reste donc sur ma position : Sa mort, ou mon silence !*

Jim se tourna avec colère vers l'exemplaire du Vulcain qui se trouvait sur la passerelle.

- Spock Deux, avez-vous une idée de ce qu'il peut avoir découvert ?

- Pas la moindre, capitaine. Comme je l'avais prévu, nos modes de pensée sont à présent différents. Compte tenu des données que nous possédons, je persiste à penser que notre analyse de la situation d'Organia est la bonne, même si elle reste incomplète.

La déclaration de Spock Deux, bien que superficiellement rassurante, n'était d'aucun secours pour Jim Kirk. Si Spock Un détenait la réponse, il pouvait être intéressant d'accéder à ses demandes. Naturellement, Spock Deux, surtout s'il était le double, s'y opposerait pour préserver son existence. Mais si Spock Un était le double, prétendre connaître la solution pouvait n'être qu'une ruse pour obtenir la destruction de l'original. Si la solution en question s'avérait fumeuse, le Vulcain survivant aurait toujours la ressource de plaider non coupable pour cause de prémisses inadéquates. Kirk, en effet, n'avait jamais exigé que son officier en second fût infaillible.

- Vos exigences sont inacceptables, Spock Un, dit enfin Jim.

Puis il s'adressa aux officiers présents sur la passerelle:

- Nous allons donc nous fier à notre première analyse. Dans cette optique, notre seule chance de sauver le plan original est de trouver un moyen de neutraliser le bouclier, ou de nous protéger de ses effets. Je confierai cette tâche à monsieur Scott. Mais comme il aura besoin de données plus détaillées, j'ai le regret de vous dire que nous allons devoir nous exposer une nouvelle fois à cette horreur.

Jim frémit en voyant l'expression de détresse qui passa un bref instant sur tous les visages à l'exception de celui de Spock Deux. Depuis qu'il les connaissait, jamais il n'avait vu ses officiers effrayés à ce point.

- Lieutenant Uhura, reprit-il, demandez à Scott de vous indiquer la configuration des senseurs dont il aura besoin, ainsi que la durée d'exposition minimale indispensable. Dès que Sulu aura déterminé un plan de vol, prévenez le reste de l'équipage de l'épreuve qu'il va avoir à subir et de sa durée. Spock Deux, demandez à l'ordinateur de vous fournir toutes les données même hypothétiques qu'il possède sur ce type de bouclier et transmettez-les à l'ingénieur Scott. (Jim se leva avec lassitude. ) Je vais demander au synthétiseur de me préparer un sandwich. Appelez-moi dès que la procédure de scannage sera fixée.

- *Vous commettez une tragique erreur, capitaine*, dit Spock Un dans l'intercom.

- Vous ne me laissez pas le choix, Spock, dit Jim avant de sortir d'un pas raide.

Le capitaine Kirk était préparé à l'impact de la terreur lorsque l'Entreprise sortit pour la seconde fois de l'hyperespace. L'expérience fut pourtant pire que la précédente, parce qu'elle dura plus longtemps. En effet, Scott avait exigé un

scannage de quarante-cinq secondes durant lequel la totalité de l'équipage eut le sentiment de descendre en enfer.

Au cours des dix dernières secondes, les fuseurs du vaisseau ouvrirent automatiquement le feu à deux reprises.

- Sulu, sortez-nous de là en vitesse, cria Jim. L'endroit est infesté de Klingons.

## VII - L'attaque

*Journal de bord du capitaine, date stellaire 4181.6 :*

*Apparemment, six vaisseaux de guerre klingons nous ont repérés lors de notre second passage dans l'espace normal. S'ils étaient déjà dans la zone au moment de notre premier passage, ce que je tiens pour certain, seule la courte durée de notre première sortie de l'hyperespace les aura empêchés de nous détecter. Il est également possible que le tir automatique des fuseurs ait révélé notre présence à l'ennemi. En fait, la question essentielle est de savoir si les Klingons nous attendaient, ou s'ils se trouvaient là pour surveiller la zone. Dans le premier cas, la rapidité de tir des fuseurs nous a sauvés du désastre. Quoi qu'il en soit, deux vaisseaux ennemis ont été détruits, et les quatre survivants nous ont suivis dans l'hyperespace. Tout autre ennemi aurait sans doute laissé une arrière garde, mais aucun Klingon ne résiste à l'appel du combat tant qu'il lui reste une parcelle d'énergie.*

La plupart des combats spatiaux se terminent à l'instant même où ils commencent, comme venaient de le vérifier les deux vaisseaux klingons touchés par surprise. Un petit nombre deviennent des affaires de longue haleine à cause des énormes distances qui séparent les combattants. La première phrase du manuel stratégique de Starfleet était d'ailleurs la suivante : « L'obstacle principal que rencontre un capitaine désirant rejoindre une bataille est que cette bataille sera probablement terminée avant qu'il n'arrive. »

L'engagement présent menaçait de durer longtemps. Aucun des quatre vaisseaux ennemis restants n'était de la taille de l'Entreprise, ni n'égalait sa puissance de feu. En fait, le quatuor était composé d'un petit croiseur et de trois destroyers. A eux quatre, cependant, ils pouvaient se livrer à toutes sortes de manoeuvres d'encerclement, et harceler sans répit le vaisseau de la Fédération. Par bonheur, les boucliers repoussaient sans effort les torpilles à photons que l'ennemi se voyait contraint de tirer de trop loin. En bref, la partie semblait se diriger vers le match nul.

Mais Jim savait d'expérience qu'il s'agissait d'une illusion. Le flot de messages émis par le croiseur qui dirigeait la meute indiquait que le capitaine adverse demandait du renfort. Dans de telles circonstances, l'Entreprise n'avait

plus aucune raison de garder le silence radio.

- Uhura, dit Jim, contactez Starfleet Command et mettez-les au courant de notre situation. Décrivez-leur l'état actuel d'Organia et joignez un hologramme du corps gazeux qui occupe les coordonnées de la planète. Indiquez-leur que nous sommes attaqués et demandez des ordres. Ensuite, rapportez-leur les conclusions de Spock Deux au sujet de la stratégie des Klingons. Pour finir, envoyez un message urgent au Conseil Scientifique. Décrivez-lui ce qui est arrivé dans le téléporteur, et demandez qu'il nous communique ses analyses et ses avis au plus vite. Au fait, de quand date notre code le plus récent ?

- Tout juste un an, capitaine.

- Les Klingons l'ont sans doute déchiffré depuis longtemps. Mais nous devons courir le risque. Cependant, rédigez les messages en swahili et demandez que l'on nous réponde dans la même langue. J'espère que cela compliquera la tâche des experts en chiffre de l'Empire.

- Sans aucun doute, capitaine, dit Uhura en souriant. Mais le swahili, même moderne, est très pauvre en termes techniques. Pour rendre compte de l'expérience de M. Scott, je serais obligée de faire appel à la terminologie indo-européenne. Les Klingons risquent de reconstituer les messages en se servant de ces mots comme référence...

- Quel casse-tête ! dit Jim. Si nous laissons de côté les précisions techniques, le Conseil sera incapable de nous aider.

- Il existe une alternative, monsieur, reprit Uhura. Mais elle est assez hasardeuse...

- Exposez-la toujours, lieutenant.

- Nous pourrions rédiger le message en eurishi

- En quoi ?

- L'eurish est une langue artificielle inventée par James Joyce pour son dernier roman, intitulé *Finnegan's Wake*. Elle est composée d'une quinzaine de langues, y compris toutes les formes d'argot ou de dialecte qu'elles contiennent. Seul un Terrien peut y comprendre quelque chose. Encore dois-je ajouter qu'il n'existe qu'une centaine de spécialistes. Là se trouve d'ailleurs l'aspect hasardeux, en admettant que quelqu'un reconnaisse ce langage, Starfleet peut avoir besoin de beaucoup de temps pour trouver la personne capable de le déchiffrer.

Jim lança un regard admiratif à la jeune femme. S'occuper des communications, décidément, demandait bien d'autres aptitudes que celle d'appuyer sur quelques boutons.

- Votre... eurish peut-il contenir des termes scientifiques ?

- Absolument. Vous connaissez la particule appelée quark ? Eh bien, c'est un mot inventé par Joyce. L'auteur avait d'ailleurs prévu la fission nucléaire dans

le roman que j'ai mentionné. Je ne saurais vous garantir l'exactitude de la citation, mais cela donnait à peu près: « L'abunihilation de l'eutome par l'expolodotonate Parsuralia avec un ivanterriblehorreur anti-effet a pour résultante une confission des malécules et des noyauxcentres. » Le texte était plus long, mais j'ai oublié le reste. Il y a un moment que je n'ai pas relu le livre.

- Ça ira très bien comme ça, dit Jim avec soulagement. Vous avez mon feu vert. A condition, bien entendu, que vous soyez sûre de comprendre la réponse !

- Personne ne peut affirmer qu'il comprend l'eurish, dit Uhura. Mais je vous promets que je ferai beaucoup mieux que les Klingons. Pour eux, ces messages seront du pur délire.

*Et, pour une fois, je serai d'accord avec eux,* pensa Jim. Mais l'idée valait la peine d'être essayée. En attendant le résultat, le capitaine se détourna du problème des communications pour revenir à une question plus brûlante, les quatre vaisseaux qui s'accrochaient aux basques de l'Entreprise ! Semer des mines au hasard était une tactique dérisoire, puisque les vaisseaux adverses possédaient aussi des boucliers. De plus, les mines en question sortiraient rapidement de l'hyperespace et deviendraient un danger mortel pour tous les vaisseaux, même alliés, qui croiseraient dans la région. Pourtant...

- Monsieur Spock, dit brusquement Jim, j'aimerais votre avis sur le point suivant: si nous émettions un rayon défecteur alors que nous sommes en vitesse de distorsion, le résultat serait de nous faire sortir de l'hyperespace, n'est-ce pas ?

- Affirmatif, monsieur. Et ce dès que le rayon atteindrait les limites du champ de force qui entoure tout vaisseau se trouvant dans l'hyperespace.

- D'autre part, reprit Jim, émettre un rayon tracteur lorsque l'on se trouve dans l'hyperespace augmente la vitesse du vaisseau mais altère sa trajectoire ?

- Absolument, puisque le champ de force est en quelque sorte aspiré vers le vaisseau.

- Bien. Je crois que je viens d'exposer les prémisses d'une petite expérience. Je veux placer une mine sous la coupole du croiseur en utilisant simultanément un rayon tracteur et un rayon défecteur, avec un peu plus de puissance pour le rayon défecteur. En même temps, je veux que notre vitesse soit calculée pour que nous sortions de l'hyperespace à l'instant même où la mine explosera. Entrez tous ces paramètres dans l'ordinateur, et voyez si c'est faisable.

Spock Deux se pencha sur sa console et travailla en silence.

- Capitaine, dit-il enfin, l'opération ne pose aucun problème sur le plan théorique. Mais l'ordinateur me signale qu'aucun vaisseau n'a survécu à une sortie de l'hyperespace causée par l'émission accidentelle d'un rayon défecteur.

- Accidentelle, Spock Deux ! Mais que dit-il lorsque l'effet est compensé par un rayon tracteur ?

- Il n'existe aucune donnée, monsieur. Mais j'estime que l'Entreprise en subira, pour le moins, de graves dommages.

*Bien sûr !* pensa Jim. *A moins que vous n'ayez aucune envie que le croiseur klingon parte en fumée, monsieur Spock Deux !*

- C'est un risque à prendre ! Sulu, armez une mine et programmez l'opération. Dès que nous serons revenus dans l'espace normal, gardez le cap et donnez-nous le maximum d'accélération que permet la propulsion subatomique.

- Cela risque de briser le vaisseau en deux, monsieur, dit Spock Deux d'une voix neutre.

- Pourquoi ? Nous l'avons déjà fait...

- Jamais en « déchirant » volontairement l'hyperespace, capitaine. Ou, pire encore, en prenant le risque de le faire « implorer »...

- Une autre chance qu'il nous faudra courir, Spock Deux. Au cas où ce détail vous aurait échappé, nous sommes en train de faire la guerre, pas de pique-niquer ! Lieutenant Uhura, prévenez l'équipage. Que tout le monde se prépare à subir une sacrée secousse. Exécution !

Spock Deux ne se permit plus aucune objection. L'écran principal se focalisa sur le secteur ou le piège, s'il fonctionnait, devait être mis en place. A peu près au centre de l'image, le croiseur klingon se présentait sous la forme d'un petit point lumineux.

- Paré à larguer la mine, monsieur Sulu ?

- Affirmatif, capitaine.

- Allez-y !

Un second point lumineux, plus gros parce que plus proche, se matérialisa sur l'écran.

- Rayon déflecteur ! ordonna Jim.

Le rayon vint percuter la mine et commença à la repousser vers le croiseur ennemi.

- Maintenant, rayon tracteur !

Le second rayon suivit la trajectoire du premier. La mine ralentit dangereusement.

- Poussez la puissance du rayon déflecteur, Sulu !

Le pilote actionna une manette et la mine recommença à avancer.

- Le phénomène crée des perturbations ioniques, monsieur, dit-il en désignant l'écran, sur lequel une sorte de spirale venait d'apparaître.

- Sulu, pensez-vous que les Klingons risquent de deviner nos intentions ?

- Je n'en sais rien ! Mais si j'étais eux, je prendrais ça pour une simple turbulence...

- Lieutenant Uhura ?

- Il se peut qu'ils aient des doutes, capitaine. Mais je crois qu'il leur faudra du temps pour comprendre. C'est sûrement la première fois qu'une telle manoeuvre est tentée. Et les Klingons ne sont pas réputés pour leur imagination !

La spirale se frayait un chemin dans l'hyperespace. Vue de l'Entreprise, sa trajectoire semblait creuser une sorte de tunnel délimité par les lignes parallèles des rayons.

Le croiseur n'avait pas encore changé de cap. Un instant, Jim imagina l'activité fébrile qui devait régner sur la passerelle du vaisseau ennemi. Il tenta de s'imaginer le commandant klingon, et se demanda comment il réagirait à sa place.

*Il doit essayer de savoir si c'est un piège... Non... Pas encore ! Ses senseurs commencent à peine à analyser le phénomène. Il va s'inquiéter lorsque il constatera que les relevés sont incohérents...*

Kirk se força à chasser l'image de l'intérieur du vaisseau klingon de son esprit. Se mettre à la place de ses ennemis l'avait souvent empêché de céder à la violence sans raisons suffisantes. Aujourd'hui, cette aptitude risquait de lui compliquer la vie.

La voix de Scott explosa dans l'intercom:

*- Capitaine, nous avons de gros problèmes ! Mes moteurs soufflent comme des asthmatiques.*

- Laissez-les souffler, Scott ! Le pire est encore devant nous.

L'Entreprise commença à vibrer quelques secondes plus tard. Bien qu'il ait souvent vécu cette situation, Jim sentit les muscles de son cou se tendre jusqu'à rompre.

- Sortie de l'hyperespace dans trente secondes, dit Spock Deux.

- Le Klingon réagit, cria Uhura. Il passe à la vitesse de distorsion maximale. Si...

*La mine est elle assez près ? se demanda Jim. De toute façon, c'est maintenant ou jamais !*

- Faites explorer la mine, monsieur Sulu, dit-il calmement.

Une immense boule de flammes apparut sur l'écran principal, puis s'effaça dès que l'Entreprise fut sorti de l'hyperespace. Une seconde plus tard, la boule de feu, éjectée à son tour du champ de force, envahit de nouveau l'écran.

- Dans le mille ! cria Sulu au moment où l'explosion des propulseurs du croiseur ennemi vint s'ajouter à celle de la mine.

Une fraction de seconde après, l'Entreprise accéléra de toute la puissance des moteurs auxiliaires. Tous les officiers de la passerelle furent plaqués au fond de leur siège.

- Tous les ponts au rapport, cria Jim en s'accrochant aux accoudoirs de

son fauteuil.

Mais le vacarme était tel qu'il n'aurait pas entendu la réponse de ses officiers, même si ceux-ci, par miracle, avaient pu entendre sa question.

Un coup d'oeil rapide sur les tableaux de contrôle rassura cependant le capitaine. Le pire avait été évité.

L'Entreprise était toujours un seul morceau. Les trois vaisseaux klingons avaient eu besoin de plusieurs secondes pour réagir à la destruction du croiseur et à la disparition de leur proie. Ils étaient à présent sortis de l'hyperespace, mais ces quelques secondes leur valaient de se trouver à plusieurs centaines de milliers de kilomètres du vaisseau de la Fédération. Les arcs de cercle prudents qu'ils effectuaient pour revenir au combat témoignaient de la surprise que leur inspirait la manoeuvre de Jim. La soif de tuer, se dit le capitaine, n'allait pas tarder à la remplacer.

L'Entreprise, si agile dans l'hyperespace, perdait beaucoup de sa superbe lorsqu'il était propulsé par les moteurs sub-atomiques. Mais il avançait quand même bravement. Dans quelques minutes, sa vitesse serait tout à fait satisfaisante.

- Les Klingons tirent des missiles, capitaine, dit Uhura.

- Aucune importance, lieutenant. Ils sont beaucoup trop loin pour nous atteindre. Sulu, faites demi-tour et engagez le combat. Ne lésinez pas sur les moyens. Nous ne pouvons pas nous permettre d'être suivis.

- Compris, monsieur, dit le pilote en serrant les mâchoires.

En théorie, la destruction des trois derniers klingons ne présentait aucune difficulté. Mais des années d'expérience avait appris à Sulu qu'il était facile de se laisser déconcentrer après avoir accompli un exploit. Par conséquent, son attention devait rester maximale.

L'Entreprise, maintenant qu'il avait repris de la vitesse, répondait beaucoup mieux à ses ordres. De ce point de vue, il ressemblait un peu aux voiliers du XIX siècle, plus faciles à manier en haute mer qu'au port. Les moteurs auxiliaires, pour leur part, disposaient d'une énorme réserve d'énergie. Apparemment, les trois vaisseaux klingons s'attendaient à tout, sauf à ce qui leur arrivait. Voir l'Entreprise foncer sur eux étaient sans doute la dernière chose à laquelle leurs commandants auraient pensé...

Mais l'élément de surprise, cette fois, jouait un rôle secondaire. L'ennemi n'aurait pas eu le temps de se mettre en formation de combat même s'il avait anticipé la manoeuvre.

Les mains de Sulu dansèrent sur sa console. Les fuseurs de l'Entreprise tirèrent tous en même temps. Un bref instant, les boucliers des trois vaisseaux adverses semblèrent devoir résister. Puis, l'écran principal fut déchiré par trois éclairs aveuglants.

- C'est fini, monsieur, dit sobrement Sulu. Je ne sais même pas s'ils ont eu le temps de se rendre compte de ce qui leur arrivait.

- N'y pensez pas, Hikaru, répondit Jim. Vous venez de faire un superbe travail !

- Merci, capitaine...

- Bien, reprit Jim. Que tous les ponts fassent un rapport sur les dégâts et le transmettent à l'officier en second. Sulu, mettez de nouveau le cap sur Organia, à la vitesse de distorsion 3. Uhura, ouvrez des lignes à tous les officiers supérieurs, y compris Spock Un. Nous allons tenir une conférence radio...

- *Infirmierie à l'inter, Jim, hurla McCoy. J'ai un rapport dont vous me direz des nouvelles !*

En bon cabotin, le médecin laissa passer quelques secondes pour ménager ses effets.

- *Je suis maintenant en mesure de déterminer lequel des Spock est le double !*

Kirk jeta un regard à Spock Deux, qui ne se permit même pas de lever un sourcil, La réaction cadrerait avec le personnage, et le capitaine ne s'en étonna pas.

- Oubliez ça, Bones, dit Kirk. Notre tâche actuelle est beaucoup plus urgente, et je veux que les deux Spock y participent.

- *Mais..., s'étrangla McCoy, vous perdez la tête, capitaine ! Ce problème me semble de la plus haute importance. En tant que médecin du bord, j'exige que...*

- Oubliez ça ! Et écoutez-moi !

## VIII - Le jugement de Spock

*Journal de bord du capitaine, date stellaire 4194.4 :*

*En dépit des prévisions alarmistes de Spock Deux, les dégâts dus à la sortie brutale de l'hyperespace sont mineurs. Les boucliers sont légèrement endommagés, et quelques senseurs hors d'usage pour un temps. Mais, selon l'ingénieur Scott, il sera facile d'effectuer les réparations en vol. Pour l'instant, il semble n'y avoir aucun vaisseau klingon dans les environs d'Organia, et j'entends utiliser le répit qui nous est offert pour tirer au clair certaines questions.*

Les senseurs toujours en état de marche, c'est-à-dire le plus grand nombre, balayaient intensivement la zone, prêts à signaler la moindre anomalie. Tous les officiers de la passerelle se trouvaient à leur poste. La salle des machines, l'infirmerie et le laboratoire du docteur McCoy pouvaient intervenir à tout moment par le biais de l'intercom.

Avant de prendre la parole, Kirk regarda chacun des officiers physiquement présents sur la passerelle avec une expression glaciale.

- Messieurs, depuis quelque temps, je trouve que nous avons trop souvent agi avant d'avoir réfléchi. Notez que je ne cherche pas à m'exclure de cette critique, et n'ai pas l'intention de blâmer qui que ce soit. Je sais à quel point nous avons vécu sous la pression depuis six mois. Mais il est temps de nous reprendre. C'est pourquoi j'ai organisé cette conférence. Pour commencer, revenons sur la présence des Klingons dans la zone d'Organia. Pour moi, il n'y a que deux hypothèses acceptables. Premièrement : il s'agissait d'un piège tendu à notre seule attention. Cela implique que l'ennemi savait où nous allions. Dans ce cas, je me vois obligé de conclure que quelqu'un, à bord de ce vaisseau, a trouvé un moyen de le renseigner. Deuxièmement: les forces klingonnes stationnaient dans la zone et nous ont repérés par hasard. Ce qui me dérange dans cette théorie, c'est qu'elle nous oblige à postuler des hypothèses tout à fait arbitraires pour expliquer la présence de six vaisseaux ennemis aussi loin du front. Nous savons que la flotte de l'Empire a déjà pénétré dans l'espace de la Fédération. Si ces six vaisseaux constituaient une sorte de réserve, pourquoi étaient-ils postés à l'écart de toute base stellaire ennemie, et à plusieurs mois de voyage des territoires de la Fédération ? A quoi servent des renforts qui arrivent lorsque la

bataille est finie ? Je ne vois pas les chefs militaires klingons faire preuve d'une telle stupidité.

Jim se tut et il y eut un silence de mort.

- Toute personne désireuse d'émettre une opinion a la liberté de le faire, reprit le capitaine sur un ton plus conciliant.

- *Dans ce cas, capitaine, j'aurais une troisième hypothèse à suggérer*, dit la voix de Spock Un dans l'intercom.

- Sans rien exiger en échange ?

- *Affirmatif, monsieur. J'exige une contrepartie lorsque je suis certain de mon fait. Ce que j'ai à vous offrir n'est qu'une extrapolation. Il n'est pas éthique de monnayer une virtualité. D'ailleurs...*

- Nous vous écoutons, Spock Un ! le coupa vivement Kirk.

- *Selon moi, les Klingons pourraient bien avoir investi le système solaire d'Organia parce qu'ils le tiennent pour une zone stratégique. Peut-être ne comprennent-ils pas plus que nous ce qui est arrivé à la planète. Mais ils n'ignorent pas que la guerre serait terminée dès l'instant où les Organiens décideraient de sortir de leur isolement et de prendre les affaires en mains. Pire encore, ils savent très bien, puisque c'est eux qui ont violé le Traité de Paix, que ce retour leur infligerait à coup sûr l'équivalent d'une défaite.*

- Aucune flotte, qu'elle soit klingonne ou appartienne à la Fédération, ne pourrait empêcher les Organiens d'intervenir s'ils s'y décidaient, dit Spock Deux. Et il est évident que l'ennemi le sait aussi bien que nous.

- *Absolument exact*, dit la voix de Spock Un. *Mais si l'Empire ne comprend pas ce qui s'est passé sur Organia, contrairement à mon hypothèse originale qui l'en rendait responsable, il ne désire pas qu'un vaisseau de la Fédération s'approche de la planète et mène une enquête approfondie. Surtout s'il s'agit d'une nef aussi bien équipée que l'Entreprise. La volonté de soustraire Organia à la curiosité de Starfleet serait donc l'explication de ce curieux déploiement de force.*

La présence de deux Spock à bord du vaisseau durait à présent depuis cent soixante-seize jours. Pourtant, Jim ressentait toujours un léger malaise chaque fois qu'il entendait les deux voix identiques échanger des arguments « définitifs » avec une égale assurance. Le ton dépassionné des deux Vulcains, alors qu'ils poursuivaient une discussion qui risquait de se conclure par la mort de l'un d'entre eux, ajoutait au surréalisme de la situation.

- Spock Un, dit enfin Kirk, il y a six semaines, vous prétendiez savoir ce qui s'était produit sur Organia... Aujourd'hui, vous entonnez une tout autre chanson. Cela ne me paraît pas très sérieux.

- *Je ne me contredis pas, monsieur. Et je sais ce qui est arrivé à Organia. Je proposais simplement une autre explication...*

- Qui ne manque pas d'intérêt, intervint Spock Deux. Par exemple, elle nous permet de comprendre pourquoi les Klingons ne nous ont pas attaqués lors de notre première sortie de l'hyperespace, ce qui eût été logique dans le cas d'un piège.

- *Je partage cette analyse*, intervint Spock Un. *J'ajoute que si nous avions été attendus, nous ne serions plus là pour en parler...*

- ... Parce que les Klingons, qui sont les maîtres de l'embuscade, nous auraient détruits sans aucune difficulté.

- L'autre intérêt de cette théorie, dit Jim d'une voix glaciale, c'est qu'elle vous lave l'un et l'autre du soupçon d'avoir prévenu les Klingons !

- Puis-je intervenir ? demanda Sulu.

- Nous vous écoutons.

- Les Klingons n'avaient aucun moyen de savoir que nous arrivions. Notre itinéraire était impossible à prévoir. Et toute tentative de communication en provenance de l'Entreprise aurait été immédiatement détectée et bloquée, n'est-ce pas, Uhura ?

- Tout à fait exact, dit l'officier des communications.

- Par conséquent, conclut Sulu, je pense qu'il ne s'agissait pas d'un piège, mais bien d'une simple patrouille.

- Cela paraît convaincant, concéda Jim. Mais il me semble que Spock Deux n'est pas tout à fait d'accord. Du moins est-ce la signification que je donne au sourcil qu'il vient de lever !

- Excusez-moi, capitaine, mais mon esprit était ailleurs... En fait, je viens de comprendre ce qui est arrivé à Organia. Cette réponse m'apporte également la solution de l'énigme de la duplication. Par conséquent, il est inutile de perdre davantage de temps en conjectures. J'ajouterai cependant que la destruction du double barricadé dans le laboratoire du docteur McCoy en devient plus indispensable que jamais.

- Pourquoi ? demanda Jim sans dissimuler son exaspération.

- Parce qu'il prétend connaître la réponse. Je ne suis pas sûr que ses conclusions soient les mêmes que les miennes. En fait, j'espère que non. Il est vital que l'entité que vous nommez Spock Un ne connaisse pas la vérité. S'il la connaît, sa destruction est l'unique solution !

- Vous allez donc vous convertir au chantage, c'est ça ?

- Je regrette d'y être obligé, admit Spock Deux.

- Je suis tellement fatigué de ces méthodes, dit Jim, que je me demande si je ne vais pas vous jeter tous les deux par-dessus bord.

- *Jim ! s'indigna* la voix de McCoy dans l'intercom.

- D'accord, Bones... Oubliez ce que j'ai dit, messieurs... Scotty ?

- *Oui, capitaine.*

- Avez-vous entendu quelque chose qui ait éclairé votre lanterne ?  
- Rien du tout, monsieur. Je suis navré de l'admettre.  
- Docteur McCoy, qu'en est-il de votre méthode servant à distinguer le vrai Spock du faux ? Pensez-vous qu'elle nous permettra de répondre aux autres questions ?

- Probablement, capitaine, mais ne me demandez pas comment ! Je suis cependant sûr de mon fait, en tout cas du point de vue biologique. En fait, j'en suis si certain que je peux vous dire dès à présent et sans rien demander en échange, que Spock Un est le double !

- Mais vous ne savez pas lequel possède la bonne réponse au sujet d'Organia, et restez incapable d'expliquer ce qui s'est passé dans le téléporteur.

- Désolé, Jim, mais je n'en ai pas la moindre idée.

- Alors, nous sommes toujours aussi mal partis... Les deux Spock prétendent connaître ces réponses, mais aucun ne nous les dira avant que nous ayons tué l'autre. Nous sommes donc obligés de les garder tous deux en vie tant que nous n'aurons pas découvert ce qu'ils nous cachent. A moins, bien sûr, que ces deux gentlemen soient en train de bluffer.

- L'un de nous deux est le Spock original, capitaine, dit Spock Un. Il est donc incapable de mentir. Votre supposition est une grave offense à son honneur de Vulcain.

Je ferai mes excuses au survivant, Spock Un ! En réalité, je suis persuadé que l'un de vous deux dit la vérité. Mais lequel ? Le vrai Spock, loyal comme il l'est, devrait livrer ses informations sans rien demander en échange, comme son devoir l'exige. Pourtant, vous demandez tous les deux que j'assassine l'autre. C'est non seulement du chantage, mais de l'incitation au meurtre ! D'après ce que je sais de la philosophie vulcaine, cette soif de tuer permet de douter que vous soyez, l'un comme l'autre, le véritable Spock !

Kirk sentit un frisson glacé lui courir dans le dos. *Et si tu ne te trompais pas ?* pensa-t-il. *Imagine que l'original ait été détruit dans le téléporteur, et que tu te trouves depuis six mois face à deux simulacres ?*

Par bonheur, McCoy semblait certain du contraire. Jim se félicita cependant de n'avoir pas eu cet horrible soupçon plus tôt.

- Puis-je vous rappeler la remarque que vous m'avez faite lors de la bataille, capitaine ? dit Spock Deux. Nous sommes en guerre, pas en train de pique-niquer... Or, comme je l'ai affirmé lorsque vous nous avez confrontés dans mes quartiers il y a près de six mois, il est certain que mon double est une créature de l'ennemi. Le prix à payer pour la trahison est la mort, capitaine ! Non pour punir, puisque nous savons que la peine capitale n'a aucun effet dissuasif, mais parce que le traître est loyal à l'ennemi, et représente un danger permanent tant que le conflit n'est pas achevé.

- Et que faites-vous de la loi ? demanda Jim. Vous présentez la mort de Spock Un comme une simple transaction commerciale, en employant des arguments que ne renierait pas un vendeur ambulancier. Mais c'est de la vie d'être pensant qu'il s'agit ! Je ne prononcerai pas de sentence de mort, même pour trahison, sans qu'un procès en bonne et due forme soit organisé ! C'est mon dernier mot...

- *Mais à quel tribunal pouvons-nous soumettre le cas ?* dit Spock Un. *Personne à bord n'est qualifié pour diriger de tels débats. Et qui apporterait les preuves ?*

- *Ne vous fatiguez pas à chercher un expert, Spock Un,* dit McCoy d'une voix inhabituellement dure. *Vous l'avez sous la main ! Je peux dire lequel est le double sans risque d'erreur. Et le prouver sera un jeu d'enfant. Jim, voulez-vous que je vous expose mon idée en privé, ou dois-je parler dès maintenant ?*

- L'accusé a le droit de connaître tous les éléments de son dossier, docteur. Parlez ! Mais faites vite, parce que nous risquons une nouvelle attaque d'une minute à l'autre.

- *Très bien, capitaine. Le test est le suivant: que Spock Un vienne nous rejoindre, s'il l'ose, et proposons aux deux sujets une bonne vieille soupe à la mode de vulcain. Celui qui refusera de l'avalier sera le double et le traître potentiel !*

Jim s'appuya au dossier de son fauteuil. Se pouvait-il que toutes ces questions, tous ces conflits personnels, tous ces tourments émotionnels et professionnels soient résolus au moyen de deux bols de soupe ? Ou le docteur McCoy, à force de penser à son âme, avait-il fini par perdre l'esprit ?

- Bones, dit-il finalement, êtes-vous sûr que ce soit un test sérieux ?

- J'en suis si sûr que j'en mettrais mon diplôme de médecine en jeu, Jim ! Le capitaine se tourna vers Spock Deux.

- Et vous, qu'en pensez-vous ?

- Je suis prêt à subir l'épreuve, dit sans hésitation le Vulcain. Et ce d'autant plus volontiers que je me nourris depuis près de six mois des plats de légumes et des soupes que le synthétiseur me prépare, ainsi que chacun pourra en témoigner. De plus, et si je puis me permettre, j'ajouterai que ce test est d'une simplicité, d'une élégance et d'une ingéniosité remarquables. Docteur, je vous félicite. Cette idée lumineuse m'avait échappé.

- Spock Un, êtes-vous d'accord ?

L'intercom resta silencieux.

- Spock Un ! Vous avez dix secondes pour répondre !

Les dix secondes s'écoulèrent sans que rien ne se passe.

- Sécurité, ici Kirk. Envoyez deux hommes sur la passerelle. Que trois autres se rendent immédiatement au laboratoire du docteur McCoy et fassent

sauter la porte ! Qu'ils capturent l'individu qui s'y cache. Fuseurs réglés pour assommer, mais à la puissance maximale. Il s'agit d'un Vulcain ! Je répète, il s'agit d'un Vulcain qui ressemble à notre officier en second.

Spock Deux fit pivoter sa chaise comme s'il voulait se lever. Aussitôt, le petit fuseur personnel de Jim apparut comme par magie dans sa main.

- Ne bougez pas, mon ami, dit le capitaine en pointant son arme sur l'estomac du Vulcain. Comme vous le voyez, avoir des ancêtres cow-boys peut être d'une certaine utilité. Si vous êtes celui que vous semblez être, je vous apprendrai un jour à dégainer aussi vite que Billy le Kid. Mais tant que je ne serai pas certain de votre identité, je n'hésiterai pas à vous endormir si violemment que vous risquez de ne pas vous réveiller avant les prochaines Pâques. Si vous vous réveillez... Me suis-je bien fait comprendre ?

- Parfaitement, capitaine, dit Spock Deux. J'ajoute que cette prudence vous honore...

## IX - L'homme dans le miroir

*Journal de bord du capitaine, date stellaire 4194.6 :*

*Lorsque les hommes de la sécurité ont fait irruption dans le laboratoire, Spock Un avait déjà disparu, probablement en utilisant les conduits d'aération. A part celles que les gardes ont causées en faisant sauter la porte, nous n'avons trouvé aucune détérioration dans le laboratoire. Cependant, Spock Un avait installé un système complexe d'éprouvettes dans lesquelles des liquides divers étaient encore en train de bouillonner. Les seuls instruments que j'ai reconnus étaient une colonne de conversion ionique et un distributeur de courant négatif. J'ai interdit que l'on touche à ces dispositifs tant que le docteur ne les aurait pas étudiés à fond. Mais McCoy prétend qu'il connaît déjà leur utilité...*

*J'ai renoncé à engager des recherches massives pour retrouver Spock Un. En effet, l'officier en second connaît le moindre recoin du vaisseau mieux que personne, à l'exception, peut-être, de monsieur Scott. A l'heure actuelle, le double peut donc se trouver n'importe où. Jugeant plus judicieux de lui interdire l'accès aux zones névralgiques du vaisseau, j'ai mis sous bonne garde la salle du téléporteur, la salle des machines, tous les laboratoires et l'armurerie. Chaque officier supérieur - y compris moi-même - est sous la protection d'un « ange gardien » de la sécurité. Spock Deux, quant à lui, se trouve dans ses quartiers, également sous « protection ».*

*J'espère n'avoir omis aucune des précautions qui pouvaient être prises sans entraver l'efficacité de l'équipage.*

*J'ai ordonné que tout le personnel en service durant la bataille prenne six heures de sommeil. Monsieur Chekov va bientôt venir me remplacer. J'ai rendez-vous avec le docteur McCoy dans dix minutes. Si notre entretien ne s'éternise pas, je projette de m'accorder aussi quelques heures de repos.*

- Le système que Spock Un avait monté dans le laboratoire confirme ce que je pensais, dit McCoy. Cela signifie que vous pouvez laisser sortir Spock Deux. C'est incontestablement notre ordinateur aux oreilles pointues.

- Mais à quoi servait le système en question ?

- Spock Un l'utilisait pour synthétiser sa nourriture à partir des rations que nous lui faisons parvenir et de certains de mes produits chimiques. C'est

pour cela qu'il avait choisi mon labo comme refuge, en plus du chantage qu'il pouvait exercer en menaçant de détruire mes appareils. Il aurait pu se cacher n'importe où pour éviter de manger en notre compagnie, mais il n'y avait qu'un endroit lui permettant de faire sa petite cuisine.

Jim commençait à y perdre son latin. Les raisonnements du médecin, comme ceux de Spock, avaient parfois tendance à lui faire oublier la question qu'il venait de poser.

Il leva donc un sourcil interrogatif.

- Non ! s'exclama McCoy. Vous n'allez pas vous y mettre aussi ?

- Docteur, vos explications donneraient mal à la tête à un Horta !

- Bien, je vais commencer par le commencement, si c'est ce que vous préférez. Vous vous souvenez que Spock Deux a suggéré que le double pouvait être une sorte d'image miroir de l'original ?

- Oui. Je me souviens aussi que nous en avons parlé ensemble. A l'époque, nous n'avions trouvé aucun moyen d'agir.

- Exact. Mais, depuis, Scott a effectué des expériences sur des animaux, et les doubles ainsi obtenus étaient bien des images miroir. J'ai pu observer qu'ils semblaient en bonne santé, et dotés d'un solide appétit. Mais ils sont pourtant morts très vite...

- Sans cause apparente, selon vous.

- J'avais pourtant effectué des autopsies. A en croire les résultats, les doubles étaient morts de faim, alors qu'ils se nourrissaient normalement. Pour être franc, je n'y comprenais rien, et ne voyais aucun lien entre ces décès et notre Spock excédentaire, puisque nos deux officiers en second se portaient à merveille...

- Et ?

- Lorsque j'y repense, je me trouve idiot de ne pas avoir compris dès le jour où Spock Un a annexé mon laboratoire. Ce qui m'a permis de trouver la clé du problème est un détail insignifiant qui remonte au tout début de l'affaire. Après votre premier entretien avec Spock Un, vous m'aviez rapporté qu'il avait paru hésitant dans sa façon de parler.

- Exact. Mais le phénomène a disparu presque instantanément. Je me demandais même si je ne l'avais pas imaginé.

- Vous n'aviez pas rêvé, Jim. Le fait que ces troubles aient disparu si vite est à mettre au crédit du contrôle absolu que Spock exerce sur lui-même. Mais le double venait pourtant de nous montrer son talon d'Achille.

- Je ne comprends toujours pas, Bones.

- Le double était gaucher, Jim, exactement comme nous l'avions supposé !

- Je vois... L'image dans le miroir !

- Oui ! Mais Spock Un s'était rendu compte du problème, et y avait

remédié sur-le-champ. Mais la latéralisation est l'expression physique principale de l'organisation du cerveau. Il n'est pas possible de la modifier sans conséquences, parce qu'elle dépend de l'hémisphère cérébral dominant. Pensez aux problèmes que rencontraient par le passé les enfants gauchers que l'on contraignait à utiliser leur main droite : maladresse, dyslexie, difficulté à se situer dans l'espace, etc. Vous avez cru que Spock Un achoppait sur certains mots à cause de ses émotions, et cela vous étonnait. Vous aviez raison d'être surpris. Mais vous vous trompiez sur la cause. Spock Un montrait de légers signes de dyslexie parce qu'il était en train d'inverser sa latéralisation tout en vous parlant ! Un exploit dont peu d'êtres seraient capables, vous pouvez me croire !

- Un remarquable travail de détective, monsieur Holmes ! concéda Kirk.  
Mais je ne vois toujours pas le rapport avec la nourriture.

- C'est tout à fait normal, puisque je ne vous en ai encore rien dit !  
Commençons par un petit résumé ! Vous savez sûrement que les acides aminés sont essentiels à la nutrition, puisqu'ils permettent la fabrication des protéines. Mais ce que vous ignorez peut-être, c'est que chaque acide aminé a deux formes moléculaires. Si nous cristallisons un acide aminé pur, par exemple l'asparagine, et le faisons traverser par un rayon de lumière polarisée, le rayon sera infléchi en ressortant, soit sur la droite, soit sur la gauche. C'est de la molécule qui infléchit le rayon vers la gauche dont le corps a besoin. Celle qui infléchit le rayon vers la droite est inutile.

- Je comprends. Spock Un est l'inverse du Spock original jusque dans sa structure moléculaire. Il ne pouvait donc pas construire ses protéines à partir de notre nourriture.

- C'est cela, mais il y a peut-être plus ! Il risquait de mourir de faim, même en s'alimentant en abondance, mais aussi d'empoisonner son système nerveux en ingérant les produits que nous lui proposons. Pour des raisons évidentes, personne n'a jamais essayé de suivre un régime constitué d'acides aminés inversés. Par conséquent, nous ignorons à quel point une alimentation pareille pourrait nuire aux fonctions supérieures du cerveau, c'est-à-dire celles que ne possèdent pas les animaux. Mais Spock Un ne voulait prendre aucun risque ! Il a donc saisi la première occasion qui s'offrait à lui pour s'enfermer dans mon laboratoire.

- Mais comment a-t-il survécu pendant les quelques jours précédents ?

- Un Vulcain peut jeûner longtemps sans en subir de conséquences. Il l'a fait si subtilement que personne, même pas Christine Chapel, ne s'est aperçu qu'il ne mangeait jamais !

- Puis il s'est enfermé, et a réussi à synthétiser les vingt-huit acides aminés dont il avait besoin ? C'est une sacrée performance, non ?

- Pas les vingt-huit, Jim. Mon laboratoire ne permet pas de le faire, même

si l'on s'appelle Spock... Mais, heureusement pour lui, seuls huit acides aminés sont indispensables à la survie. Les autres peuvent être produits par le corps lui-même, à partir de matières premières plus simples. Ceci dit, ce que Spock Un à fait reste une remarquable réussite scientifique.

- Et il nous réserve sans doute bien d'autres surprises, Bones ! Bien entendu, vous ne manquerez pas de communiquer ces éléments à M. Scott ?

- J'ai déjà préparé une disquette pour lui, Jim. J'attendais votre feu vert pour la lui transmettre.

- Vous l'avez, docteur ! A présent, monsieur Holmes, auriez-vous une idée de l'endroit où se cache Spock Un ?

- Pas la moindre, docteur Watson ! La psychologie de notre sujet est l'exact contraire de celle de l'original. Entre nous, je ne comprends rien aux agissements du vrai Spock. Alors...

Jim se permit un sourire fatigué.

- Vous avez déjà fait un miracle, Bones ! Je peux difficilement vous en demander deux le même jour. Quoi qu'il en soit, toutes mes félicitations !

- Merci beaucoup. A propos, quel est votre emploi du temps pour les prochaines heures ?

- Inutile de vous inquiéter, docteur ! Je vais aller dans ma cabine, et m'abandonner aux délices du sommeil. Je pense que l'Entreprise ne souffrira pas du fait que je dorme allongé plutôt que debout !

- Une sage décision, commenta sobrement McCoy. Mais il n'est pas très gentil de votre part de me priver du plaisir de vous envoyer au lit manu militari !

- Votre ego a déjà eu son lot de satisfactions, docteur. Une overdose risquerait de lui être fatale !

- Sortez immédiatement, capitaine, cria McCoy en souriant de toutes ses dents. Et que je ne vous voie plus rôder dans les couloirs avant six bonnes heures !

Kirk dormait depuis à peine trois heures lorsque l'alerte rouge le fit bondir hors de sa couchette.

- Monsieur Chekov, que se passe-t-il ?

- *C'est Spock Un, capitaine, répondit la voix de l'officier russe dans l'intercom. Il est entré dans l'entrepôt et en est ressorti très vite. J'ai ordonné à toutes les équipes de la sécurité disponibles de se rendre sur les lieux.*

- Annulez cet ordre, dit Jim, tous les sens en alerte. Par contre, envoyez des équipes sur le pont technique. Que toutes les caméras vidéo balayent la zone des magasins. Modifiez tous les codes des portes des magasins, mais ne changez rien aux autres dispositifs de surveillance.

- *Bien compris. Reprenez-vous le commandement, monsieur ?*

- Affirmatif. Je serai sur la passerelle dans un instant.

Mais Spock Un avait calculé son affaire avec une grande précision, et son minutage était parfait. Bien entendu, son apparition dans la zone des entrepôts n'avait été qu'une diversion, comme le prouvait l'échec total des recherches conduites dans ce secteur. Cinq minutes plus tard, le tableau de contrôle principal indiqua que la double porte du hangar des navettes, celle qui donnait sur l'espace, était forcée manuellement. Avant que Chekov n'ait pu la verrouiller à distance, une navette se faufila par l'ouverture tout juste suffisante, une véritable exploit de pilotage ! Et démarra en trombe en direction d'Organia.

- Envoyez un rayon tracteur ! cria Jim.

- Désolé, capitaine, mais c'est impossible, dit Chekov. La navette vient de passer en vitesse de distorsion.

*Mais il n'existe pas de navette prévue pour la vitesse de distorsion à bord de l'Entreprise, pensa Jim. Enfin, il n'en existait pas jusqu'à maintenant !*

- Bon débarras, dit McCoy qui était arrivé sur la passerelle juste à temps pour assister au départ de Spock Un.

- Croyez-vous vraiment que nous en soyons débarrassé ? demanda Jim. Pour ma part, je suis loin d'en être convaincu !

- Je partage votre opinion, capitaine, dit Spock Deux en sortant de l'ascenseur.

- Monsieur Riley, dit Jim à l'officier qui remplaçait Uhura, suivez la trajectoire de la navette et signalez-moi toute tentative de communication avec les Klingons. Monsieur Chekov, avons nous une chance raisonnable de détruire ou de rattraper la navette ?

- Non, capitaine. Elle est déjà hors de portée. Spock Un semble avoir amélioré la propulsion exponentielle. Je dirais qu'il vole à une vitesse de distorsion proche de 14.

- Vous plaisantez ?

- Hélas non, monsieur. Je sais que cela paraît impossible, puisque la vitesse maximale de l'Entreprise est de 9. Mais...

- Compris, Chekov ! Kirk à la sécurité: reprenez les recherches sur le pont technique. Mais, cette fois, fouillez les navettes restantes. Monsieur Spock, essayez de contrôler la navette à distance. Si vous réussissez à la ramener, gardez-la près de nous mais ne la laissez pas entrer !

Jim se tut un instant pour laisser à ses officiers le temps d'assimiler les nouveaux ordres.

- Nous avons fait preuve de beaucoup de laxisme, messieurs. Moi y compris ! Mais c'est bien fini à présent ! Me suis-je bien fait comprendre ? Personne ne répondit. Il était clair que le message était passé !

## X - Une solution à l'écossaise

*Journal de bord du capitaine, date stellaire 4196.2 :*

*Comme l'Histoire le prouve, la sagesse rétrospective est rarement utile. Mais, à présent, il semble tout à fait évident que le hangar des navettes était l'emplacement le plus logique que pouvait choisir Spock Un. Non seulement parce que l'endroit est immense et peu éclairé, même lorsqu'il est utilisé, mais surtout parce que nous n'avons quasiment jamais de problèmes de transport qui ne puissent être mieux résolus par le téléporteur. De plus, un vaisseau, même aussi petit, offre une quantité de recoins propices à se transformer en cachettes. Si l'on ajoute que les composés alimentaires qui constituent l'essentiel des rations de survie placées dans les navettes sont un aliment acceptable pour le double (parce que les hydrates de carbone, selon McGoy, n'ont qu'une seule forme moléculaire), et qu'il est impossible, depuis la passerelle, d'observer l'intérieur des navettes, il est facile de comprendre le choix de Spock Un. Pourtant, aucun d'entre nous, y compris moi-même, n'a pensé à cette possibilité avant qu'il ne soit trop tard. Avoir un Spock comme adversaire s'avère décidément périlleux !*

*Pour le moment, les senseurs confirment que Spock Un, s'il est vraiment à bord de la navette ! Se dirige vers Organia, ou du moins ce qui a pris sa place. Mais les raisons de ce voyage demeurent mystérieuses...*

*Une autre énigme consiste à savoir comment Spock Un a pu convertir les moteurs de la navette en si peu de temps, et sans disposer de générateur d'antimatière. Mais ce problème concerne l'ingénieur Scott. Selon lui, cette découverte est susceptible de révolutionner les données scientifiques de la Fédération. Dans les circonstances présentes, je continue à penser qu'il y a plus urgent...*

- J'ai trouvé la réponse, capitaine, annonça Scott. L'ingénieur, le docteur McCoy et Spock se trouvaient dans le bureau de Jim. L'Entreprise était toujours en orbite autour des coordonnées d'Organia. Bien qu'aucun vaisseau klingon ne se soit montré, l'alerte rouge restait de rigueur. Jim Kirk attendait l'ennemi à tout moment, et il savait que les forces de celui-ci comporteraient, cette fois, au moins un quatuor d'Oiseaux de Proie. Face à telle puissance de feu, l'Entreprise n'avait aucune chance de triompher...

Pour compliquer les choses, Starfleet Command n'avait pas encore répondu, et le capitaine regrettait de plus en plus d'avoir fait confiance à James Joyce.

- Une réponse ? demanda-t-il. S'il s'agit de la modification des moteurs de la navette, je préférerais que nous remettions cela à plus tard, Scotty.

- Les moteurs ? Mais ce n'est qu'une toute petite énigme, monsieur, que je m'empresserai de résoudre lorsque nous aurons cinq minutes ! Dit l'ingénieur en haussant les épaules. Non, je parlais de ce qui est arrivé à Organia et à M. Spock ici présent.

- Et vous ne pouviez pas le dire plus tôt ? Je vous écoute, Scotty...

- Ce n'est pas simple, capitaine...

- Je ne m'attendais pas à autre chose, ingénieur !

- Très bien. La réponse que j'ai trouvée a au moins l'avantage d'être cohérente. Elle commence par une constatation si banale qu'elle ne m'était pas encore venue à l'esprit: pour que l'on puisse avoir affaire à l'image reflétée par un miroir, il faut qu'il y ait un miroir quelque part ! C'est tout bête, mais incontournable !

- Et puisque nous sommes tous d'accord sur le fait que Spock Un est bien une image miroir, vous vous êtes mis à la recherche du miroir en question ?

- Disons plutôt que le rapport du docteur McCoy concernant les acides aminés m'a ouvert une nouvelle voie de recherche ! A partir de là, j'ai supposé que l'inversion concernait également les particules élémentaires qui constituent les binômes espace-temps et énergie-matière. Pourquoi en serait-il autrement ? L'Univers est compliqué, mais il est cohérent. Après tout, la latéralisation n'est pas répartie avec équité à tous ces niveaux. Pour dire les choses simplement, la structure très fine de l'Univers est orientée à droite. Si ce n'était pas le cas, un phénomène comme la polarisation serait impossible, et même nos fuseurs ne fonctionneraient pas.

- Nous savons tous ça, Scotty, dit gentiment Jim. Expliquez-nous plutôt quel rapport cela pourrait avoir avec notre problème !

- J'y venais, capitaine ! Récapitulons, un simulacre de M. Spock a été envoyé vers Organia sous la forme d'un ensemble de signaux représentant un objet constitué de particules élémentaires polarisées dans la direction normale. D'accord ? Très bien... Mais lorsque nous avons ouvert le sas, nous avons trouvé le Spock original plus une réplique composée de particules polarisées dans la mauvaise direction. Comment une chose pareille a-t-elle pu se produire ?

L'ingénieur ménagea son suspense.

- Eh bien, reprit-il, je ne vois qu'une réponse qui puisse avoir un sens sur le plan de la physique. Notre signal a été envoyé sous la forme d'un ensemble de tachyons... Quelque part sur le chemin, il a « rebondi » sur quelque chose qui

était un réflecteur de tachyons ! Le signal nous est revenu aussi directement et en aussi bon état « physique » que le rayon d'un radar l'aurait fait, une réflexion idéale, et notre nouveau téléporteur l'a re-transformé en particules nucléaires ordinaires... fidèlement inversées ! Mais que pouvait bien être le miroir ? De manière évidente, il devait avoir un rapport avec Organia. Et nous savons maintenant que la planète est entourée, ou a été remplacée par quelque chose qui ressemble à un écran défecteur ou à un champ de force. Si ce n'est pas notre miroir, où irions-nous le chercher ?

Il s'agissait clairement d'une question rhétorique.

- Continuez, Scotty, vous avez toujours la parole, dit Jim.

- Mais je n'en veux plus, capitaine, parce que, à partir de là, je tombe sur un os ! Ce que je ne pouvais pas extrapoler, c'est ce que les Organiens ou les Klingons - espèrent gagner en entourant la planète d'un défecteur de tachyons. J'ai donc passé le flambeau à M. Spock et au docteur McCoy. Avec votre permission, capitaine, je vais les laisser continuer à ma place.

- Lequel parle en premier ? demanda Jim.

En dépit de la gravité de la situation, il ne pouvait pas s'empêcher d'éprouver un certain amusement.

- Je crois que c'est à moi, Jim, dit McCoy. Gardez à l'esprit que j'en sais moins au sujet des tachyons que M. Scott à propos des leucocytes polymorphonucléaires ! Mais je suis diplômé de psychologie. Une des choses dont nous sommes sûrs en ce qui concerne la condition présente d'Organia est qu'elle a eu un effet redoutable sur le mental de tous les hommes et de toutes les femmes présents à bord de l'Entreprise. Nous avons « rebondi » contre une sorte de réflecteur émotionnel, comme les particules sans cervelle dont parlait l'ingénieur Scott.

- Ne soyez pas si sûr, marmonna Scott, que les électrons ne pensent pas...

- Bon sang, Scotty, je serais arrivé à ce point si vous m'en aviez laissé le temps ! Mais procédons par ordre. Nous supposons depuis le début que le phénomène de « rejet émotionnel » est volontaire en d'autres termes, que les Organiens ne désirent pas recevoir de visiteurs, et qu'ils le font comprendre sans détours à tous ceux qui s'approchent de leur planète. Si nous ne nous trompons pas, la question est qui précède qui, la poule ou l'oeuf ? Ce qui veut dire quelle est la raison psychologique de ce réflecteur ? S'il est prévu pour faire barrage aux tachyons, son effet sur nos émotions peut être un épiphénomène. S'il a pour fonction de repousser les êtres pensants, la réflexion des tachyons peut être un accident, ou un effet secondaire. Tout ceci me rappelle que l'humanité connaît les particules élémentaires de la matière et de l'énergie, connaît la plus petite unité de poids, a même identifié, comme Scotty me l'a dit, un drôle de machin appelé chronon qui est la plus petite unité de temps possible, mais ignore toujours quelle

est l'unité élémentaire de la conscience ! En fait, nous ne savons même pas à quelle vitesse peut aller la pensée.

- Nous l'ignorons vraiment ? dit Jim sans dissimuler sa surprise.

- Absolument, Jim. Nous savons à quelle vitesse circulent les impulsions nerveuses dans le corps. Elles sont d'ailleurs assez lentes. Mais la pensée pose un tout autre problème. Réfléchissez un instant à la rapidité avec laquelle chacun d'entre nous peut puiser dans son esprit un souvenir d'enfance qui remonte à des dizaines d'années, ou comme il nous est possible de penser à une galaxie en train d'exploser aux confins de l'Univers. Et ces exemples sont des plus simples. S'il existe une unité élémentaire de la pensée, des particules plus rapides que la lumière, les tachyons par exemple, pourraient bien être des candidates sérieuses. Et je n'oublie pas que ce sont mes problèmes métaphysiques vis-à-vis du téléporteur qui nous ont mis dans la mouise. C'est d'ailleurs en y repensant que tout a commencé à se mettre en place. Mais j'achoppais toujours sur un problème logique, et j'ai dû me résoudre à le soumettre à M. Spock Deux.

- Messieurs, dit Jim sur un ton affligé, votre partie de ping-pong commence à me faire tourner la tête. Et ce n'est pas la première fois ! Monsieur Spock... Deux, auriez-vous l'obligeance de continuer...

- Capitaine, dit Spock Deux sur le ton du scientifique en chaire, je n'ai pas été en mesure d'étudier cette question en la considérant comme un problème de logique pure, ou sous l'angle du calcul statistique, parce que trop d'éléments étaient, et sont toujours, hypothétiques, en dépit du modèle théorique très cohérent que l'ingénieur Scott et le docteur McCoy m'ont présenté. Néanmoins, étant donné ce modèle, j'estime que le problème logique central est le suivant, qui peut tirer bénéfice d'un écran anti-pensées installé autour d'Organia ? Aucun d'entre nous ne parvient à imaginer la raison qui aurait poussé les Organiens à munir leur planète d'un tel bouclier. Les suppositions, dans ce cas précis, ne nous mèneraient d'ailleurs à rien. Mais les avantages qu'en retirent les Klingons sont évidents et considérables. Primo, l'écran interdit aux Organiens, qui sont des êtres de pure pensée, de quitter leur planète, et les empêche de savoir ce qui se passe dans l'Univers et, surtout, d'intervenir. Secundo, il dissimule la planète et interdit tout contact avec elle. Le champ de force, comme nous en avons fait l'expérience, est une sorte de « répulsif émotionnel ».

- Fichtrement terrifiant, vous pouvez m'en croire ! dit McCoy.

- ... Et, à courte portée, il contraint l'esprit à ne même pas penser à Organia, sauf sous la forme d'une planète morte.

Spock Deux prit un ton moins professoral:

- Il s'ensuit une forte probabilité que ce « bouclier » ait été construit par les Klingons. Il ne serait pas étonnant, même s'il reste impossible de le démontrer, qu'il soit la seule et unique « arme secrète » dont la découverte les a

encouragés à commencer la guerre. Cela expliquerait pourquoi une formation assez importante de leurs vaisseaux surveillait les environs. Nos ennemis voulaient empêcher que quiconque s'approche de trop près d'Organia et comprennent pourquoi le secteur est si important pour eux. Nous pouvons aussi supposer que cette « arme » n'est pas très mobile et n'agit que sur une grande échelle. Dans le cas contraire, les Klingons l'auraient déjà utilisée contre nos vaisseaux. Inutile, je crois, d'insister sur les avantages tactiques qu'ils en auraient retirés... Cependant, rien n'interdit de penser que les Klingons soient capables de placer un écran de ce type autour de la Terre s'ils parviennent à l'approcher d'assez près. Le même raisonnement vaut pour Vulcain. Nous ne savons pas ce que serait la vie sous un « répulsif mental » de cet ordre, mais la logique suggère que les effets seraient beaucoup plus terribles que ceux que nous avons ressentis de l'extérieur ! S'ils parvenaient à leurs fins, les Klingons gagneraient la guerre... et pourraient réduire les Terriens et les Vulcains à l'état de morts-vivants condamnés à vivre isolés dans leur souffrance, ou à accepter de devenir des esclaves... La nuance apocalyptique qui perçait sous le ton précis et monocorde de la voix du Vulcain rendit presque palpable l'horrible perspective.

- Je ne pense pas que Starfleet les laissera s'approcher assez près de la Terre, dit Kirk. Mais Vulcain pourrait être moins bien défendue. Messieurs, nous avons détruit six de leurs vaisseaux et, comme nous l'espérons depuis le début, nous pouvons encore faire pas mal de dégâts sur leurs lignes arrière, en particulier si nous quittons le secteur d'Organia avant l'arrivée de leurs renforts. Mais je n'ai aucune envie de partir d'ici. Puisque nous sommes près de la source du problème, il serait bien plus efficace d'essayer de traiter le mal à sa racine. Mais en sommes-nous capables ?

- Je crois que oui, capitaine, dit Scotty. Cet écran repousse les tachyons mais, ainsi que le concluent toutes les théories que j'ai élaborées, il ne repousse que les tachyons ! Nous sommes à présent à portée de téléportation d'Organia. Nous n'avons donc plus besoin du téléporteur converti en émetteur de tachyons. Il ne nous a d'ailleurs servi à rien ! En revanche, nous pourrions tout à fait nous téléporter sur la planète, entrer en contact avec les Organiens, et leur raconter ce que les Klingons ont fait ces derniers temps !

- A quoi bon, s'ils sont toujours prisonniers du bouclier ? demanda McCoy. Vous savez très bien qu'ils ne peuvent pas utiliser le téléporteur, ce qui est plutôt une chance, à mon avis !

- Très drôle, docteur ! répliqua Scott. Mais nous nous trouvons devant un des rares avantages qu'ont les pauvres choses de chair et de sang comme moi et le capitaine, et peut-être même vous, sur les purs esprits ! Nous avons besoin de machines pour travailler la matière, nous savons comment les fabriquer et comment s'en servir. Si je me trouvais sous ce bouclier avec un ou deux gars

débrouillards, je pourrais localiser la machine klingonne qui le génère et la mettre hors service. Et même si je n'y parvenais pas, je me fais fort de construire un générateur qui fera sauter ce fichu réflecteur de tachyons. J'ajoute qu'il s'agit du genre de prouesse dont les Organiens, malgré leur toute-puissance, sont incapables. Sinon, ils l'auraient fait depuis longtemps !

- Etes-vous sûr de réussir, Scotty ?

- Eh bien, chef, beaucoup moins que j'essaye d'en avoir l'air... Mais je suis prêt à prendre le risque.

- C'est suffisant pour moi, dit Kirk. Nous allons nous remettre en orbite autour d'Organia, et nous supporterons le choc mental du mieux que nous le pourrons. Je vais demander à Uhura de prévenir l'équipage, et le docteur McCoy se tiendra prêt à apporter une assistance psychologique à tous ceux qui en auront besoin. Spock Deux, vous vous téléporterez avec M. Scott et moi. Non ! Attendez un instant... Nous ne sommes pas certains que Spock Un n'est plus à bord de l'Entreprise... Je n'ai aucune envie qu'il s'en empare pendant notre absence...

- Je peux vous assurer qu'il n'est plus à bord, capitaine, dit Spock Deux. J'ignore où il est, mais je sais qu'il se trouve à une distance considérable du vaisseau. Au moins deux unités astronomiques...

- Comment le savez-vous ?

- Je suis désolé, capitaine, mais la nature même de ce « savoir » m'interdit de vous le communiquer pour le moment. Mais je suis sûr de mon fait.

Kirk ne put s'empêcher d'éprouver un vague sentiment de suspicion vis-à-vis de Spock Deux. Mais il le rejeta aussitôt. Les preuves qui parlaient en sa faveur étaient à présent trop nombreuses. S'il restait quelques mystères mineurs, le capitaine devait s'en accommoder pour un temps...

- Très bien. Nos problèmes immédiats sont donc, dans l'ordre, supporter les effets du bouclier assez longtemps pour nous téléporter sur Organia, trouver les Organiens, localiser le générateur des Klingons, et aider Scott à le désactiver, tout cela avant l'arrivée des renforts klingons et, si possible, avant que Spock Un n'ait le temps de mettre en action le plan qu'il a en tête. Tout le monde est-il d'accord avec cette présentation du programme ?

Personne n'émit d'objection. C'était une bonne chose car Jim, après une phrase aussi longue, se trouvait presque à bout de souffle.

- Par conséquent, reprit-il après avoir respiré profondément, je vais laisser les commandes à M. Sulu, avec les mêmes instructions que lors de notre première expédition sur Organia. Son devoir sera de sauver le vaisseau, et pas l'équipe au sol. Si une flotte klingonne apparaît dans le secteur, il devra nous abandonner et tenter de rejoindre une base stellaire aussi vite que possible.

- Capitaine, dit Spock Deux, il existe une autre difficulté..., potentielle.

- Laquelle ?

- J'ai mentionné lors de mon exposé la probabilité que les effets du bouclier soient encore plus difficiles à supporter de l'intérieur que de l'extérieur. Nous n'avons aucun moyen de savoir s'il nous sera possible de fonctionner dans une telle situation. Il se peut même que notre santé mentale n'y résiste pas.

- J'avais bien compris les choses comme cela, Spock Deux. C'est la raison pour laquelle je vous emmène, en plus du fait que nous sommes les seuls à connaître « personnellement » les Organiens. La moitié vulcaine de votre cerveau résistera sans doute assez longtemps pour finir le travail si Scott et moi craquons sous la pression. C'est également le motif des ordres que je laisse à Sulu. Si nous ne survivons pas sur Organia, il ne se risquera pas à entreprendre une mission de secours qui serait un véritable suicide...

- *J'appelle le capitaine Kirk*, dit la voix de Uhura dans l'intercom.

- Kirk à l'inter. Je vous écoute, lieutenant.

- *Capitaine, nous avons enfin une réponse de Starfleet. Ils nous ordonnent d'enfermer les deux Spock jusqu'à ce qu'ils aient été examinés par un groupe d'experts terriens. En attendant, nous sommes « invités » à rejoindre la flotte en causant autant de dégâts à l'Empire Klingon que nous le pouvons sans mettre en jeu la sécurité du vaisseau. Ce dernier point étant laissé à votre jugement, monsieur...*

Kirk trouva que les chefs de Starfleet étaient bien bons de lui accorder tant de libre arbitre. Les ordres, cependant, étaient les ordres !

A moins que...

- Lieutenant, dans quel code est rédigée cette réponse ?

- *En eurish, capitaine. Une des formes les plus difficiles, nommée « Révision de Dakon ».*

- Quel degré de confiance accordez-vous au texte décodé ?

- *Je n'en suis pas sûre à cent pour cent, capitaine. Mais je dirais que ma traduction restitue environ soixante-quinze pour cent du sens général du message. En supposant, bien sûr, qu'il n'y ait pas eu de pertes lors de la transmission.*

- Cela ne me suffit pas, lieutenant ! Je ne me fierai pas à ces ordres tant que vous ne serez pas sûre de savoir exactement ce que dit le message. Vous me suivez, lieutenant ?

- *Je crois, capitaine*, dit Uhura avec un sourire dans la voix, *que vous avez parfaitement raison. Uhura, terminé.*

- Kirk, terminé... Scotty, allez réparer le téléporteur, rassemblez ce dont vous aurez besoin, et tenez-vous prêt au départ.

L'ingénieur salua et sortit au pas de course.

- Bones, dit Kirk, prenez toutes les mesures qui pourront protéger

l'équipage pendant que l'Entreprise sera en orbite autour d'Organia. Si vous en avez le temps, démontez l'installation de Spock Un et remettez votre laboratoire en ordre. Mais n'oubliez pas d'enregistrer chaque étape de votre intervention pour le cas où il y aurait une enquête approfondie plus tard.

- Ce sera fait, Jim.

McCoy partit à son tour. Kirk et Spock Deux se retrouvèrent seuls.

- Je pensais que mes ordres étaient clairs. Allez les transmettre à M. Sulu, puis occupez-vous de préparer notre départ. Je veux que tout soit prêt à l'instant où l'ingénieur Scott aura remis le téléporteur en état de marche.

- A vos ordres, capitaine, dit le Vulcain.

Mais il semblait pourtant hésiter à partir.

- Capitaine, dit-il enfin, puis-je vous demander pourquoi vous continuez à m'appeler « Spock Deux » ? Doutez-vous encore de mon identité ? Un tel doute, si je peux me permettre, risque de compromettre notre efficacité lorsque nous serons sur Organia.

- Je n'ai plus aucun doute, dit Jim. Mais il existe toujours un autre Spock, ou plutôt un pseudo Spock, et qui sait ce qu'il nous prépare ? De plus, il porte ma bague, que je n'aurais confiée à personne d'autre dans cet univers. Tant qu'il survivra, je persisterai à vous distinguer par des numéros pour ne pas oublier que le problème reste entier. Aussi longtemps que nous ignorerons le plan de Spock Un, nous continuerons à avancer dans l'inconnu...

- Je vois, dit Spock Deux. Un moyen mnémotechnique des plus judicieux...

Son visage et sa voix étaient aussi impassibles qu'à l'accoutumée, mais quelque chose dit à Kirk que sa réponse lui avait procuré quelque satisfaction...

## XI - Un pas dans le cauchemar

*Journal de bord du capitaine, date stellaire 4198.0 :*

*L'analyse précise que messieurs Scott, McCoy et Spock m'ont présentée avec un bel ensemble, et la rapidité avec laquelle le lieutenant Uhura a compris « l'absolue nécessité » de décoder parfaitement le message de Starfleet, semblent indiquer que le moral et l'efficacité de mes officiers sont revenus à leur meilleur niveau. Ce n'est pas trop tôt, puisque nous sommes toujours en danger, et que la lourde tâche de mettre fin à la guerre repose sur nos épaules. Les têtes pensantes de Starfleet ont refusé de tenir compte de l'analyse de Spock Deux sur la stratégie des Klingons, à cause de la possibilité (toujours réelle pour Starfleet) qu'il ne soit pas le véritable officier en second de l'Entreprise. Par voie de conséquence, notre flotte continue à perdre bataille sur bataille.*

*L'ingénieur Scott et ses hommes ont remis le téléporteur en état de marche. Nous nous préparons à partir pour Organia. A partir de maintenant, et jusqu'à mon retour, ce journal sera tenu par le lieutenant Sulu.*

Il fallut moins de deux heures pour mettre l'Entreprise en orbite standard autour d'Organia. Mais, même en se tenant à la distance maximale de téléportation, vingt-cinq mille kilomètres, les effets émotionnels du bouclier furent si terribles qu'il fallut près de quarante-huit heures pour que les officiers et l'équipage retrouvent ne serait-ce que la moitié de leur efficacité coutumière. Et ce résultat moyen n'aurait même pas été possible si le docteur McCoy, rompant pour une fois avec ses habitudes, ne s'était résigné à distribuer une quantité impressionnante de tranquillisants et d'antidépresseurs. Spock Deux refusa le secours de la médecine, mais ajouta qu'il l'accepterait si le capitaine lui en donnait l'ordre. Pour tous les autres, les pilules du docteur McCoy étaient une nécessité absolue.

Il n'y avait toujours aucun vaisseau klingon dans les environs. Mais les messages interceptés par Uhura indiquaient que les renforts de l'ennemi étaient déjà en chemin...

Le rayon du téléporteur enveloppa Kirk, Scott et McCoy et ils se dématérialisèrent. L'officier responsable des téléportations avait dirigé le rayon

sur les coordonnées utilisées lors de la toute première visite sur Organia. A l'époque, Kirk et Spock s'étaient re-matérialisés sur la place de ce qui ressemblait à un village rural anglais du XIV<sup>e</sup> siècle, avec des maisons aux toits pentus, des chars à boeufs et des paysans vêtus de tuniques grossières. Un château aussi imposant que Caernarvon se dressait à l'horizon. Les deux officiers avaient vite découvert que ce « village » abritait en fait le Conseil des Anciens, qui dirigeait la planète. Bien entendu, ce n'était pas un hasard... En fait, la totalité du paysage n'était qu'un mirage créé par les Organiens pour recevoir leurs visiteurs et préserver leur tranquillité. L'illusion avait été convaincante, du moins jusqu'à l'arrivée du commander Kor et des troupes d'occupation klingonnes, disciplinées, vêtues de cotte de mailles et terriblement cruelles.

Mais le village, cette fois-ci, avait disparu. Kirk, Spock et Scotty se re-matérialisèrent au milieu d'un désert de pierres qui s'étendait aux quatre coins de l'horizon. Au-dessus de leurs têtes, le ciel était d'un gris si uniforme qu'il devenait impossible de déterminer la position de l'astre qui éclairait habituellement Organia. L'air, bien qu'il n'y eût pas de vent, était glacial... Kirk se sentit déprimé. Il avait l'impression de contempler une planète morte depuis un million d'années.

Ce pouvait être le cas, parce que le soleil d'Organia était une étoile de la première génération et que les Organiens étaient devenus des êtres de pure pensée bien avant la naissance de la Terre. La profonde tristesse qu'éprouvait Jim, quant à elle, avait sûrement le bouclier pour cause. Bien que désagréables, les effets de l'invention des Klingons se révélaient curieusement supportables.

Le capitaine confirma leur arrivée au lieutenant Uhura, puis se tourna vers ses compagnons.

- Cela pourrait être pire, dit-il sur un ton étouffé. En fait, je trouve presque moins terrible d'être sous le bouclier qu'à sa proximité. Et vous, messieurs ?

- Sinistre et désolé..., dit Scott en baissant lui aussi la voix. Pourtant vous avez raison, capitaine. C'est moins grave que je ne le craignais. Mais dans quelle direction devons-nous aller ? Il n'y a pas le moindre repère à cent lieues à la ronde, et mon tricordeur ne détecte aucune activité électromagnétique, comme si la planète entière n'était qu'un gros caillou glacé...

Spock Deux inspecta à son tour les environs avec son tricordeur.

- Aucun relevé intéressant, confirma-t-il. Mais, lors de notre première visite, le Conseil des Anciens se trouvait à environ 2,2 kilomètres nord nord-ouest de notre position actuelle. Puisqu'il n'y a aucune raison de préférer une autre direction, je suggère que nous suivions celle-ci, et tentions de découvrir les indices que les Organiens pourraient avoir laissés sur place. Peut-être nous mèneront-ils à leur cachette...

- Mais où fichtre se cacherait un pur esprit ? demanda Scott. Quoi qu'il en soit, votre idée n'est pas plus mauvaise qu'une autre.

Kirk signifia son accord d'un hochement de tête, puis commença à avancer et tomba entre les griffes d'un abominable cauchemar.

Le désert rocailleux se mit à trembler comme s'il n'était qu'un reflet à la surface d'une étendue d'eau troublée par le jet d'un caillou. Puis il s'évanouit. A sa place apparut une chose monstrueuse d'une couleur verdâtre vaguement brillante. La nature exacte de cette chose échappait à la compréhension du capitaine. Elle était au moins aussi grande qu'un éléphant des Indes et paraissait vivante. Jim, cependant, aurait été incapable de dire s'il s'agissait d'un végétal ou d'un animal. Elle n'avait pas de tête, et semblait constituée d'énormes tentacules, ou branches, qui paraissaient assemblés au hasard et palpitaient faiblement. Une partie de son étrange anatomie était supportée par une béquille en bois, un objet que Kirk n'avait vu qu'une fois dans sa vie, lors de la visite d'un musée.

La chose n'avait pas l'air dangereuse, simplement un peu « obscène », mais Jim, pour le principe, sortit son fusil et le pointa vers elle. Au même moment, un des mouvements mal assurés de la chose lui fit perdre sa béquille, et elle s'écroula en une masse molle qui ressemblait à un amas de flageolets trop cuits.

Derrière elle, Kirk aperçut enfin une immense plage de sable blanc qui bordait une mer magnifiquement bleue et une ligne de falaises crayeuses qui étincelaient sous le ciel bleu. Le soleil brillait dans le ciel, et la température devenait de plus en plus méditerranéenne. Jim était seul, à l'exception des restes de la créature et des quelques oiseaux blancs - peut-être des mouettes - qui volaient haut dans le ciel.

- Spock ! cria-t-il. Scotty !

Deux tentacules sortirent de la masse informe, se dressèrent, enflèrent, puis des objets bizarres, vaguement semblables à des gourdes, se formèrent à leurs extrémités. La surface des gourdes était distordue par ce qui ressemblait à des grimaces. La chose était-elle sur le point de lâcher des graines ? La lumière du soleil faiblit soudain, puis disparut. Le paysage devint presque incolore. A l'exception des deux tentacules, tout le paysage sombra dans la grisaille.

C'est alors que les tentacules prirent la forme de Spock Deux et de Scotty.

- Où étiez-vous ? demanda Jim. Avez-vous vu la même chose que moi ?

- J'en doute, capitaine, dit Spock Deux. Dites-nous ce que vous avez vu ?

- J'étais dans un endroit qui ressemblait beaucoup au sud de l'Espagne. Un objet ou une chose assez abominable se tenait devant moi, et je me demandais si je devais tirer ou non au moment où j'ai crié vos noms. Deux des tentacules de mon monstre sont « devenus » vous et le reste de la scène s'est évanoui.

- Ce phénomène avait-il une charge émotionnelle, capitaine ?

- Oui, maintenant que vous m'y faites penser... J'avais le sentiment que quelque chose de terrible était sur le point d'arriver. Mais je ne savais pas quoi... Et que vous est-il arrivé, Scotty ?

- Je n'ai pas vu de monstre... Tout, autour de moi, s'est transformé en lignes noires sur fond blanc. Ça ressemblait à un schéma de câblage, très ancien, parce que j'y distinguais des symboles représentant des soupapes thermiques, des tubes sous vide. J'étais prisonnier de ce truc. J'avais l'impression que j'exploserais si quelqu'un mettait le courant ! Je venais de comprendre que les symboles de soupapes étaient les caricatures de visages de gens que je connaissais, lorsque je vous ai entendu crier mon nom. Et je me suis retrouvé ici d'un seul coup, de retour de... je ne sais où...

- Je n'ai eu aucune vision, dit Spock Deux, et vous n'avez pas disparu. Vous vous êtes arrêtés de marcher. Le capitaine a sorti son fuseur et a crié nos noms. Il est évident que ces phénomènes sont produits par le bouclier. J'y résiste bien entendu mieux que vous... Dites-moi, capitaine, êtes-vous déjà allé dans le sud de l'Espagne ?

- Oui... Une fois, en vacances, alors que j'étais à l'Académie.

- Et M. Scott était emprisonné dans un schéma de câblage datant sans doute de ses études. Apparemment, ces hallucinations sont des projections de vos souvenirs de jeunesse. Cette information vous aidera à les affronter.

Le brouillard se dissipa, et les trois officiers se retrouvèrent dans le désert de pierres où ils s'étaient matérialisés.

- Avons-nous au moins avancé ? demanda Kirk.

Spock Deux baissa les yeux sur son tricordeur.

- Peut-être de cinq ou six mètres, bien que je doute qu'aucun d'entre nous ait marché aussi loin.

- Alors, remettons-nous en route. A ce rythme, nous avons un long chemin devant nous..., dit Jim.

Mais dès qu'il fit un pas en avant, le cauchemar...

... revint dans un vacarme épouvantable. Jim était captif d'une jungle de machines primitives. Des marteaux en folie s'abattaient sur des têtes de clous invisibles. Des culbuteurs grinçaient sinistrement comme si leurs joints articulés avaient été rongés par la rouille. Des volutes de vapeur montaient avec des hurlements aigus dans l'air empesté de relents d'huile. Des engrenages géants s'entrechoquaient, des roues immenses tournaient dans un fracas d'enfer. Des courroies de transmission sifflaient comme des trains aveugles. Des excentriques raclaient dans leurs encoches. Un millier de machines à filer battaient comme des tambours. Des milliers de poussoirs inutiles claquaient en accompagnement. Quelque part, une plaque d'acier passait sur un laminoir avec un

grondement de tonnerre. Cette usine de cauchemar était recouverte d'un toit de plomb qui amplifiait la cacophonie à l'infini, véritable métaphore d'une migraine apocalyptique.

Et, une fois de plus, il n'y avait aucun être vivant en vue..., pas même des mouettes

Kirk fut incapable d'identifier l'expérience vécue, ou imaginaire, dont pouvait être tiré cet enfer mécanique. Le bruit l'empêchait de penser de manière cohérente. Ce qu'il endurait n'était pas seulement assourdissant, mais très proche du niveau mortel de décibels. Tout ce qu'il pouvait essayer de faire était d'avancer d'un autre pas...

*Splash !*

Il se débattait contre la noyade dans une mer noire gelée, sous la lumière livide et vacillante d'un orage nocturne. Des vagues gigantesques le soulevaient et le laissaient retomber. Ce mouvement incessant lui donnait la nausée. L'air, lorsque ses poumons pouvaient en inspirer, puait comme un mélange d'algues, de formaldéhyde et de marc de café. L'eau était glaciale, mais Jim transpirait dans son uniforme.

Le sentiment d'irréalité était très fort, et Kirk sut assez vite où, ou plutôt quand, il se trouvait: à l'époque de sa première affectation, au cœur d'une crise de délire consécutive à une poussée de fièvre de Véga. L'odeur était celle du médicament qu'il avait dû ingurgiter, une mixture locale qui était la seule chose que les colons pouvaient lui offrir. Pourtant, l'horrible décoction l'avait guéri.

Alors que la vague suivante le soulevait, il entendit un énorme bruit qui parvenait à couvrir le tonnerre. Les vagues, pas très loin, se fracassaient contre les rochers d'une chute. Illusion ou pas, Jim doutait de pouvoir y survivre. Pourtant, aucun mouvement physique n'était en mesure de le sortir de là. Il nageait déjà aussi vite qu'il le pouvait. Comment...

*L'horrible décoction m'avait guéri..., se souvint-il.*

Il retint son souffle et avala une gorgée d'eau amère. Ses pieds rencontrèrent aussitôt la terre ferme. Un peu plus tard, parfaitement sec, il se retrouva au milieu du désert, sous la lumière grise.

Il était toujours seul... Il appela mais n'obtint pas de réponse. Il sortit son communicateur, lui aussi parfaitement sec. Ce détail ne le frappa pas, puisque l'appareil, de toute façon, était étanche.

- Spock, Scotty ! Répondez !

Pas de réponse.

- Kirk à l'Entreprise.

- Ici Uhura, capitaine...

- Pouvez-vous m'indiquer la position de Spock et de Scott, lieutenant ?

- Pourquoi en avez-vous besoin, monsieur ? Les senseurs les localisent à

*quelques mètres de vous... Vous devriez les voir !*

- Je n'ai pas cette chance, Uhura, et ils ne répondent pas à mes appels. Essayez de les contacter...

*- A vos ordres !*

La voix de la jeune femme se fit entendre de nouveau quelques instants plus tard:

*- Ils m'ont répondu, capitaine. Mais ils ne vous voient pas non plus, et ne peuvent pas établir de contact radio avec vous. Je n'y comprends rien !*

- Moi non plus, lieutenant, dit Jim. Les Klingons se sont-ils montrés ?

*- Pas encore, monsieur. Mais il y a de plus en plus de brouillage radio. C'est leur tactique lorsqu'ils approchent d'un ennemi.*

- Bien... M. Sulu sait ce qu'il doit faire ! Tenez-moi informé ! Kirk, terminé !

Le capitaine serra les dents et fit un nouveau pas en avant...

Le sol rocailleux se transforma en terre meuble, et il se retrouva sur la place du faux village médiéval qui l'avait accueilli lors de sa précédente venue sur Organia. Mais les rues étaient désertes. Tous les bâtiments portaient les stigmates d'un terrible incendie. Dans le lointain, le château semblait avoir péniblement survécu à un bombardement. Un crâne perdu dans l'herbe brune le regardait avec un atroce sourire. L'écho des cris d'un chien hurlant à la mort semblait provenir du bout du monde. Ce qui restait du village faisait penser aux ruines de quelque forteresse assiégée pendant trente ans au cours de la guerre du même nom.

Quoi qu'il en soit, Jim avait peut-être fait des progrès. Ce qu'il avait devant les yeux ressemblait davantage à la « vieille » Organia que tout ce qu'il avait vu auparavant. Cela pouvait signifier qu'il approchait du but. Bien entendu, arriver en ce lieu sans l'ingénieur Scott, qui détenait la clé du problème, ne servirait peut-être pas à grand-chose. Mais le capitaine pouvait toujours espérer que Scotty était, lui aussi, en train de se frayer un chemin au milieu des hallucinations dont il souffrait. L'ingénieur avait du caractère, et un solide bon sens. Ces qualités pourraient l'aider. Mais pourquoi fallait-il qu'il soit invisible ?

*Peu importe. Une chose après l'autre. Pour le moment, un autre pas en avant...*

La seule caractéristique permanente du paysage qui entourait Kirk était qu'il changeait sans cesse. De temps en temps, le capitaine pouvait distinguer un objet informe à travers les brumes. Avant qu'il n'ait pu l'identifier, l'apparition se muait en quelque chose de différent, mais de tout aussi vague. Les brumes charriaient une multitude de couleurs qui obstruaient sa vision et détruisaient la perspective. Des volutes de parfums indéfinissables s'élevaient un peu partout comme des fumées d'encens.

Jim avança prudemment. Un pas, puis deux, puis trois... Le village ne

disparut pas, et il commença à soupçonner que cette hallucination allait être permanente. Alors qu'il progressait, mains tendues devant lui pour percer le brouillard multicolore, il perçut quelque chose qu'il interpréta comme des volutes d'émotions, invisibles mais palpables. La moitié d'entre elles transportaient le murmure étouffé de voix qu'il ne connaissait pas, ou des fragments de musiques étrangères à ses oreilles. Mais toutes étaient déplaisantes.

Le capitaine ne parvint pas à déterminer depuis combien de temps il marchait à l'aveugle. Mais il était possible qu'il ait tourné en rond ! A un moment, cependant, une des formes sombres apparut devant lui, refusa de se dissoudre, et prit au contraire un aspect distinct et familier.

Kirk reconnut enfin son officier en second.

- Comment êtes-vous arrivé là ?

- J'ai toujours été là, capitaine, en tout cas dans le monde réel, si l'on peut dire. Mais votre hallucination m'empêchait de vous contacter. J'ai été contraint de mêler mon esprit au vôtre pour pénétrer dans votre illusion.

- Contraint ?

- Par les circonstances. Vous marchiez dans la mauvaise direction, capitaine.

- Je m'en doutais un peu. Guidez-moi, Spock.

- Par là, capitaine.

Le second officier se mit en mouvement. Son image se distordit bizarrement. Kirk eut l'impression de le voir de profil et de dos en même temps. Autour de lui, le paysage se figea en d'étranges polygones prismatiques qui ressemblaient aux éclats de couleur d'un kaléidoscope. Toute sensation de mouvement disparut.

- Spock ?

L'officier en second ne répondit pas. Kirk examina du mieux qu'il le put la silhouette immobile et muette qui se tenait devant lui. Il se rendit compte que quelque chose, qui n'avait rien à voir avec les distorsions optiques, semblait ne pas être à sa place... Mais quoi ?

Puis il comprit.

L'officier en second portait une bague à la main droite.

En dépit des distorsions optiques, Jim reconnut celle qu'il lui avait confiée. Il sortit son communicateur.

- Lieutenant Uhura, ici Kirk ! Je me trouve en face de Spock Un, et il semble maîtriser l'environnement de la planète bien mieux que moi. Téléportez-nous tous les deux à bord, assurez-vous de la personne de Spock Un, et renvoyez-moi aussitôt ici.

- *Je suis désolée, capitaine, mais c'est impossible*, dit la voix d'Uhura. *Une formation de vaisseaux klingons est arrivée il y a quelques minutes, et nous avons*

*dû lever nos boucliers. A moins que vous ne modifiez vos ordres, nous sommes sur le point de battre en retraite...*

- Mes ordres restent les mêmes ! dit Jim.

## XII - Un combat de rêves

*Journal de bord du lieutenant Sulu, date stellaire 4200.9 :*

*Le détachement klingon est constitué de deux Oiseaux de Proie, deux croiseurs et dix destroyers, une force considérable pour combattre un seul vaisseau de la Fédération ! L'ennemi doit tenir énormément à ce secteur. Il s'agit également pour eux d'une formation difficile à faire manoeuvrer si près d'une planète. Dans d'autres circonstances, j'aurais été tenté de rester en orbite pour tester les aptitudes de l'ennemi. Mais les ordres du capitaine Kirk sont de rompre le contact et de fuir si la puissance de feu de l'Entreprise est surpassée. Présentement, il n'est pas douteux qu'elle le soit ! Par conséquent, nous nous dirigeons actuellement vers la base stellaire 16 à la vitesse de distorsion 4. Les Klingons nous poursuivent, mais les deux Oiseaux de Proie, qui en seraient pourtant capables tant que nous n'accélérons pas, n'essayent pas de nous rattraper. Cela m'amène à redouter que nous nous dirigions droit vers un piège. Si c'est le cas, nous pouvons nous consoler en pensant qu'une bonne partie de la puissance de feu klingonne perd son temps à nous suivre, et offre ainsi un peu de répit à la Fédération une « consolation » très relative !*

L'illusion « à la Picasso » persistait toujours, et Kirk ne fit aucun mouvement qui aurait risqué de la dissiper. Il avait besoin de temps pour réfléchir. Tout d'abord, la bague de l'Académie était révélatrice à bien des égards, dans un état normal, Spock n'aurait jamais exhibé un indice aussi parlant. Jim ne pensait pas qu'une réplique de son officier en second, aussi inversée soit-elle, aurait commis une erreur pareille. Mais le fait était là, et il signifiait sans doute que le bouclier altérait les capacités de penser du faux Spock. Sans doute moins que celles de Kirk, mais probablement davantage que Spock Un ne le croyait lui-même.

Etait-il également affecté par le ralentissement du temps lié à cette hallucination ? Dans ce cas, Jim avait peut-être une chance d'être assez rapide pour l'assommer avant qu'il ne disparaisse ? Mais cela laisserait sans réponse la question essentielle : pourquoi Spock Un avait-il jugé indispensable de s'introduire dans cette illusion ? Son intention était d'égarer Jim. En bonne logique, cela signifiait qu'il savait quelle direction prendre pour retrouver les

Organiens, ou, au moins, pour découvrir la machine infernale des Klingons. Pourquoi ne pas entrer dans son jeu et tenter de lui soutirer ces informations ? Et apprendre, peut-être, comment il les avait obtenues ?

Jim décida que le jeu en valait la chandelle. Mais il allait devoir agir vite, parce que ses propres facultés mentales se détérioraient rapidement. De plus, duper Spock, même dans les meilleures circonstances, n'avait jamais été son talent principal.

Il avança de nouveau. La scène se brouilla comme si quelqu'un avait secoué la toile qu'il était en train de peindre, puis elle se déchira silencieusement. Le capitaine se retrouva dans le désert de pierres...

Et deux Spock se tenaient maintenant devant lui.

Les deux Vulcains, l'original et la réplique, semblaient ne pas s'apercevoir de la présence de Jim. Ils faisaient face comme deux pistoleros des anciens westerns, mais ne paraissaient pas conscients d'être armés, et ne montraient aucune intention d'avoir recours à des objets aussi triviaux que des fuseurs. Ils se dévisageaient simplement avec une impassibilité glaciale. Jim crut percevoir une lueur de haine dans les yeux de Spock Un... Mais peut-être n'était-ce qu'une illusion ? Les deux visages étaient si semblables... Pourtant...

- Il est bon que nous nous rencontrions à nouveau, dit Spock Deux. Votre existence et vos complots sont une offense à l'ordre, naturel des choses, et une source de déplaisir pour moi. Il est plus que temps d'en finir !

- Mon existence, répliqua Spock Un, est la correction fortuite, mais nécessaire, d'un brouillon hautement imparfait. Ce sont les notes prises à la hâte qui doivent disparaître, non le texte définitif. Je vous concède que nous aurions pu laisser au temps le loisir de rendre son verdict. Mais la situation est bien trop grave. La pâle esquisse que vous êtes est peut-être capable de comprendre un problème aussi simple ?

- Les lettrés authentiques, dit Spock Deux, apprécient autant le brouillon que le texte final. Votre métaphore littéraire manque de clarté... De plus, elle n'est pas convaincante...

- Je vais essayer, dans ce cas, d'exprimer les choses d'une manière accessible à votre intellect rudimentaire : j'ai compris quelle était la nature du bouclier qui entoure Organia bien avant vous. Depuis que j'ai quitté l'Entreprise, les Klingons m'ont communiqué des données complémentaires qui me permettent de maîtriser cet environnement. Vous ne gagneriez rien à m'affronter dans ces conditions, sinon votre destruction. En bref, si vous accordez quelque importance à votre misérable vie, il serait logique que vous quittiez les lieux et profitiez ainsi du peu de temps que l'Histoire vous laisse encore à vivre...

Pendant qu'ils s'affrontaient verbalement, le ciel, juste au-dessus d'eux,

s'était assombri. Kirk ne trouvait aucun de leurs arguments lumineux, mais le courant de haine qui circulait entre eux n'était que trop évident.

- L'Histoire ne peut pas être prédite en détail, dit Spock Deux. Et si vous contrôliez ces lieux aussi bien que vous le prétendez, vous ne perdriez pas votre temps à polémiquer avec moi. En toute logique, vous m'auriez déjà éliminé.

- Comme vous voudrez, dit calmement Spock Un. Au moment où il prononçait ces paroles, le désert disparut et le ciel devint noir.

Puis un éclair de tonnerre le déchira et vint frapper Spock Deux, qui se retrouva entouré de flammes comme un martyr au bûcher. La violence de l'onde de choc projeta Kirk en arrière et lui fit perdre l'équilibre. Il roula douloureusement sur le sol.

Encore tremblant, le capitaine se mit à genoux et tenta de sortir son fusil. Mais ce qu'il vit alors le paralysa.

Spock Deux était toujours là. Ou, plutôt, une sorte de statue de Spock Deux qui semblait faite de laiton chauffé au rouge. Le métal en fusion était en train de refroidir et perdait lentement sa luminosité...

Jim s'était attendu à ne voir rien d'autre qu'un corps carbonisé... Il se demanda si cela n'aurait pas été préférable...

Mais la statue se mit à parler !

- Comme vous pouvez le voir, je suis cloué au sol, dit-elle avec une pointe d'ironie dans la voix. Mais j'en ai autant à votre service !

Le double, faiblement illuminé par la lumière mourante de l'original, s'enfonça soudain dans un borborygme puant. Une lente vague de boue visqueuse était sur le point de l'engloutir lorsque, provenant toujours du ciel noir, une averse torrentielle s'abattit. Jim eut le temps de voir que la pluie libérait Spock Un des boues juste avant que la statue qui était Spock Deux ne perde sa faible luminescence sous l'effet du déluge. Un peu plus tard, Jim fut emporté comme un fétu de paille par des eaux déferlantes, et il bénit le fait de rencontrer un rocher assez grand pour qu'il s'y agrippe.

Le ciel s'illumina, mais la pluie continuait de tomber, et les flots devenaient torrent. Des objets étranges émergeaient parfois à la surface des eaux boueuses: planches brisées, feuilles de papier pourries, morceaux de meubles, bouteilles et bidons... Les cadavres détrempés d'une multitude d'animaux provenant d'une douzaine de planètes se mêlaient à ces immondices: lapins, poulets, skopolamandres, tribbles, unipodes, grands oiseaux de Rigel, le matyas, licornes de Véga... Tout un zoo de charognes flottant le ventre en l'air, incluant un nombre sans cesse croissant de choses si dégoûtantes que Kirk, malgré son expérience en curiosités extraterrestres, fut obligé de détourner les yeux.

Le capitaine chercha Spock Deux du regard et le découvrit un peu plus bas, luttant contre le courant dans ce qui ressemblait à un kayak improvisé.

Apparemment, ce que sa mémoire lui avait appris au sujet de la fabrication d'un kayak avait dû être brouillé par le bouclier, à moins qu'une telle embarcation soit plus difficile à manoeuvrer par un débutant qu'il ne l'avait imaginé. Quoi qu'il en soit, Spock Deux perdait la bataille... Il consacrait tous ses efforts à empêcher le kayak de se renverser, et le courant l'emportait de plus en plus loin.

Plus haut, un arbre de la taille d'un baobab se dressait au milieu des eaux. Spock Un, boueux mais vivant, était confortablement assis sur une branche. Kirk resserra sa prise sur le rocher, qui menaçait à tout instant d'être englouti par les eaux, se hissa lentement au sommet, et tenta de pointer son fuseur sur le double.

Mais avant qu'il n'ait pu assurer sa visée, l'arbre géant tourna sur lui-même et tomba dans l'eau dans une pluie de feuilles et de branches mortes comme s'il avait été attaqué par le mildiou, le chancre, le feu bactérien et la moisissure de Titan. Spock Un fut entraîné à sa suite.

La pluie cessa, un soleil étincelant apparut dans le ciel, et l'eau disparut comme par miracle dans le sable d'un désert blanc qui s'étendait à l'infini. Spock Un était indemne, mais Kirk, qui jouait aux échecs avec l'original depuis des années, comprit que le double avait perdu de sa superbe. Il venait de jouer un coup purement défensif qui ne menaçait pas son adversaire. Jamais un Spock lucide n'aurait commis une erreur pareille !

Spock Un devait s'en être rendu compte, car un immense cyclone déchira à son tour le ciel, et commença à tourbillonner dans le sable. Mais il menaçait Jim, et non Spock Deux ! C'était un coup de maître, parce que le véritable officier en second ne pourrait pas défendre son capitaine sans s'exposer.

Kirk avait compris quelques-unes des règles de l'étrange jeu que jouaient les deux Spock. Tout ce qu'ils avaient fait, jusqu'à présent, avait consisté à modifier l'environnement. Mais il paraissait évident que leur capacité de changer leurs propres structures physiques, ou de se procurer des équipements défensifs, était limitée. L'esprit de Jim, bien que dépourvu des pouvoirs hypnotiques et télépathiques de Spock, avait été influencé par le bouclier. Peut-être pourrait-il également produire une réaction ? Bien entendu, elle ne serait pas égale et de sens opposé. La situation n'était pas vraiment newtonienne !

Le capitaine se concentra pour repousser le cyclone. Très lentement, celui-ci ralentit sa course et s'immobilisa entre les deux Spock, qui s'étaient rapprochés l'un de l'autre depuis que la pluie avait cessé.

Puis le cyclone, de nouveau très lentement, se ramassa sur lui-même comme une énorme bête et se mit à tourner de plus en plus vite.

Il fallut peu de temps pour qu'il s'empare des deux Spock.

Jim aperçut la silhouette de Spock Un. Le double était aspiré par le tourbillon et tournait sur lui-même comme une toupie. Puis tout disparut dans le maelstrom. Pendant ce qui lui sembla une éternité, la conscience de Jim fut

engloutie dans le rugissement des spirales formées par le sable brûlant.

Mais le bruit diminua petit à petit, non comme s'il devenait moins intense, mais plutôt comme si sa source s'éloignait du capitaine. Après un long moment, le silence revint, l'air s'éclaircit de nouveau, et Jim se retrouva dans le désert, Spock et Scott à ses côtés.

Scott semblait hagard. Spock n'avait rien perdu de son impassibilité. Kirk jeta un coup d'oeil rapide sur la main droite de son officier en second. Pas de bague. C'était une preuve suffisante. Puisque Spock Un n'avait pas songé à la retirer alors qu'il était en position dominante, il n'avait sans doute pas eu le temps d'y penser au cours d'une folle succession de combats et de pseudo événements.

- Monsieur Spock ! Que s'est-il passé ? Où est-il ?

- Il est mort, dit Spock. J'ai utilisé l'illusion de cyclone qu'il avait créée pour l'envoyer percuter le bouclier. Il était une création de ce bouclier, et savait qu'il ne survivrait pas à une seconde exposition. J'ai été affecté moi-même, mais, comme vous pouvez le voir, j'ai réussi à m'échapper. Cependant, je n'aurais pas triomphé si vous n'étiez pas intervenu au bon moment, capitaine.

- J'en suis ravi, Spock... Mais je ne comprends toujours pas comment vous avez fait. Aucun cyclone ne serait capable d'atteindre le bouclier. Il est au-delà de l'atmosphère.

- C'est exact, capitaine, mais vous devez comprendre que rien de ce que vous avez vu depuis quelques heures ne s'est réellement produit. En fait, il est probable que la plupart des événements dont vous avez été le témoin me soient apparus d'une manière tout à fait différente. C'était une bataille d'illusions. A la fin, mon double a cru qu'il était projeté dans le bouclier. C'était suffisant.

- Un homme peut-il être tué parce qu'il croit quelque chose ?

- Cela est souvent arrivé dans l'Histoire, capitaine, dit gravement Spock. Et cela se produira encore.

- Vous avez raison, dit Jim, pensif. Bien, finis opus coronat, comme le disait mon professeur de latin lorsqu'il nous distribuait l'examen final. N'est-ce pas, monsieur Scott ?

- Pardon ? dit l'ingénieur, qui semblait avoir du mal à revenir dans le monde réel. Oh ! je suis là, capitaine ! Vous ne croiriez pas ce qui m'est arrivé...

- Oh que si, Scotty ! Mais j'écouterai votre histoire plus tard. Nous devons nous remettre en route. Mais la question est toujours dans quelle direction ?

- Celle de la salle du Conseil des Anciens, dit Spock. Et, si je ne me trompe pas, nous y sommes...

## XIII - La caverne

*Journal de bord du lieutenant Sulu, date stellaire 4201.06 :*

*Mes soupçons, malheureusement, étaient exacts : les Klingons nous entraînent dans un piège. Les senseurs ont repéré une forte concentration de vaisseaux ennemis devant nous. Ils sont disposés en demi-cercle, et nos poursuivants sont en train d'adopter la même formation. Lorsque les deux demi-cercles se rejoindront, l'Entreprise sera pris au piège. Je préfère ne pas penser à ce qui se passera alors...*

*Tout l'équipage est aux postes de combat. Etant donné le prix qu'ils vont payer pour détruire l'Entreprise, je suis sûr que les Klingons regretteront de ne pas nous avoir laissé fuir tranquillement. Si le capitaine Kirk survit, la manière dont nous aurons combattu sera une référence glorieuse lorsqu'il demandera un autre commandement.*

*Nous sommes prêts.*

*Je dois arrêter d'enregistrer ce journal*

*L'ennemi a fini de former son cercle...*

*Dans quelques minutes...*

Spock ne s'était pas trompé. Le village apparut comme par enchantement autour d'eux. Il n'était plus en ruine, et ressemblait tout à fait au souvenir que Kirk en avait gardé. Il y avait de nouveau du monde dans les rues, et les passants affichaient un manque total de curiosité vis-à-vis des trois officiers. Jim se souvint que cela l'avait étonné la première fois. A présent, il savait que tout n'était qu'une illusion, parce que les Organiens n'avaient pas de corps, et, par conséquent, nul besoin d'habitat. Mais cette illusion, parce qu'elle était générée par les Organiens, avait quelque chose de rassurant après les hallucinations dont lui et Scott avaient souffert un peu plus tôt.

- Ils sont toujours vivants, et toujours sur leur planète, Spock ! dit Jim.
- Tout semble le prouver, capitaine. Nous continuons ?
- Bien sûr !

Ils entrèrent dans le bâtiment qui abritait ce que les Organiens avait appelé le Conseil provisoire des Anciens lors de leur première visite. Mais ils n'avaient eu, à l'époque, aucune idée de ce que signifiait le mot « provisoire » (car

les Organiens n'avaient pas de chefs et n'éprouvaient pas le besoin d'en avoir). L'intérieur du bâtiment n'avait pas changé. La salle du Conseil présentait toujours les mêmes murs de pierres recouverts de chaux.

Elle était décorée d'une unique tapisserie qui n'avait rien de luxueux. Son ameublement se limitait à une longue table en bois entourée de chaises spartiates.

Les Anciens les attendaient: douze hommes d'apparence banale qui portaient des barbes blanches et étaient vêtus de toges modestes. Ils ressemblaient presque à des caricatures d'images paternelles (ou divines ?), et leurs visages affichaient leur éternel sourire... Peut-être un peu moins épanoui que la fois précédente...

Kirk se dirigea vers les trois Anciens qu'il avait reconnus au premier coup d'oeil.

- Conseiller Ayelborne, dit-il avec respect. Conseillers Claymare et Trefayne ! Nous avons plaisir à vous revoir. A la fois sur un plan personnel, et pour le salut de notre Fédération ! Vous souvenez-vous de moi ?

- Bien sûr, capitaine Kirk, dit Ayelborne en tendant la main. Et nous n'avons pas oublié non plus votre ami Spock de Vulcain. Mais nous n'avons pas eu le plaisir de rencontrer votre second compagnon.

- Je vous présente M. Scott, l'ingénieur en chef de l'Entreprise. C'est surtout à cause de lui que nous sommes là, pour notre salut et le vôtre... Mais tout d'abord, si vous le voulez bien, pourriez-vous me dire ce que vous savez de la situation actuelle, à la fois sur Organia et ailleurs ?

Le sourire de Claymare s'effaça.

- Bien peu de choses, admit-il. Notre planète a brusquement été entourée par un champ de force qui nous empêchait de la quitter, et avait des effets très négatifs sur notre processus de pensée. Jusqu'à ces derniers jours, nous ignorions qui nous retenait prisonniers, et dans quel but. Mais nous avons formulé plusieurs hypothèses plausibles... Puis un petit vaisseau piloté par une entité vivante mystérieuse a traversé l'écran et s'est posé sur notre planète. Au début, nous avons cru que ce nouveau venu était votre M. Spock, mais nous nous sommes vite aperçus qu'il s'agissait d'une forme de vie inconnue. En l'étudiant de plus près, nous avons découvert que cet être avait une structure biologique inversée. Ses neurones eux-mêmes étaient polarisés dans le mauvais sens. Nous ne pouvions ni comprendre leur provenance, ni décider quelle attitude adopter envers leur propriétaire. Enfin, vous êtes arrivés, et nous avons lu dans vos pensées que vous saviez ce qui s'était passé, et que vous veniez vers nous pour nous aider. Mais la créature malfaisante qui ressemblait à Spock de Vulcain disposait d'une intelligence égale à la sienne, ce qui est remarquable pour une entité dépendant d'un substrat de matière, intelligence qui, de plus, semblait

stimulée par les effets du bouclier, alors que la nôtre en souffrait. Nous vous avons envoyé des impulsions mentales en espérant qu'elles vous guideraient jusqu'à nous, mais tant que la créature n'était pas éliminée, ce que vous avez réussi à faire, et dont nous vous félicitons, votre trajectoire s'est révélée quelque peu erratique.

- Et comment ! dit Scott avec conviction.

- Nous lisons maintenant dans vos pensées, ajouta Trefayne, que les Klingons sont responsables de l'installation du bouclier. Ils doivent être sévèrement punis ! Mais nous sommes toujours aussi impuissants...

- Peut-être que non, dit Jim. C'est pour cela que l'ingénieur Scott nous accompagne. Il pense que le bouclier est généré par une machine déposée sur votre planète par un vaisseau téléguidé. S'il en avait été autrement, vous auriez sans aucun doute détecté les pensées du pilote. Il sera impossible de localiser le générateur, mais M. Scott se propose de construire une sorte de contre-générateur.

Les conseillers organiens se regardèrent en silence pendant un long moment.

- Nous sommes d'accord, dit enfin Ayelborne. Votre ingénieur peut se mettre au travail.

- J'ai peur que ce ne soit pas si facile que ça, dit Scott avec un étrange mélange d'embarras et de consternation. Voyez-vous, conseillers, il ne nous a pas été possible d'emporter grand-chose en matière d'outils ou de pièces détachées. Comme nous ne savions pas où nous allions atterrir, ni ce que nous allions rencontrer, nous avons « voyagé léger » Bien entendu j'ai emporté quelques composants miniaturisés et une poignée de petits gadgets, mais il me serait très utile de disposer de matériel plus « lourd », si vous voyez ce que je veux dire.

- Je comprends très bien, dit Claymare. Malheureusement, nous n'avons rien de la sorte à vous offrir...

- C'est ce que je craignais, conseiller. Ce n'est pas la première fois que je rêve de passer un bon savon au petit génie qui a dessiné nos uniformes en oubliant les poches !

- ... Mais, continua Claymare, nous savons où se trouve le petit vaisseau de la créature... Pourrait-il vous être d'une quelconque utilité ?

- La navette ! s'exclama Jim. Bien sûr qu'elle nous serait utile ! A condition, bien entendu, que le double de Spock ne l'ait pas piégée, et qu'elle ne nous explose pas à la figure lorsque nous la toucherons. Mais je crois que nous devons prendre le risque !

- Il serait intéressant, dit Spock, de savoir comment mon double a réussi à modifier le système de propulsion de la navette.

- Oui, mais plus tard ! répondit Jim avec un soupçon d'impatience dans la

voix. Scotty, pensez-vous que la navette vous permettra de résoudre vos problèmes ?

- Au moins l'un d'entre eux..., dit l'ingénieur sur un ton toujours mal assuré. Voyez-vous, capitaine, j'ai du mal à vous répondre avec précision, parce que mon esprit est toujours perturbé par ce fichu bouclier et par tout ce que j'ai vécu depuis que nous sommes arrivés sur cette charmante planète. En fait, je me sens si désorienté que je me demande si je pourrais distinguer un quark d'une claymore. Je doute d'être capable de travailler dans de telles conditions. Je risque même de tout nous faire sauter à la figure !

Claymare, peut-être parce qu'il pensait que Scotty venait de le comparer à une particule, fronça les sourcils et parut sur le point de dire quelque chose. Mais Ayelborne sourit et prit la parole.

- Si ce n'est que cela, dit-il, nous pouvons vous protéger, vous et vos compagnons, des effets du bouclier. Il est beaucoup plus simple, au moins en principe, de vous procurer une sorte de « parapluie » que de nous protéger à une échelle planétaire. Cependant, il faut agir au plus vite. La pression du bouclier devient de plus pénible à supporter, même pour nous. Avez-vous pris une décision ?

- Oui, dit Jim. Agissons maintenant !

- Parfait. La navette volée par le double de Spock est...

- ... ici.

Les murs de la salle du Conseil disparurent. Kirk, Spock, Scott, Claymare, Ayelborne et Trefayne se retrouvèrent dans une caverne indirectement illuminée qui faisait environ la moitié de la taille du hangar des navettes de l'Entreprise. Kirk comprit qu'ils se trouvaient dans les entrailles d'Organia, et non au cœur d'une nouvelle illusion. Sans savoir pourquoi, il était sûr que les tonnes de rocher qu'il sentait « peser » sur sa tête étaient bien réelles. L'air était sec. Le sol meuble descendait en pente douce.

Ils trouvèrent la navette au centre de cette déclivité. Elle avait l'air aussi familière qu'inoffensive. Spock, pourtant, la regardait avec méfiance, et il la contrôla jusqu'au dernier boulon avec son tricordeur.

- Quelque chose d'inhabituel, monsieur Spock ? demanda Jim.

- Rien que je puisse détecter, capitaine. Les circuits qui commandent l'ouverture de la porte n'ont pas subi de modification, pourtant, c'est là, en toute logique, qu'il est le plus facile de placer le détonateur d'une machine infernale. Selon moi, si mon double n'a pas jugé utile d'interdire l'entrée de la navette, il est peu probable qu'il se soit donné la peine de piéger l'intérieur.

- Je ne suis pas d'accord, dit Jim. Si j'avais été à sa place, et que je songe à utiliser la navette pour quitter Organia à la hâte, je n'aurais pas piégé la porte. Je ne l'aurais même pas fermée ! Mais j'aurais trafiqué la console de commande

de manière à être le seul à pouvoir m'en servir sans faire sauter le vaisseau.

- C'est risqué, dit Scott. Quelqu'un aurait pu toucher accidentellement à votre système, et plus de navette ! Dans ce cas, piéger le système d'ouverture de la porte est beaucoup plus simple, et tout aussi efficace... Comme le disait M. Spock, c'est d'une facilité dérisoire. Il suffit de shunter un connecteur ou deux. Mais peut-être, si j'étais à la place du double, aurais-je hésité à faire exploser mon invention, sauf si quelqu'un menaçait de me la voler.

- Le système de propulsion en vitesse de distorsion ? dit Spock. Oui, dans des circonstances semblables, c'est effectivement ce que je songerais à protéger. Mais ce n'est pas si simple ! Mon double n'aurait pu s'occuper de cela qu'après avoir atterri sur Organia, et il est probable qu'il n'a pas eu le temps de concevoir un tel système pendant son vol vers la planète, ni de l'installer après un atterrissage rapide et un débarquement hâtif.

- Nous allons devoir nous fier à ces spéculations, dit Jim. Ouvrez la porte, Spock ! Mais, Scotty, quand nous serons à l'intérieur, ne touchez rien avant que Spock n'ait tout inspecté.

- Bien sûr que non, dit l'ingénieur d'un ton indigné. Me prenez-vous pour un débutant, capitaine ?

Spock s'approcha de la porte, la vérifia une nouvelle fois avec son tricordeur, puis sortit son communicateur et déclina la série de nombres qui composaient le code d'ouverture. La porte coulissante s'ouvrit presque sans un bruit. Sous le regard impassible des trois Organiens, Spock, Kirk et Scott entrèrent dans la navette, presque sur la pointe des pieds.

L'unique couloir central qui menait de la cabine de pilotage au compartiment moteur était éclairé par la faible lueur de tubes incandescents disposés à bonne distance les uns des autres. Ces tubes, qui contenaient du gaz d'éthon enrichi, étaient continuellement excités par une source radioactive intégrée. Cela signifiait que l'alimentation principale était coupée. Les tubes eux-mêmes ne pouvaient pas être mis hors service, et ne s'éteindraient pas avant la fin de l'Histoire de l'humanité, parce que la demi-vie de leur excitateur radioactif était supérieure à vingt-cinq millions d'années.

Sans s'être concertés, Spock et Scott se dirigèrent vers le compartiment moteur. Kirk les suivit. Mais il se sentait inutile, et toujours aussi inquiet.

Après quelques instants, cependant, il éprouva un sentiment de paix inattendu.

- Ouf, dit Scott, il était temps !

Spock lui-même avait l'air légèrement surpris. Kirk eut besoin de plusieurs secondes pour en comprendre la cause, la pression qu'exerçait le bouclier sur leurs esprits avait disparu. Les Organiens les protégeaient. Jim s'était tellement habitué à combattre les effets de l'arme secrète des Klingons, qu'il éprouva une

sorte d'euphorie étrange qui ressemblait presque aux signes avant coureurs du sommeil.

- Restez vigilants, dit-il. Ce sentiment de bien-être est en partie illusoire. Il peut encore y avoir des pièges dans la navette.

- Une recommandation judicieuse..., reconnut Spock.

Les moteurs de la navette n'avaient pas été modifiés de manière spectaculaire, à l'exception du petit appareil noir et argent fixé au-dessus du seul et unique générateur. Jim, encore sous le coup de son voyage au pays des hallucinations, eut le sentiment que la machine l'observait.

Scott accorda à peine un regard au générateur. Puis il s'accroupit près de la minuscule console de maintenance, et commença à sortir les objets accrochés à son ceinturon. Très rapidement, la console fut recouverte de microscopiques composants électroniques, de bobines et de petits bouts de fil, et d'outils qui semblaient presque trop miniaturisés pour pouvoir être tenus en main. De fait, le premier que Scott ramassa disparut entre ses doigts, mais il le manipula, comme toujours, avec une habileté de prestidigitateur. Pour travailler avec une précision extrême, l'ingénieur avait placé une loupe de bijoutier sur son œil gauche.

Pendant ce temps, Spock s'efforçait de retirer le cache de l'appareil mystérieux ajouté au générateur. Il s'arrêtait à chaque tour de vis pour contrôler l'ensemble avec son tricordeur. Il redoutait visiblement que l'explosion d'une bombe ou d'un mécanisme d'autodestruction soit commandée par le retrait partiel d'une seule vis, et il contrôlait toute modification du flux d'énergie qui aurait révélé le déclenchement d'un détonateur à temporisation. Sa prudence était tout à fait justifiée, mais elle donnait l'impression à Jim que le temps s'étirait intolérablement. Il lui semblait que des dizaines de batailles seraient gagnées ou perdues avant qu'ils n'aient fini de travailler dans le silence de cette grotte enfouie au plus profond d'une planète inaccessible...

Le mécanisme construit par Scott, une sorte de panneau d'une remarquable complexité et, pour Kirk, d'une parfaite incohérence, paraissait en état de marche. L'ingénieur était en train de le connecter à la console de maintenance. Une partie de cette opération le contraignait à se glisser sous cette console, dans un espace qui paraissait à peine suffisant pour un enfant.

- C'est tout ce que je peux faire pour le moment, dit-il en émergeant enfin. A présent, Spock, puis-je avoir un peu de puissance à partir du générateur, ou l'avez-vous bousillé ?

- Le générateur est intact, dit Spock, immédiatement sur la défensive. J'ai déconnecté le montage de mon double dès que j'en ai eu la possibilité, sans toucher au générateur lui-même.

- Bien joué, monsieur Spock. Dans ce cas, je vais légèrement « chauffer » mon invention.

L'ingénieur bascula un commutateur. Le générateur émit un bourdonnement de bon augure, et monta en puissance. Des voyants s'allumèrent sur la console de maintenance.

- J'ignore, dit Scotty, si je serai capable de désactiver un champ de force planétaire avec une puissance aussi ridicule. Mais le seul moyen de le savoir est d'essayer !

Sans perdre la console et son invention des yeux, il commença à tourner le bouton d'un potentiomètre.

- Nous y sommes, dit-il enfin. Les deux champs de force entrent en contact. Voyons ce que ça donne...

Il tourna le bouton une nouvelle fois.

- C'est David contre Goliath ! Et moi, je n'ai pas de fronde ! Capitaine, il se passe bien quelque chose, mais je suis incapable de quantifier le phénomène. Cette console n'est pas conçue pour enregistrer ce genre de réaction. Bien que la seule idée m'en donne la nausée, il faut que vous demandiez à nos amis Organiens d'arrêter de nous protéger. C'est le seul moyen de contrôle dont nous disposons.

Jim s'apprêta à sortir de la navette, mais ce ne fut pas nécessaire. Les Organiens avaient dû lire la demande de Scott dans ses pensées. Les trois officiers se retrouvèrent sous la pression du bouclier. Elle était cependant beaucoup moins forte. Mais Scott ne cacha pas son insatisfaction.

- Une simple interférence locale, marmonna-t-il en tournant une nouvelle fois le bouton.

Les effets du bouclier s'atténuèrent légèrement.

- Ça ne sert à rien. Même avec l'aide des Organiens, je ne pourrais pas mettre K-O un champ de force de cette taille avec le générateur de la navette. Une puce ne peut pas soulever un éléphant.

- Je crois que je suis en mesure de vous aider, dit Spock. J'ai compris comment fonctionne le système imaginé par mon double. Il tire son énergie de l'espace d'Hilbert, c'est-à-dire de la source où sont nés les atomes d'hydrogène. En d'autres termes, une méthode qui consiste à se brancher sur le processus de la création continue.

- Quoi ? s'exclama Scott. Autant essayer de se connecter directement à Dieu ! Je ne veux rien avoir à faire avec ça !

- C'est une idée choquante, admit Jim. Mais elle a fonctionné au moins une fois, pour le double de Spock. Spock, pouvez-vous reconnecter l'invention de votre réplique au générateur sans provoquer de catastrophe ?

- J'en suis persuadé, capitaine. Si le double l'a fait, je suis capable de l'imiter... en mieux !

- Orgueil sans limites, marmonna Scott. Fierté démesurée ! Décadence des anciens Grecs ! Si vous ne faites une catastrophe, vous ferez un miracle, et ce

sera peut-être encore pire !

- Scotty, un miracle est exactement ce dont nous avons besoin, dit Jim. Allez-y, Spock ! Raccordez cet appareil au générateur !

Le Vulcain n'eut besoin que de quelques minutes. Scott, du bout des doigts, tourna à nouveau son bouton. Les sensations générées par le bouclier s'effacèrent de son esprit comme le souvenir d'un mauvais rêve. Un large sourire aux lèvres, l'ingénieur tourna le bouton jusqu'à la fin de sa course.

Cinq minutes plus tard, Organia était libre, et les trois officiers se retrouvèrent sur la passerelle de l'Entreprise.

- Heureux de vous voir, monsieur Sulu, dit Kirk. Spock, prenez le commandement. Tous les autres, au rapport !

## XIV - Quand passent les esprits

*Journal de bord du capitaine, date stellaire 4202.0 :*

*Je pense que nous ne saurons jamais ce qui s'est passé dans toutes les zones de combat au moment où les Organiens ont été enfin libérés de leur prison. Cependant, certains événements sont partiellement décrits dans les rapports officiels adressés à l'Entreprise, ou dans ceux que le lieutenant Uhura a interceptés, et enregistrés dans nos archives. La plupart de ces événements sont incompréhensibles, mais, dans certains cas, nous avons déjà « rencontré » les officiers klingons impliqués, et sommes donc en mesure d'imaginer comment ils ont réagi, ou à quoi ils furent confrontés. Dans d'autres cas, nous avons reconstitué le cours des choses avec l'aide de l'ordinateur. Mais la vision d'ensemble doit être laissée à l'imagination, une qualité dont les ordinateurs, heureusement pour nous, sont dépourvus.*

Si l'Univers rétrécissait à la vitesse d'un centimètre par jour, et que tous nos instruments de mesure fassent de même, comment pourrions-nous soupçonner qu'il se passe quelque chose ?

Le commandeur Koloth, silencieux et immobile comme une statue, était assis devant l'écran principal du vaisseau klingon « Destruction ». Sur l'écran de contrôle placé à sa gauche, des points lumineux de couleur verte montraient le déploiement du reste de ses forces, qui tenait la formation en demi-cercle inversé qu'il avait ordonnée quand ils avaient quitté le système organien. Mais Koloth ne se donnait pas la peine de tourner la tête. Il savait que son escadre obéissait à ses ordres. L'idée qu'il pût en être autrement n'avait jamais effleuré son cerveau. Son attention était polarisée sur l'écran principal, où un point rouge représentait la proie, c'est-à-dire la machine la plus infernale jamais construite par les Terriens.

L'Entreprise, qui ne serait bientôt plus qu'un nuage de poussières radioactives !

Koloth avait identifié le vaisseau de la Fédération depuis quelques jours. Cette découverte avait transformé le plaisir qu'il éprouvait toujours au combat en une joie presque sauvage. Il avait en effet rencontré James Kirk et ses officiers en deux occasions, l'affaire des vers de Xixobrax, et celle de la

colonisation de la planète Sherman. Les deux fois, il avait connu la défaite. Le conflit au sujet de la planète Sherman avait tourné au désastre pour l'Empire. Koloth s'en souvenait de manière cuisante, parce que l'oligarchie klingonne n'était pas connue pour pardonner les échecs. Pourtant, ce n'était pas des considérations stratégiques, ni même le coup d'arrêt porté à sa carrière, qui alimentaient la haine toujours vivace de Koloth envers Kirk. Non, c'était le fait que ce capitaine de la Fédération, en dernier signe de mépris, avait réussi à infester le vaisseau de Koloth d'une vermine répugnante et incroyablement fertile, les tribules ! Et il avait fallu près d'un mois pour nettoyer le vaisseau !

Koloth réprima un frisson et bascula un commutateur de sa console de commandement.

- Korax !

L'officier en second apparut comme par magie.

- Lord commander ?

- Des nouvelles radio de l'ennemi ?

- Aucune, lord commander, sinon je vous en aurais informé. Ils n'ont changé ni de cap ni de vitesse.

- De cela, je peux m'en apercevoir tout seul, Korax ! Dans les cas extrêmes, les vaisseaux de la Fédération larguent une balise qui contient le journal de bord du capitaine pour qu'il soit récupéré plus tard. Dans la situation présente, je ne vois pas comment Starfleet pourrait retrouver cet objet. Mais j'entends pourtant qu'il ne soit pas détruit au cours de la bataille. Assurez-vous que nous détectons le largage. et ramenez-moi cette balise.

- Nous sommes bien loin de l'Entreprise pour que nos senseurs puissent repérer un objet si petit, lord commander...

- Une raison de plus pour être vigilants ! La balise émet une sorte de signal de reconnaissance, détectez-le !

Korax salua et partit. Koloth continua de regarder l'écran. Rien ne pourrait sauver l'Enterprise. Il se dirigeait droit vers un piège, contraint et forcé, qui le ferait exploser comme une vulgaire noix. Bien entendu, il espérait être celui qui porterait le coup de grâce, mais il était probable que l'amiral qui commandait les forces qui attendaient l'Entreprise réclamerait ce privilège. C'était tout à fait normal, la hiérarchie a ses exigences. De plus, Koloth savait que l'amiral Kor rêvait aussi de débarrasser l'Univers de James Kirk et de son vaisseau, ou, du moins, qu'il avait d'excellentes raisons d'en avoir envie.

Tout cela n'était pas si important. Ce qui comptait, ce n'était pas le nom de celui qui détruirait l'Entreprise, mais qu'il soit détruit. Et ce n'était plus qu'une question de minutes...

Ou de millénaires ! Car, ce que Koloth ne savait pas, c'est qu'il avait eu besoin d'une année entière pour appeler Korax, que la Galaxie avait effectué sa

vingt-septième rotation pendant leur conversation et que, depuis, elle en avait accompli trois et demie de plus ! Pour le Destruction et son équipage, le temps allait en se ralentissant selon une courbe asymptote.

Le commander Koloth allait poursuivre l'Entreprise pour l'éternité... et il ne s'en rendrait jamais compte.

Koloth s'était trompé du tout au tout au sujet des sentiments de Kor. C'était une des raisons pour lesquelles il avait toujours le grade de commander, et le resterait pour l'éternité, même lorsque l'Univers aurait disparu, alors que Kor était devenu amiral.

Kor avait été opposé à Kirk. Les deux officiers s'étaient affrontés sur Organia avant la conclusion, déplaisante, de ce que l'on nommait le Traité de Paix Organien.

Mais lui ne gardait aucune haine à son adversaire.

Il ne considérait pas l'issue du combat comme une défaite, mais comme un sujet de frustration.

A l'époque, les forces de la Fédération et celles de l'Empire étaient en place pour la bataille finale. Mais les Organiens avaient désarmé et immobilisé les deux armées, et imposé leurs conditions. Le capitaine Kirk, selon Kor, avait été aussi offensé par cette intervention que lui. Les officiers de la Fédération avaient une fâcheuse tendance à la mièvrerie tant que le combat était évitable. Dans le feu de l'action, ils se révélaient de formidables adversaires. L'audacieuse pénétration de l'Entreprise à l'intérieur du territoire de l'Empire parlait d'elle-même. Il s'agissait d'un acte de grand courage, digne du respect d'un guerrier.

Qu'il se soit également agi de pure folie ne jouait pas un grand rôle dans l'esprit de Kor. Seuls les lâches refusent de se battre lorsque les chances sont contre eux. L'amiral klingon savait que les capitaines de vaisseaux de la Fédération avaient davantage de possibilités d'agir contre les ordres, plus de pouvoirs discrétionnaires qu'il n'en aurait jamais au sein de l'Empire. Bien que certain qu'il contribuerait un jour ou l'autre à la chute de la Fédération, qui était peut-être pour bientôt, ce fait conduisait Kor à apprécier d'autant plus le courage de Kirk, sans parler de son ingéniosité.

Il aurait été intéressant de savoir ce que le capitaine de l'Entreprise avait espéré gagner en se comportant ainsi. D'après ce que Kor avait entendu dire, la planète Organia n'existait plus, et le secteur organien avait perdu toute valeur stratégique. Pourtant, l'Entreprise avait pris tous les risques pour l'atteindre, négligeant même d'attaquer des objectifs militaires vitaux, ce que Kor, à la place de Kirk, n'aurait pas manqué de faire, surtout au cours d'une mission suicide.

La curiosité pouvait être un début d'explication. Après tout, Kirk n'était pas certain de la destruction d'Organia. Sinon, pourquoi se serait-il interdit

d'attaquer l'Empire ? Bosklave, par exemple, aurait été facile à atteindre, et représentait une proie facile pour un vaisseau spatial. Kirk connaissait sûrement sa position, et savait que sa destruction aurait porté un rude coup à l'Empire. Pourtant, il s'était contenté de détruire la petite formation postée près d'Organia, en usant d'un piège remarquable, puis était revenu vers la planète pour se jeter dans la gueule du loup sans que l'Empire ait à payer un véritable prix pour la destruction de son vaisseau. Du gaspillage ? Peut-être ! Mais un gaspillage très mystérieux...

C'était bien le problème avec les sociétés démocratiques, elles partageaient avec l'Empire tous les inconvénients de la bureaucratie, mais étaient privées de tous les avantages liés à la hiérarchie et à la centralisation. Tôt ou tard, même un capitaine courageux, mais prudent, comme Kirk, et un vaisseau aussi coûteux que l'Entreprise, finissaient par être victimes d'une erreur de jugement, ou d'un comportement fantaisiste. Combattre la Fédération avait été intéressant, bien sûr, mais Kor était satisfait que ce long conflit, où plutôt, jusqu'à ces derniers temps, ce non-conflit, soit sur le point de se terminer. S'attaquer aux Romuliens, le prochain objectif du plan de conquête de l'Empire, serait beaucoup plus amusant. Les Romuliens manquaient d'imagination, mais ils étaient courageux comme des aigles, et possédaient les vertus militaires idéales, discipline, respect, sens du sacrifice, plus une volonté presque poétique de vivre dans la tragédie. Par-dessus tout, ils avaient le bon sens de reconnaître que bien gouverner consistait à disposer des têtes des individus, pas seulement à les compter.

Dans les circonstances présentes, il aurait été possible d'arraisonner le vaisseau de la Fédération, qui représentait un butin considérable. L'Entreprise n'avait plus aucune chance, et Kirk n'aurait pas sacrifié pour rien les quatre cent trente membres de son équipage, composé d'un tiers de femmes, encore une coutume irrationnelle de la Fédération ! D'ailleurs, peu de capitaines de la Fédération auraient agi autrement.

Mais les ordres du Haut Commandement étaient clairs: destruction totale ! Kor n'avait même pas songé à poser des questions, mais l'obéissance, fit-elle la plus absolue, ne peut empêcher un être intelligent de jouer au jeu des spéculations.

L'amiral avait conclu que Kirk et ses officiers détenaient des informations si importantes que le Haut Commandement était prêt à tout, y compris détruire un vaisseau de classe 1, pour empêcher qu'elles soient communiquées à la Fédération.

Quant à la nature de ces informations, Kor savait qu'elle resterait toujours un mystère pour lui...

- Bien au contraire, dit une voix derrière lui. Je crois que je vais pouvoir

vous aider à comprendre.

Avant même de se retourner, Kor sut que cette voix n'appartenait pas à un de ses officiers et lui était pourtant familière. Une sensation de désastre imminent monta en lui.

Et il n'avait pas tort ! La voix, constata-t-il après s'être retourné, était celle de Ayelborne, l'Organien qui présidait le Conseil provisoire lorsque Kor avait tenté d'occuper la planète.

- Etonnant..., dit le Klingon en contrôlant chaque trait de son visage avec la maîtrise due à une vie entière d'exercice. L'on m'avait dit que votre planète n'existait plus. Il semblerait que mes informations aient été inexactes.

- Pour le moins incomplètes, répondit Ayelborne sans se départir de son agaçant sourire. La guerre est finie, amiral Kor. Vos vaisseaux ont encore de la puissance, mais vos armes ne fonctionnent plus.

Je vous conseille d'ailleurs d'atterrir très vite. Et cela vaut pour toute la flotte de l'Empire.

- Mes ordres, dit Kor, sont de détruire l'Entreprise. Si mes armes ne fonctionnent plus, je peux l'éperonner, ce qui coûtera encore plus de vies.

- Je connais vos ordres. Et je remarque que votre courage n'a d'égal que votre obstination. Mais suivez quand même mon conseil. Dans trois jours, vos vaisseaux, eux aussi, refuseront de fonctionner... Si vous n'avez pas atterri d'ici là, les vies perdues seront encore plus nombreuses, et toutes de votre côté. Puisque ce sont les Klingons qui ont violé le traité, rien ne m'obligeait à vous fournir ces informations, mais je le fais par souci d'éviter des souffrances et des morts inutiles. A part cela, amiral, je ne serais pas ici si je n'avais besoin des coordonnées exactes de votre planète.

- Jamais je ne..., commença Kor.

Mais Ayelborne avait déjà disparu, et Kor, à son grand désespoir, comprit que, en dépit de sa volonté, son esprit avait déjà livré à l'Organien l'information qu'il était venu chercher. Kor l'impitoyable, Kor le courageux, Kor le loyal était désormais un traître à son Empire.

Le Grand Sénat de l'Empire Klingon, alarmé par les rapports fragmentaires décrivant des désastres sans précédents sur les zones de combat, était réuni lorsque les Organiens arrivèrent. Ils étaient trois, mais apparurent sous le dôme du Sénat une vaste salle aux décors somptueux et barbares, héritages des dix mille années de combats fratricides qui avaient ravagé la planète avant que les Klingons ne deviennent capables de voyager dans l'espace et de s'unir contre le reste de la Galaxie sous ce qui était peut-être leur véritable forme, des boules d'énergie de deux mètres de diamètre semblables à des soleils miniatures. De

cette façon, il était impossible de les identifier (pour autant que leurs « identités » n'aient pas été, depuis le début, une illusion comparable à la forme humanoïde qu'ils avaient adoptée). Qu'il se soit agi de Ayelborne, Claymare et Trefayne n'est donc qu'une supposition fondée sur une logique purement humaine.

Les visages des sénateurs klingons étaient pâles dans la lumière éblouissante émise par les créatures de pure pensée. Lorsqu'un des Organiens parla, sa voix résonna sous le dôme comme le son d'une multitude de trompettes.

- Vous avez violé le traité, et provoqué la mort, la misère et la destruction, dit l'être. De plus, vous nous avez agressés, et seule l'intervention de vos adversaires a empêché un génocide.

- C'est faux, dit le sénateur qui semblait être le chef. Le bouclier que nous avons placé autour de votre planète devait vous emprisonner afin que vous ne vous mêliez plus des affaires de l'Empire.

- Vos intentions ne changent rien aux faits, dit l'Organien. Peut-être compreniez-vous mal la nature de votre arme. Peut-être n'aviez-vous aucune idée des effets qu'elle aurait sur nous... Mais peu importe ! Cinq ans sous ce bouclier, et nous voyons dans vos esprits que vous n'aviez pas l'intention de nous libérer par crainte des représailles, auraient suffi à provoquer notre destruction. Utiliser une arme de ce type contre la Terre, comme nous voyons que vous vouliez le faire, aurait aussi détruit l'humanité, et beaucoup plus vite ! Une telle « inconscience » aggrave vos crimes plus qu'elle ne les excuse.

- Nous vous défions ! dit le Klingon.

- Vous n'y gagnerez rien. Cependant, nous ne sommes pas vindicatifs. Notre justice ne repose pas sur la loi du talion. Nous observons simplement qu'il est impossible de vous faire confiance. Vous ne respectez pas les traités, même ceux qui vous sont imposés par la force. Par conséquent, nous interdisons à votre planète, et à toutes vos colonies, de voyager dans l'espace. Et ceci jusqu'à nouvel ordre.

Des cris de protestation et de colère montèrent dans la salle, mais la voix de l'Organien les domina sans difficulté.

- Après une petite retraite méditative, dit-il, vos vaisseaux pourront à nouveau sillonner la Galaxie. Mais ils n'auront pas le droit d'être plus de trois dans le même quadrant. Par conséquent, plus de conquêtes, et plus de guerre, messieurs les Klingons !

## XV - Vous avez peut-être raison

*Journal de bord du capitaine, date stellaire 4205.5 :*

*Il a fallu plusieurs heures, et la participation de tous les officiers, pour préparer un rapport complet, et cohérent, sur l'imbroglio que nous venons de vivre. Malgré cela, la Terre continue de nous poser un grand nombre de questions... J'avoue que je n'en suis pas vraiment surpris ! Cependant, nous avons réussi à répondre à la plupart des interrogations de Starfleet, et le rôle que nous avons joué dans la libération d'Organia nous a valu des félicitations officielles que j'ai eu un grand plaisir à transmettre à l'équipage.*

*Il reste quelques questions « additionnelles » que Starfleet ne nous a pas posées, à mon grand soulagement, parce que je suis loin d'être sûr que nous en connaissons les réponses - ni ne les connaissons jamais.*

Jim arrêta de parler et Spock, qui supervisait l'enregistrement du journal par l'ordinateur, leva la tête de la console scientifique et se tourna vers le fauteuil du capitaine.

- Puis-je vous demander, capitaine, de quelles questions il s'agit ? Peut-être pourrais-je vous apporter quelque assistance ?

- C'est tout à fait possible, Spock..., dit Jim en reclipant le micro sur l'accoudoir de son fauteuil. Certaines de ces questions vous concernent, c'est pour cela que j'hésitais à les mentionner dans le journal de bord.

- Pourquoi, capitaine ?

- Parce qu'elles sont plus ou moins personnelles, et, de plus, de peu d'intérêt pour aider Starfleet à comprendre cette affaire. Vous n'êtes d'ailleurs pas obligé d'y répondre... Je vous autorise à garder le silence, si vous le jugez bon.

- Comment pourrais-je juger, dit Spock, sans savoir de quelles questions il s'agit ?

- Une remarque lumineuse, monsieur Spock ! Bien... Lorsque votre double était à bord, vous avez refusé de coopérer avec lui, et exigé sa destruction. Et je n'ai jamais pu obtenir la moindre explication de votre attitude. Cela vous faisait pourtant courir un grave danger. La manière dont vous réagissiez était si inhabituelle, comme je l'ai dit au docteur McCoy à l'époque, qu'elle m'amenait à me

demander si vous n'étiez pas le double. En fait, j'ai presque été convaincu pendant un temps que c'était le cas.

- Je vois, dit Spock. Je n'ai pas d'objection à vous expliquer cela, capitaine, plus maintenant. Vous êtes conscient, bien entendu, que mon héritage vulcain m'a doté de modestes pouvoirs télépathiques...

- Conscient ? Grands dieux, Spock, ils nous ont sauvés la vie plus d'une fois ! Comment pourrais-je les oublier ?

- Ma question était rhétorique, dit Spock. Vous êtes sans doute conscient que les vrais télépathes sont extrêmement rares dans l'Univers. Ce qui est une chance, car ils peuvent être des adversaires redoutables...

McCoy et Scott arrivèrent sur la passerelle à ce moment-là. Sulu et Uhura étaient là depuis le début. Kirk questionna Spock du regard, mais le Vulcain ne parut pas gêné par la présence d'un public supplémentaire.

- C'est incontestable, dit Jim. Notre expérience avec les Melkotiens en est un bon exemple.

- Oui, ou celle des Klingons avec les Organiens. Mais dans le contexte de notre discussion, c'est la notion de rareté qui importe. Ce phénomène n'a jamais été expliqué. Quelqu'un a émis l'hypothèse que beaucoup d'humains sont télépathes à la naissance, mais que leur pouvoir est immédiatement détruit par le flux d'expériences nouvelles, en particulier la souffrance des êtres qui les entourent.

- Comme si un fusible sautait..., dit Scotty.

- Quelque chose d'approchant, confirma Spock. Une autre hypothèse est que, pour tous les types d'esprits qui dépendent d'un cerveau physique, à l'inverse de créatures de pure pensée comme les Organiens, ou d'être « mixtes » comme les Meikotiens, les forces impliquées sont trop faibles pour permettre la transmission des pensées, bien qu'un stress extrême puisse parfois produire la « puissance » nécessaire. La seule exception pourrait concerner deux cerveaux pratiquement identiques, comme dans le cas des jumeaux. Les archives terriennes font état de nombreux exemples de lien télépathique entre des jumeaux monozygotes, mais d'un tout petit nombre entre des jumeaux hétérozygotes, nés en même temps, mais génétiquement différents.

- Je commence à comprendre, dit McCoy. Le cerveau du double était encore plus semblable au vôtre que ne l'aurait été celui d'un frère jumeau... Par conséquent, vous aviez un rapport télépathique avec lui. N'est-ce pas ?

- Oui et non, répondit le Vulcain. N'oubliez pas que le cerveau du double, s'il était la réplique du mien, était polarisé dans le sens opposé, y compris la charge électrique de ses neurones. Notre lien n'était donc pas télépathique au sens propre du mot, mais plutôt, si j'ose dire, « télé-empathique », c'est-à-dire un rapport émotionnel et non intellectuel. J'étais incapable de dire ce qu'il pensait,

mais j'avais constamment conscience de ses sensations physiques et de ses émotions. Je ne décrirai pas davantage cette situation... Mais vous comprendrez qu'elle m'était intolérable. Cependant, elle me permettait de savoir avec certitude que ses motivations, ses principes moraux et sa loyauté étaient à l'opposé des miens. Pourtant, il ne faisait aucun doute qu'il disposait de toute mon expérience, de toutes mes connaissances, de mon entraînement, et même de mes réflexes... et de tout ce que je savais à propos de l'Entreprise, de son équipage, et de la situation dans laquelle nous nous trouvions. Je savais donc qu'il représentait un danger terrible pour nous, et qu'il ne fallait à aucun prix négocier avec lui. Il devait être éliminé, de préférence avant de pouvoir entrer en contact avec les Klingons, ce qui, malheureusement, ne fut pas le cas... Il n'y avait pas d'autre possibilité.

- Fascinant, dit McCoy. La seconde hypothèse que vous évoquiez tout à l'heure semble donc prouvée.

- Je le pense aussi, dit Spock, pour autant qu'un témoignage puisse avoir valeur de preuve. Quoi qu'il en soit, j'en suis convaincu. Mais cela n'exclut pas la première hypothèse: les deux peuvent être vraies.

- C'est bien possible, intervint Kirk, mais il me reste toujours quelques questions sans réponse. Pourquoi ne pas m'avoir expliqué tout cela à l'époque, Spock ? Vous m'auriez épargné bien du souci, et nous aurions résolu plus vite le problème du double - peut-être avant qu'il ne puisse s'échapper.

- Sauf votre respect, capitaine, dit Spock, ce que vous dites là me paraît fort peu vraisemblable. L'identité du double devait être démontrée par ses actions. Il n'y avait pas d'autre moyen d'être sûr. Et même si vous aviez accepté mes explications, vous auriez, après réflexion, estimé que ce rapport télé-empathique risquait d'affecter mon efficacité, ou mon jugement, et pouvait me rendre dangereux d'une manière imprévisible. Je savais que je conservais le contrôle de mon esprit, quoique difficilement, mais comment l'auriez-vous su ? Vous auriez alors pu juger plus prudent de m'isoler tant que la question du double serait restée en suspens. Pour le bien du vaisseau, j'avais besoin de rester en liberté...

- Hmm, dit Jim. Cela répond à une autre de mes questions. Je comprends maintenant pourquoi vous étiez certain que le double se trouvait à bonne distance du vaisseau, et pourquoi vous aviez, une nouvelle fois, refusé de me fournir des explications.

- Oui, capitaine, c'était toujours pour la même raison. Mais permettez-moi d'ajouter que je n'ai pas pris cette décision seul. J'ai demandé à l'ordinateur de quelle manière vous réagiriez ? à la révélation de la « télé-empathie », et il m'a répondu que la probabilité d'un emprisonnement était de quatre-vingt-trois pour cent, avec une limite de confiance de zéro virgule zéro-zéro-cinq. Dans des

circonstances ordinaires, j'aurais préféré consulter le docteur McCoy sur un problème psychologique de cet ordre. Mais je n'en avais pas la possibilité, puisqu'il vous aurait, à raison, rapporté mes propos.

- Je vois, dit Jim. Très bien, Spock, nous ne transmettrons pas ces informations à Starfleet, sauf demande expresse. De toute manière, je ne vois pas comment elles rendraient notre rapport plus clair. Mais il serait judicieux de les archiver. Elles pourraient être précieuses pour le Conseil Scientifique, s'il a une étude en cours sur la télépathie, ou projette d'en commencer une.

- Ce sera fait, capitaine.

- Je viens de recevoir un autre message de Starfleet, monsieur, dit Uhura. Nous devons nous rendre sur la base 16 pour y passer deux semaines de vacances en attendant de nouveaux ordres. Accessoirement, l'officier des communications de la base, un certain lieutenant Purdy, veut que je lui enseigne l'eurish. J'espère qu'il est mignon...

- Message reçu, lieutenant, dit Kirk. Monsieur Sulu, calculez le cap !  
Le capitaine se tut un moment.

- Pour finir, Spock, laissez-moi ajouter ceci, content que vous soyez de nouveau parmi nous !

- Merci, capitaine, dit le Vulcain. Cette expérience fut des plus intéressantes. Je n'ai qu'un seul regret, avoir dû éliminer le double d'une manière trop improvisée pour avoir l'occasion de lui reprendre votre bague.

Kirk balaya le sujet d'un geste de la main.

- N'y pensez plus, Spock. C'était un tout petit prix à payer, et je pourrai toujours m'en procurer une autre. Je suis heureux que nous n'ayons pas d'autres problèmes sans solution.

- J'ai bien peur qu'il y en ait un de plus, Jim, dit McCoy. Et pire encore que celui par lequel nous avons commencé, à l'époque où nous faisons de la cartographie. Mais il est possible que Spock, après son expérience de « télé-empathie » avec le double, soit en mesure de me répondre.

- Répondre à quoi, Bones ? demanda Jim.

- Ma question, Jim, dit le médecin. L'homme qui se re-matématise après sa première téléportation a-t-il toujours une âme immortelle, ou non ?

Il y eut un long silence.

- Je ne saurais vous répondre, docteur, dit enfin Spock. Mais je peux vous dire que, si quelqu'un proposait une solution, j'ignorerais comment contrôler sa validité. D'un point de vue pratique, cependant, votre question n'a aucun sens.

- Je suppose que vous avez raison, se résigna McCoy. Je m'attendais à ce que vous disiez un truc de ce genre.

Kirk s'attendait aussi à la réponse du Vulcain. Pourtant, il remarqua que son second officier avait l'air légèrement inquiet. Ou était-ce une ultime illusion ?

FIN